

Sur une mise au point

Par T.-Damien BOUCHARD

La revendication inattendue des droits des instituteurs laïques, faite au récent congrès du bureau de direction de la Fédération des Instituteurs Catholiques, a créé une commotion dans la province de Québec. Le premier compte-rendu des délibérations de ce conseil publié dans *La Presse* ne laissait aucunement prévoir la violente sortie des représentants des instituteurs et des institutrices qui ne veulent pas voir périr leur profession dans notre pays.

La réunion au cours de laquelle les professeurs ont réclamé leur droit à la vie a attiré l'attention non seulement de la presse française, mais aussi de celle de langue anglaise. Il arrive si rarement, chez nous, qu'il se produise un mouvement important de résistance contre la domination des forces qui veulent tout régimenter, dans le domaine temporel, que cet événement extraordinaire a soulevé un intérêt inaccoutumé. Il n'est donc pas étonnant que la presse anglaise, qui s'occupe du progrès de l'éducation en général, ait signalé l'attaque des instituteurs laïques contre les menées de ceux qui tendent à les faire disparaître dans les grandes villes et aussi de nos campagnes pour les remplacer par des congréganistes.

Je tiens à répéter ce que j'ai dit car, dans notre province, il ne faut jamais oublier de mettre les points sur les i: nous ne sommes pas opposés à l'enseignement par les frères et les sœurs. En autant qu'ils sont qualifiés, ils peuvent faire d'excellents professeurs et d'excellentes maîtresses. La compétence se trouve chez eux comme chez les autres. Ce à quoi nous nous opposons, c'est à la création d'un monopole à leur profit. Il ne faut pas que les instituteurs laïques disparaissent. Il faut, au contraire, que leur nombre augmente et dans les villes et dans la partie rurale de notre province. Notre jeunesse instruite a besoin d'emplois. La carrière de l'enseignement offre des milliers et des milliers de situations; qu'on paie des salaires convenables aux instituteurs et le problème d'un gagne-pain honorable est résolu pour une multitude de chefs de famille. En outre, la concurrence qui s'établira entre l'enseignement laïque et l'instruction congréganiste sera salutaire pour notre éducation publique.

Le distingué président de la corporation des instituteurs et des institutrices catholiques de la province, M. Léo Guindon, a cru devoir faire une mise au point au sujet d'une nouvelle parue dans un journal anglais du matin de la métropole. Cette nouvelle était un reportage très bien fait par un envoyé spécial chargé de suivre les délibérations des directeurs de la corporation des instituteurs.

Dans la pratique journalistique, les titres des nouvelles sont rédigés par des journalistes résidents qui cherchent à caractériser, en quelques mots, la nature du compte-rendu et il arrive assez souvent que le titre dépasse la portée de l'article qu'il surmonte. C'est ce qui est arrivé dans l'occurrence et je ne crois pas qu'on puisse voir dans ce fait aucune malice.

Le rédacteur du titre avait écrit que les maîtres d'écoles attaquaient l'Eglise parce qu'elle s'emparait des écoles rurales. C'était aller trop loin, car l'Eglise catholique romaine, étant l'assemblée des fidèles réunis sous un même chef, ne peut certainement pas être tenue comme telle responsable de l'envahissement de la carrière de l'instruction publique par les frères et les sœurs. Il n'est pas, d'ailleurs, de doctrine nous forçant à chasser nos instituteurs laïques de nos écoles pour les remplacer par des congréganistes.

Ce que le rédacteur du journal anglais avait dans l'esprit, c'est que le groupe des membres de notre clergé qui n'est pas sympathique à l'enseignement laïque avait été attaqué par certains officiers de la corporation des instituteurs.

Qu'on attribue à l'Eglise ce qu'un simple groupe de prêtres réguliers et séculiers, qui s'intéressent plutôt aux affaires temporelles qu'aux affaires spirituelles, prêche ici et là, c'est un des dangers que nous avons souvent indiqué et que nous ne cesserons pas de signaler à ceux qui sont chargés de la sauvegarde de la religion.

Le groupe des clercs et des laïques qui, consciemment ou inconsciemment, veulent se servir de la religion pour promouvoir leurs visées politiques, n'est peut-être pas nombreux. S'il n'est pas nombreux, il est très grouillant et il a le verbe haut. Il sème la terreur et il rend inexpressive la majorité des gens calmes et prudents. On oublie le mal que ces agita-

teurs peuvent faire à la longue et cette politique du laisser-faire et du laisser-dire porte les gens à croire que c'est la religion, ou l'ensemble des ministres, qui est responsable des faits et dires de la minorité agissante.

Il n'est donc pas étonnant qu'un écrivain de langue anglaise ait attribué erronément à l'Eglise le travail fait par un groupe de ses membres pour faire disparaître l'enseignement laïque. Qu'il ait mis de la mauvaise foi dans son reportage, loin de là. Pour le démontrer, il suffit de mettre en regard, comme l'a fait d'ailleurs involontairement *La Presse*, une partie de l'article de son propre correspondant et la mise au point de M. Guindon. C'est ce que nous faisons. Si les instituteurs ne se sont pas plaints de la concurrence injustifiée des communautés religieuses, nous ne comprenons plus le français ou le correspondant de *La Presse* n'a pas compris lui-même ce que les orateurs qu'il a cités ont dit au congrès:

Nous lisons en page 4 de *La Presse* du 29 août dernier:

par Jean-Marie Morin

CONCURRENCE DENONCEE

Les instituteurs ruraux ont dénoncé la concurrence déloyale qui leur est faite par les communautés religieuses, qui s'emparent des écoles quand celles-ci ont été fondées par les laïques.

"Les écoles que nous avons créées, a déclaré pour sa part M. Guindon, nous avons le droit de les garder. Si ce droit ne nous est pas reconnu, nous cesserons de créer. Quand un laïque donne satisfaction, il doit conserver son poste."

La discussion sur les instituteurs religieux a été soulevée par des délégués au sujet de la stabilité des instituteurs ruraux. Des exemples ont été donnés par des commissions scolaires, pour économiser et une fois que leur école était pourvue d'un certain confort, appelaient des instituteurs religieux. Dans bien des cas, les commissions scolaires ont encouragé à agir ainsi par le curé de la paroisse, qui préfère avoir des Frères et des Sœurs parce que ceux-ci s'occupent du choeur et de l'église. Un délégué a dit qu'il existait chez les curés un snobisme, celui de voir leur école paroissiale dirigée par des religieux.

Mlle Laure Gaudreault

Mlle Laure Gaudreault, présidente de la Fédération des institutrices rurales, a protesté contre le fait que de nombreux curés n'avaient pas encore assez confiance dans les maîtres laïques.

"Il ne faut pas, dit-elle, laisser s'accroître que l'enseignement religieux est meilleur quand il est donné par des religieux plutôt que par des laïques. D'ailleurs, il n'y a pas que l'enseignement religieux à l'école et, pour ce qui est de la formation sociale, je crois que l'instituteur laïque est plus apte à la donner que le religieux, dont la règle défend souvent de lire revues et journaux, ce qui fait qu'il ignore les choses les plus élémentaires de notre temps."

Un autre délégué a demandé que la Corporation institue des enquêtes pour les cas d'immoralité. Quand un Frère, a-t-il dit, est déclaré coupable d'immoralité, on ne fait que le changer d'école. S'il est pris de nouveau, on le change encore une fois. Comme pour les laïques, les Frères coupables d'immoralité devraient être congédiés définitivement.

On ne devrait pas tolérer non plus, a continué le délégué, que des commissions scolaires engagent des ex-Frères qui ont commis des attentats à la pudeur, car il est rare qu'un individu se corrige de ce vice.

Nous avons reproduit dans notre dernier numéro le reportage de *La Gazette*. Si l'on s'y réfère, on constatera que celui de *La Presse* est encore plus épicié que l'était celui du journal anglais.

AUCUNE ATTAQUE CONTRE L'EGLISE

par Jean-Marie Morin

(envoyé spécial de la "Presse")

Manoir Richelieu, La Malbaie, 30. — M. Léo Guindon, président de la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques de la province, nous a remis, hier soir, la mise au point suivante:

La *Gazette* de Montréal, du jeudi, 29 août 1946, a coiffé du titre malicieux suivant un rapport de la séance de mercredi avant-midi: *Catholic teachers attack church for taking over of rural schools*.

Nous déclarons que les instituteurs et institutrices catholiques n'ont pas et n'ont jamais eu l'intention d'attaquer l'Eglise catholique, à laquelle ils sont fiers d'appartenir et dont ils sont heureux de pouvoir servir la cause dans l'exercice de leur profession. Nous croyons que la *Gazette* a faussement interprété un rapport que lui a fait tenir son envoyé spécial et nous tenons à préciser que:

1—Il est faux de dire qu'une session entière a été consacrée à ce que la *Gazette* se complait à appeler la concurrence injustifiée des communautés religieuses;

2—nous déclarons que le remplacement des laïques par des religieux enseignants, avec l'aide des commissions scolaires ou des curés, n'est qu'une des nombreuses causes d'instabilité de la carrière de l'instituteur ou de l'institutrice laïque;

3—nous déclarons catégoriquement que, dans toutes nos discussions, il n'a jamais été question d'attaquer contre l'Eglise ou les autorités religieuses.

En même temps que M. Guindon nous remettait cette déclaration il expédiait à S. Em. le cardinal Villeneuve et à S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, le télégramme suivant:

Corporation générale des instituteurs catholiques regrette profondément malicieuse interprétation donnée par la *Gazette* de l'attitude de ses membres re attaque contre l'Eglise et communautés religieuses.

Avec le sourire MONTGOMERY ET L'INVASION...

Une dépêche de la B.U.P. nous dit gravement que, selon le maréchal Montgomery, l'invasion se fit selon tous les plans prévus.

Sans doute, sans doute, mais il reste à savoir quels étaient ces plans. Le maréchal dit que les choses ont été exécutées selon le plan qu'il avait lui-même le 7 avril 44, soit 2 mois avant l'invasion. Nous sommes prêts à le croire. Mais nous aimerions aussi signaler, pour l'édification de nos contemporains (et peut-être aussi pour celle du digne maréchal, au cas où il l'ignorait) que "ses" plans n'étaient pas du tout ceux prévus par le gouvernement anglais qui voulait un Normandie. Ce ne fut que de débarquement ailleurs qu'en vant l'instance du haut-commandement américain, particulièrement de Roosevelt, que Londres se décida à se joindre à l'attaque en France. Churchill rêvait un nouveau débarquement dans les Balkans. Et cela en pleine attaque russe. Moscou eut vent des projets britanniques et, au lieu de marcher directement sur Berlin, fit une conversion (c'est à dire un changement de direction) et se lança dans une offensive vers le sud-est européen, vers la Roumanie. C'est ainsi que l'attaque sur Varsovie n'eut jamais lieu. Ce qui fournit un magnifique sujet de récrimination aux colonels polonais de Londres. L'offensive sur la Normandie ne fut qu'un pis-aller. Pourtant elle se révéla comme décisive. Ce qui montre que les plans trop compliqués sont irréalisables. Surtout quand on songe à la lenteur des opérations en Italie...

...

LE BARREAU ET LE DIVORCE

Le Barreau canadien risque fort d'être la cible des attaques cléricales, à la suite de la motion acceptée à l'issue d'une réunion qui a eu lieu à Winnipeg.

Les hommes de loi, qui malgré tout ce qu'on peut dire contre eux par ailleurs, connaissent assez bien la situation et se rendent compte des mesures à prendre, ont changé radicalement de position depuis le congrès de 44. Ils estiment actuellement que l'on devrait établir dans tout le Canada une loi uniforme des divorces, une loi fédérale bien entendu, qui serait encore plus étendue que celle actuellement en vigueur.

Ils reconnaissent que la situation est devenue telle qu'il est indispensable d'étendre la loi afin d'inclure: 1) la désertion sans raison; 2) les violences ou sévices graves; 3) l'aliénation mentale incurable après une période minima de cinq ans; 4) la présomption légale du décès.

Ces recommandations sont pleines de bon sens. Mais il reste à les faire avaler aux gens qui ne sont pas mariés...

...

VICTIME DE LA VERITE...

Pour avoir écrit un article contenant certaines vérités assez peu agréables à entendre le correspondant de *Time* et de *Life* à Lisbonne, Piero Saporiti, est prié de quitter le pays. C'est à dire qu'il est expulsé avec la même déshonneur que pourraient montrer les Russes les plus authentiques.

Cela nous laisse songeur sur la liberté qui est censée régner au pays de Salazar et de Fatima. Nous connaissons beaucoup de journalistes qui n'auraient jamais encouru ces foudres gouvernementales, dans leur enthousiasme à faire la panegyrique de cet adorable pays qu'est le Portugal de qui Saporiti disait avec tant de justesse: "How bad is the Best?"

Le malheur est que Saporiti n'était pas soporifique...

Corporatisme et corporation

Par André BOWMAN

Le bafouillage est de règle quand on parle de corporatisme ou de corporations. A bien y songer, il ne pourrait en être autrement, puisque l'esprit moderne qui préside au corporatisme est infiniment plus éloigné du vieux système des corporations qu'on ne le croit généralement.

Je ne voudrais pas d'autre preuve que celle, élatante, de la profonde divergence qui existe entre la formule romaine, du reste assez vague, et celle de tous nos amateurs qui font profession de répandre l'idée que le corporatisme est la forme économique de l'avenir.

Trop de différences existent entre le corporatisme du pape et celui des papistes pour qu'on puisse croire à une simple erreur d'interprétation. Une conception, qui en vaut sans doute une autre, donne lieu à une hérésie. Car, même si l'on ne se trouve pas sur le terrain théologique, le corporatisme de nos corporatistes est une pure hérésie.

Si une partie, probablement peu instruite du public, semble l'accepter si facilement, c'est que non moins probablement, elle ne sait rien du passé corporatif. Si les protagonistes du mouvement (tout au moins dans la province de Québec) parlent du corporatisme avec une désinvolture qui frise l'impertinence, c'est qu'ils ne savent rien des abus du passé ou qu'ils ne veulent rien en laisser savoir.

Qu'est-ce que le corporatisme moderne?

Aux yeux de quelques économistes rétrogrades, de quelques employeurs peu scrupuleux, de quelques politiciens pas plus scrupuleux, c'est un moyen de remettre le servage en vigueur.

Pour les réactionnaires, les extrémistes, les dogmatistes, c'est le triomphe de la réglementation.

Pour le rond-de-cuir, c'est une job assurée, une job où tous les abus sont permis, encouragés, presque.

Pour certains, qui auraient tout de même un autre ministère à remplir, c'est une occasion de plus de saisir un levier de commande, de servir d'intermédiaires (intéressés, bien entendu) entre des groupes économiques qui n'ont que faire de ces bons offices.

Pour toute autre personne, pensante, honnête, le corporatisme est une monstruosité. Qui, de plus, ne correspond pas, dans le monde du travail, à cette formation essentiellement moderne qui s'appelle le trust ou le cartel et qui est un aboutissement logique, si quelquefois sujet à critiques.

Le corporatisme est la castration économique de la société, sous toutes ses formes. C'est également la négation absolue de la liberté. C'est sans doute pour ces raisons que nous voyons tant d'apprentis-dictateurs, d'apprentis-sorcières, de ratés, de canailles, de requins se faire les protagonistes les plus ardents de cette forme du travail.

Quelles que soient les étiquettes dont il se pare (sans oublier celle du Crédit Social(!...)) il reste un mouvement rétrograde plus avilissant peut-être que le nivellement communiste qui, lui, n'aura qu'un temps.

Quelles que soient les formules (toutes plus inapplicables les unes que les autres, — on l'a vu en Italie, on le voit au Portugal) sous lesquelles il essaie de vendre sa marchandise, il consiste essentiellement à enlever la liberté de travail à l'individu, à le soumettre à une contrainte perpétuelle, jusqu'au moment où, complètement démoralisé, il deviendra simple bête de somme... *ad maiorem dei gloriam*.

On nous a des années durant bourré le crâne, corné les oreilles avec la Quadragesimo.

Cette encyclopédie, tout comme du reste, les récentes déclarations du pape Pie XII sur la question du travail, ne sont que des principes généraux, des formules idéales que le Saint-Siège voudrait, à bon droit, voir adopter par les nations qui se prétendent civilisées. Ce ne sont pas des dogmes, ce sont des directives. Ce ne sont pas des opinions personnelles, ce sont les fruits de mûres réflexions. Une sorte de "somme économique et sociale" du temps présent et je serai le dernier à les attaquer, dans la forme comme dans le fond.

Mais reste l'interprétation. Il est bien évident qu'il y a maintes personnes intéressées à vouloir en tirer une formule "payante".

Tandis qu'il est non moins évident, quand le pape emploie le mot corporation qu'il veut dire le corps, le corps de métier l'esprit de corps, le travail d'équipe. Il implique l'existence d'une bonne volonté réciproque que nos corporatistes sont les premiers à nier. Il ne veut certainement pas dire: remplacez l'union ouvrière par un syndicat complètement dominé par une caste ou par la puissance de l'heure. Ecrasez l'homme, faites en une brute, un automate.

Sur ce point, je pense que tout le monde est d'accord avec moi. Alors, pourquoi nos corporatistes, petits ou grands, veulent-ils eux qui se réclament justement de ce même pape, pourquoi veulent-ils cette formule hideuse de contrôle du travail?

Simplement, parce que, avec ce système, ils deviendraient les maîtres absolus de la société. Ils domineraient la presse, la pensée écrite — soumise elle aussi à la loi du corporatisme — les professions libérales, et tous les autres métiers. Sans le moindre texte de loi, l'esclavage serait rétabli, par un tour de passe-passe. Et ce que tant d'individus ont raté sur le champ militaire ou politique, on le réussirait, sans même risquer sa peau, dans le domaine de l'économie.

Tout ce qui a été péniblement gagné au cours des siècles, serait annulé d'un trait de plume par l'instauration du corporatisme. Car nos dirigeants ont maintenant entre leurs mains des moyens de contrôle et de coercition qu'ignoraient nos aïeux. Il faudrait sans doute des siècles de luttes sauvages, de révolution pour que l'humanité puisse reprendre sa course vers le progrès, vers l'élévation, vers l'émancipation...

Avec le sourire PROGRESSION ETOURDISSANTE...

Comme on pouvait s'y attendre, "Relations" cette feuille qui est spécialisée dans un certain genre de journalisme, monte en épingle le fait que le nombre de fonctionnaires fédéraux est passé de 38,000 et quelques, en 1925 à 115,000 en mars 1946. Les salaires ont passé, d'une époque à l'autre, de 57 millions à 167.

Et sur ces chiffres, notre distingué confrère, de laisser tomber quelques paroles désoyables, qui n'auraient aucune importance, aux yeux du lecteur intelligent, mais qui en ont aux yeux des lecteurs assez crédules pour lire cette feuille. Naturellement, "Relations" ne tient pas compte de l'essor du Canada, avant la guerre, ni des besoins nouveaux, nés du conflit. Avec ça il est très simple, de taper sur le dos du fédéral, sans avoir l'air de le faire. Toujours la manière oblique!

Nous ferons constater à notre distingué confrère que les salaires n'ont pas augmenté en proportion du coût de la vie, puisque les fonctionnaires ont triplé et que les traitements ne sont pas trois plus élevés. Sans compter que l'indice des prix est infiniment plus élevé qu'il ne l'était en 25. Il est probablement le double. Donc les dépenses n'ont pas augmenté autant que voudrait le faire croire cette aimable feuille appelée "Relations" qui se garde bien de noter l'augmentation du nombre des fonctionnaires sous le régime Duplessis, qui est des leurs pas plus qu'elle n'insiste sur le chiffre de certaines subventions qui auraient paru inacceptables en 1925...

A part ça, "Relations" est une "bonne" feuille...

...

A NOTRE CHASTE LAURENTIE...

Un de nos lecteurs, qui ne manque certainement pas du sens de l'ironie, nous envoie une lettre dans laquelle il nous demande, après avoir lu un de nos billets, si l'Académie Canadienne-française Inc. ne devrait pas se réunir en commission plénière afin de décider si on doit orthographier "guidonne" ou "guedonne", le mot si souvent prononcé par nos chastes Laurentiens.

Etant donné l'importance du mot et de la chose, il nous semblerait juste que notre incomparable "Académie" daigne se prononcer. Sans cela le mot risque d'être anglicisé, ce qui serait certainement une perte pour la race, le nationalisme et peut-être aussi... pour le bingo.

...

PRESSE LIBRE...

...et honnête. Témoin, ce titre trouvé dans un journal de Québec: "Un nouvel échec pour les Russes" en parlant, de la Grèce et des bizarres élections qui viennent de s'y passer.

Dans l'esprit du public, on associe sans peine cette élégante fraude électorale — de tradition en pays balkanique — avec un échec russe. Il faudrait plutôt dire: "Victoire électorale des baionnettes monarchiques..." Grecques ou britanniques" au choix.

En attendant, on travaille d'une façon inquiétante à préparer une troisième guerre mondiale, en préparant d'une façon aussi sciemment fautive, un simple aspect de la situation.

Il est vrai que le journal en question exploite ce filon depuis des années et continuera vraisemblablement de le faire pendant des décades encore.

C'est ce qu'on appelle un exemple de la presse libre et honnête...

Qu'est-ce que ça serait, si elle ne l'était pas?

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.
Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal:

Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction: André Bowman

Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: \$2.00 par année
Ailleurs au Canada: \$3.00 " "
Etats-Unis et étranger: \$3.50 " "
Abonnements de soutien: \$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T. Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

LE LIEN CONFEDERATIF

PARTAGE DES IMPOTS

A la naissance de la nation canadienne, les Pères de la Confédération auraient en peine à croire que leurs fils et petits-fils permettraient à leurs administrateurs de s'ingérer à créer toutes sortes d'impôts, et que les droits de taxation deviendraient des sujets de querelle et de division entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Ils ne prévoyaient sûrement pas la duplication des services publics et la complexité des gouvernements à vouloir multiplier à l'infini les sources de leurs revenus et les modes de taxation.

La Constitution fédérative répartit les pouvoirs administratifs entre un gouvernement central et les gouvernements régionaux correspondant aux groupements constitutionnels ou colonies de l'époque. Ces pouvoirs furent bien définis. Les provinces reçurent en partage l'essence des pouvoirs et devoirs leur permettant d'acquiescer et de maintenir un état d'autonomie en matières sociales et progrès économique. La propriété et l'utilisation des ressources naturelles, attribuées sans conteste aux administrations provinciales, devenaient en un sens la base de leur développement futur. Tout ce qui découlait de ce fait: travail, production, revenu individuel, services publics, lois civiles, commerciales et municipales, tout est du ressort du gouvernement provincial.

Tant que la population des provinces-mères resta foncièrement rurale, le développement de l'industrie et la formation des provinces agricoles de l'Ouest ne provoquèrent aucun conflit sérieux sur le sujet des revenus entre le fédéral et les provinces. Ce fut le fait de la dette fédérale à la suite de la guerre 1914-1918, le malaise économique causé par la baisse dans la production du blé, et le chômage né de la crise commencée en 1930, qui firent naître la Commission Rowell-Sirois, ayant pour but la révision et l'ajustement des pouvoirs relatifs aux impôts.

N'est-il pas permis de croire que si les administrations provinciales avaient adopté une politique rationnelle dans le développement de leurs ressources, à mesure que l'est canadien s'industrialisait et que l'ouest mettait en rapport ses terres agricoles, il n'y eût aucune raison de vouloir changer le prélèvement des taxes fédérales et provinciales, parce que nous n'aurions pas connu cette période de chômage intense qui mit aux prises entre elles les administrations fédérales, provinciales et municipales. Chacune des provinces aurait trouvé les revenus nécessaires pour faire face à ses obligations dans le progrès normal du pays tout entier.

C'est la guerre récente qui a introduit dans les relations intergouvernementales des changements importants, devenus des éléments de discorde et d'où découle la solution de deux problèmes différents: celui de la fiscalité, et celui de l'utilisation des ressources appartenant aux provinces. On semble à tort ne se préoccuper maintenant que du problème relatif au partage des impôts. Tout gouvernement provincial devrait en premier lieu s'occuper de servir le bien commun dans le développement des sources de richesse.

Si le gouvernement canadien a pu maintenir notre participation efficace à la guerre, ce n'est pas seulement grâce au surplus de taxes provenant du domaine provincial. L'entente avec les provinces comportait de plus l'utilisation de leurs ressources, et ce fut surtout l'exercice de ce droit qui mit fin au chômage, augmenta le revenu national et amena, à la faveur de la guerre, une ère de prospérité relative. Il faudrait tenir compte de ce fait dans toute entente intergouvernementale et dans la nouvelle orientation à donner à nos activités économiques.

Louis LEMAY

Avec le sourire

PAUVRE BRACKEN...

Ce pauvre M. Bracken, ex-progressive et maintenant chef du parti conservateur répliqua à fait un discours à No-randa. Il était sans doute à court d'arguments solides puis qu'il n'a su que ressasser quelques fadaïses, dans le genre de celles que l'on entend si souvent sortir, des lèvres de sir George Drewmiko ou de Maurice Ier de Laurentie.

Il a commencé par dire que le pays devenait communiste (sic) parce que le gouvernement libéral se laissait dévorer par les extrémistes (ce qui n'est pas vrai). Il a continué en protestant contre l'intrusion du gouvernement dans la vie privée des gens, sous prétexte que le gouvernement a su utiliser sa force quand le besoin s'en est fait sentir (période de guerre). Il veut nous faire croire que lorsqu'il arriva au pouvoir, il rétablira la liberté. Il crie contre l'établissement de compagnies de la Couronne alors que son compère, Maurice, en crée virtuellement une de fait, avec la concession de la Hollinger en Ungava. Il lance enfin un attaque contre la radio "gouvernementale" oubliant, ou faisant semblant de ne pas se souvenir, que c'est un régime conservateur qui organisa la Commission de la radio... et qui s'en est servi.

En deux mots, il a dit que les libéraux étaient des communistes. Mais les communistes ne sont pas du même avis, surtout après les procès d'espionnage. Si on lui répondait que beaucoup de conservateurs ne sont que des fascistes et même des nazis, que répondrait-il?

Pourtant, on serait infiniment plus près de la vérité...

MANOEUVRE...

Un de nos confrères verse les larmes sur le sort de la Russie en prétendant que cette dernière se fait des illusions sur la signification de la Popération Musk-Ox. Il va jusqu'à dire que ce n'est pas avec 45 hommes que l'on peut mettre en danger un autre pays. Nous trouvons là un magnifique exemple de la manière par laquelle on peut déformer l'opinion publique ou tout au moins la diriger selon les cheneaux voulus. Non certes que le gouvernement canadien n'ait le droit le plus absolu de prendre certaines précautions pour l'avenir et de commencer l'étude d'une guerre éventuelle située dans des régions subpolaires.

Au contraire, il n'y a rien à redire à cela. On doit même l'approuver. Mais, d'autre part, il est absolument inutile de lire, de prétendre que cette manoeuvre ne contient pas pour une autre puissance, en l'espèce la Russie, une menace potentielle. Pas plus que les manoeuvres persistantes

LE BILLET DU HURON

CONVERSION D'UN SCEPTIQUE HURON

Le Huron qui a l'immense avantage de ne pas être une Face-Pâle et vaisselle, ne croit pas aux miracles. Il n'y a jamais voulu croire. Il a toujours prétendu qu'il ne s'inclinerait que lorsque on lui aura présenté un fait in-dis-cu-ta-ble, comme une jambe amputée qui repousse, ou une partie de bingo qui ne sera pas un jeu de hasard prohibé par la loi.

Bien entendu les Faces-Pâles et les nombreux Dos-Verdâtres qui peuplent la belle Harodie n'ont jamais pu prouver à la satisfaction du guerrier Rouge le moindre miracle qui fut un miracle. Ils ne surent que lui parler de faits vieux de quinze cents ans, ou ayant pris place en quelque coin impossible. Ils ne surent que lui sortir des noms, par ailleurs discutables, des rapports encore plus discutables (et même discutés), des racontars, des on-dit, des tout ce que vous voudrez. Mais de miracles, point. Pas même un miracle microscopique. Le Huron tenait donc dur comme fer que le miracle n'existe pas, certains clercs nonobstant.

Il continuait donc de vivre en paix, avec sa conscience comme avec sa raison, quand cette sérénité fut troublée comme l'atoll de Bikini dut l'être quand un avion laissa tomber sa bombe atomique. Aussi en est-il encore chancelant.

Mieux qu'une jambe amputée qui repousse, le Huron a été témoin d'un miracle: un rond-de-cuir, enfoncé dans son fromage

a fini par lui envoyer, après une requête de plus d'un mois, une simple petite chose qui demandait cinq minutes de travail.

Le sceptique Huron est converti: le miracle existe. Et les clercs n'ont plus qu'à bien se tenir.

Le rond-de-cuir a fini par bouger!

Que voulez-vous de plus?

LE HURON

Un nouvel Institut

L'Institut des Infirmités établit les bases d'un Centre Orthopédique à Montréal.

Lors d'une récente séance, à la Palestre Nationale, un projet de règlements fut soumis aux principaux organisateurs de ce mouvement. Le Conseil général sera composé d'environ cinquante membres choisis parmi les hautes personnalités de la métropole.

Le but de cet organisme est d'assurer à ses adhérents quelque bien-être, d'ouvrir pour eux une ère nouvelle, de leur procurer les moyens de se parfaire au triple point de vue intellectuel, social et physique, et de leur permettre de gagner leur vie convenablement. Par le passé, la société a toujours eu l'infirmité sur les bras. L'Institut veut mettre fin à ce déplorable état de choses; il veut que l'infirmité ait l'avantage de travailler à son propre avancement.

L'on ne doit pas confondre l'aveugle, le sourd-muet et l'infirme orthopédique qui lui, est atteint de déficiences osseuses aux jambes, aux bras, à la colonne vertébrale, etc., reliquats d'accidents ou de maladies. Pour l'aveugle ou le sourd-muet, des sociétés d'aide ont été fondées et elles font un excellent travail. Cependant bien peu a été fait, jusqu'ici, pour l'infirme adulte; celui-ci est pratiquement sans secours et comme un fardeau à la collectivité.

S'il ne porte pas un nom qui puisse lui valoir l'indépendance économique, l'infirme orthopédique ne peut et ne doit envisager que l'hôpital, l'hospice, le refuge ou la charité individuelle; et pourtant l'infirme a sa fierté son idéal. Il est conscient de marcher — quand ce sera en boitant — vers un but. A l'instar de tous les hommes, il aspire à la liberté.

Cette liberté lui sera grandement facilitée par l'Institut des infirmités. Secondé par des personnes influentes, cet Institut vise à la création d'un centre orthopédique: hôpital, foyer, école d'arts et métiers, noyau où s'aggloméreront tant de talents qui, sans cela, sombreraient dans l'inactivité, autant d'énergies qui s'étioleraient, en demeurant improductives, car toute vie étant mouvement, le travail est la plus sûre garantie de la continuité de la vie.

Tout le monde le sait ou devrait le savoir. Mais il n'y a pas lieu de pousser des cris de désespoir. Quoique il ne faille pas non plus s'en réjouir outre mesure.

L'absolutisme renaissant menace nos libertés!

par Conrad LANGLOIS

Beaucoup trop de gens s'imaginent que le nazisme et le fascisme ne sont plus une menace. Pourtant ces doctrines n'ont pas été vaincues, et sont loin d'être disparues. Seules les armées italiennes, allemandes et japonaises ont subi la défaite. La mentalité nazie subsiste encore partout dans le monde et se manifeste, par exemple, dans la recrudescence d'impérialisme, dans les sentiments de supériorité des grandes nations, dans les désirs de domination de toutes sortes. Nous en voyons les manifestations dans toutes ces discriminations raciales contre les Juifs, les Nègres, les Japonais et les autres, dans toutes les injustices contre des groupes ethniques ou religieux.

Tant qu'il y aura dans le monde des groupes organisés qui se croient non seulement supérieurs aux autres, mais voudront être les seuls à posséder la vérité et le droit, et tant que ces groupes refuseront aux autres la liberté de défendre ce qu'ils croient, eux aussi, être la vérité, personne ne sera en sécurité sur notre planète.

Ne nous imaginons pas que nous sommes bien meilleurs que les Allemands — et que nous serions conduits autrement qu'eux — si nous avions été à leur place, sous un régime totalitaire qui nous aurait empoisonnés de sa propagande incessante et malsaine. Que n'importe quel groupe puissant en arrive à se penser supérieur aux autres, et à se croire justifié d'établir sur eux sa domination, que n'importe quel groupe en arrive à, dis-je, et il sortira de ses rangs des adversaires de toutes les libertés civiles, des fondateurs de camps de concentration, des sadiques pour torturer ceux de leurs semblables qui ont le malheur de ne pas appartenir à la race élue, ou encore ne pensent pas exactement de la même façon que les persécuteurs.

Ceux qui faisaient périr leurs semblables sur le bûcher lors de l'Inquisition — et ceux qui torturaient leurs prisonniers dans les camps de concentration allemands — n'étaient pas d'une nature différente de la nôtre. Si le fanatisme religieux redevenait aussi fort à notre époque qu'il y a quelques cents ans, et si la domination cléricale était aussi absolue, il y aurait fatalement une nouvelle Inquisition. Et si nos antisémites s'emparaient du pouvoir, les Juifs ne tarderaient pas à s'exiler ou à prendre le chemin de camps de concentration aussi horribles que ceux des nazis.

Vous croyez peut-être qu'il serait impossible de trouver dans nos pays des bourreaux dans le genre de ceux de Dachau. Dans ce cas, je regrette de ne pas partager vos illusions. Nous pouvons trouver partout des êtres qui auraient pu rester normaux, mais qui deviennent des brutes lorsqu'ils se trouvent dans des situations abrutissantes. Dans tous les pays on s'est parfois servi de la torture pour obtenir des révélations. Dans tous les pays, lorsqu'on a voulu faire subir des châtiements cruels à des êtres humains, on a trouvé d'autres êtres humains pour les faire souffrir. On a torturé des prisonniers, des fous dans les asiles d'aliénés; des sadiques ont même déjà torturé leurs propres enfants. Si l'absolutisme triomphait, les camps d'horreur pourraient fonctionner ici comme ailleurs et ils ne manqueraient ni de victimes ni de bourreaux.

Je voulais dernièrement me faire expliquer par un Allemand quelle était l'idée des camps de concentration et comment les nazis avaient

pu trouver autant de sadiques pour y faire souffrir leurs semblables. Où avait-on trouvé tous ces anormaux? Il me répondit que je me faisais illusion. Les camps de concentration allemands étaient autant un moyen de produire économiquement qu'une institution pour se débarrasser des ennemis du régime. On voulait non seulement mettre les sujets encombrants hors d'état de nuire, mais on voulait de plus les faire travailler malgré eux pour la "bonne cause", leur conserver la vie tant qu'on pouvait, en obtenir une somme suffisante de travail, c'est-à-dire qu'on cherchait à en tirer le plus grand rendement économique possible. Ne pouvant s'assurer la coopération volontaire des prisonniers, le seul moyen d'exploiter ces esclaves, c'était par les mauvais traitements, par la terreur, en autant que cela servait à augmenter la production dans le camp. Et lorsqu'on ne pouvait plus arracher d'un prisonnier une production supérieure à son coût d'entretien, on le supprimait de la façon qu'on trouvait la plus pratique, la plus économique. C'était une méthode très à point d'esclavage moderne.

Le sadisme n'était probablement pas voulu pour lui-même de la part des autorités supérieures. Mais il était inévitable dans les circonstances. Il y a dans tout homme des instincts cruels latents, tout comme il y a en chacun de nous un désir plus ou moins conscient de travailler pour ce que l'on croit être la "bonne cause". C'est une aubaine trop rare pour la manquer que celle de prendre plaisir à faire souffrir les autres, tout en travaillant au triomphe d'une idéologie. De tout temps, ce sont ces sentiments qui ont animé les persécuteurs, ceux qui ont fait subir le martyre aux autres.

Par exemple, ces gardes de Dachau, me dit-on, étaient des hommes normaux avant d'arriver au camp. Dans leurs villages, ils n'étaient probablement pas plus méchants que n'importe qui. C'étaient des hommes comme les autres, d'une intelligence et d'une instruction bien moyennes sans doute, puisque c'était la politique allemande de réserver pour des tâches plus hautes les sujets les mieux doués. On choisissait des hommes d'une certaine force physique, on les envoyait dans ces camps, on en faisait des esclaves du régime et on les obligeait à imposer à d'autres esclaves la plus abjecte dégradation. Ce n'était que l'aboutissement normal du principe qui veut que seule la vérité a le droit d'exister, et que tous doivent travailler, de gré ou de force, pour la "bonne cause", ou bien mourir.

Chaque fois que nous faisons une situation de faveur à un groupe; chaque fois que nous accordons des privilèges à certaines croyances, à certaines opinions, à une idéologie quelconque, au détriment des autres croyances, des autres opinions, d'une idéologie différente, chaque fois que nous utilisons le pouvoir et la force pour assurer le triomphe exclusif de nos intérêts ou même de ce que nous croyons être la vérité, nous travaillons à détruire la liberté, la justice et nous favorisons le retour à la barbarie.

La sécurité sera impossible dans le monde si nous n'accordons pas les mêmes droits à tous. Aucune liberté n'est en sûreté tant que nous ne laisserons pas pleine et entière liberté à tous ceux qui laissent pleine et entière liberté à tous leurs semblables.

REND
LES BONS
METS
ENCORE
MEILLEURS!



Biftecks, côtelettes, ragouts, restes de viande — sont deux fois plus appétissants quand ils sont arrosés d'un peu de Sauce Heinz.



Nouvelle mise en conserve de SAUCE CHILI HEINZ

"Vaisons vers la Cuisine" roucoula l'Oncle Jos

1. C'était en 1897, à l'époque où tout le monde parlait d'une nouvelle céréale pour déjeuner qui venait de faire son apparition chez les épiciers. Elle n'était ni en tonneaux ni en sacs. Elle était dans des cartons. Elle n'exigeait pas de cuisson. Elle était toute prête à manger. Maltée et douce, elle avait un petit goût de noisette. Oui, mes amis, à cette époque-là, on parlait des Post's Grape-Nuts, tout comme on en parle encore aujourd'hui.

2. Pourriez-vous blâmer l'Oncle Jos d'avoir fait valser sa blonde jusqu'à la cuisine pour en avoir un bol? Pas plus que vous ne pouvez blâmer vos enfants d'apprécier au déjeuner, dans les Flocons Grape-Nuts Post, cette bonne vieille saveur.

3. Les Flocons Grape-Nuts Post sont faits avec deux sortes de grains canadiens — du blé et de l'orge maltée. Leur mélange spécial, leur cuisson et leur torréfaction font ressortir toute cette saveur différente et rendent ces flocons exceptionnellement faciles à digérer.

4. Et les Flocons Grape-Nuts Post vous aident réellement à tenir le coup toute la matinée, en vous fournissant des hydrates de carbone pour l'énergie; des protéines pour les muscles; du phosphore pour les dents et les os; du fer pour le sang; et d'autres éléments nutritifs essentiels. Demain, présentez un carton géant économique de Flocons Grape-Nuts Post à votre famille.



Flocons Grape-Nuts Post

Post Marque Déposée

Un Produit de General Foods

Ce Piquant Régat Glacé!



MILLEUR PFEUVAGE GAZEUX
Produit au Canada par The Pepsi-Cola Company of Canada, Limited

==QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ==

Par ANDRÉ BOWMAN

Avec le sourire

DEFENSE DES TRAITRES...

Tandis que certains journaux suspects prennent avec énergie la défense des traitres et des déserteurs et proclament comme une victoire la simple mesure d'amnistie qui est, malheureusement, de règle après les guerres, d'autres, pas suspects du tout, car ils affichent hautement leurs sentiments - prennent la défense des défaitistes de l'avant-guerre.

Avec le jésuitisme maladroit qui le caractérise, le sieur Louis-Philippe Roy pond un magnifique éditorial daté du 28 août pour venir à la rescousse de ce lamentable paltoquet, plébiscite stupide, jouet de sa maîtrise calotine et titrée (une femme mariée, par dessus le marché) ce bonhomme qui voulait se faire passer pour le taureau de la Camargue, mais qui a passé à sa génération comme la vache du même lieu. Nous voulons dire Daladier, dont la nullité morale et politique contribua si puissamment à la défaite de la France, par son attitude envers la Russie d'abord, envers l'Espagne ensuite et enfin envers l'Allemagne, à Munich.

Tout comme Pétain, pour tous les Quisling de haut et de bas étage, Louis-Philippe Roy ne manque jamais l'occasion de défendre soit la trahison, soit le défaitisme. Et il se mêle ensuite de donner des leçons de morale au public.

Il ne s'agit pas de défendre l'attitude des communistes à Munich et après, ni les agissements souvent criminels de certains d'entre eux, même haut placés, il s'agit de ne pas permettre de blanchir une lamentable loque cause de tant de malheurs en faisant dériver et en attaquant ailleurs Daladier n'a aucune défense valable. Tous les gens honnêtes le savent. Lui seul l'ignore, sans doute...

PAS LE DROIT

... quand on transporte des vivres, pour des grévistes. Il semble que le droit de grève n'est qu'une fustierie, tout au moins dans la province de Québec. Il suffit d'être chômeur pour être, en certains milieux, traité de "sale communiste", ce qui semble exagéré, pour ne pas dire plus. Et le fait de ravitailler des grévistes n'est pas un crime de droit commun. Mais, le doux régime Duplessis aidant, on arrête impunément des camions de vivres, sous des prétextes ahurissants. C'est tout juste si l'on n'a pas invoqué l'argument qu'un des chauffeurs était mal coiffé...

Et toute la presse de la "Déunion nationale" de bayer des injures contre les grévistes. Il est possible que, légalement parlant, la grève de Valleyfield soit irrégulière. Il est non moins possible que des communistes notoires essaient de brouiller davantage les cartes. Mais tout le monde sait que les grévistes ont quelques griefs légitimes, car le textile est un des métiers les plus mal rémunérés qui soient. Cela, en dépit de la hausse constante des prix de vente.

Peut-être qu'un de ces jours la police à M. Duplessis arrêtera les autos qui transportent des gens pour aller jouer au bingo...

PAS DE DUMPING...

C'est le notaire Hamel, croyons-nous, le notaire Hamel de Q. qui avait, dans un moment d'enthousiasme imprudent, jeté le pavé de l'ours sur ceux qu'il voulait défendre.

Pour qui connaît le dénommé notaire, cela ne saurait étonner. Avec la parfaite inconscience que donne une longue pratique de mettre les pieds dans le plat et de les y remuer, il déclara un jour, sans rire, que... "il était faux d'accuser les communautés religieuses de coûter plus cher comme enseignement que les organisations laïques, c'est à dire les instituteurs et les institutrices. Ce qui rendait inexplicable, aux yeux du public, l'utilisation de laïcs, dans un pays où l'instruction et l'éducation religieuses est considérée comme le monopole de droit et de fait des clercs.

Si les dépenses sont les mêmes, il n'y a aucune raison valable d'avoir recours à des laïcs qui ne sauraient avoir les qualités, les qualifications, etc du clergé enseignant. Si on emploie des laïcs c'est que, sans doute, on est obligé de le faire.

Or maintenant, dans un journal dont l'esprit d'a propos est du genre de celui du notaire Hamel, on vient nous dire, dans un éditorial impressionnant que "l'enseignement des clercs n'est pas moins cher que celui des laïcs et que partant ne fait pas concurrence." Tout ça, à la suite du congrès des instituteurs et institutrices.

Nous demandons, avec le plus grand respect, qu'un de ces messieurs nous fasse enfin savoir quel notaire on de notre confrère a raison. Nous demandons qu'on nous prouve les dépenses respectives. Après ça, nous pourrions faire nous-mêmes notre opinion, sans qu'on vienne nous la souffler dans l'oreille...

L'encre n'était pas sèche au bas du protocole de Yalta que déjà nombre d'éléments suspects, en Angleterre comme en Amérique, attaquaient avec autant de violence que de mauvaise foi cet accord qui sonnait le glas de la puissance allemande. On était pourtant encore en pleine guerre et, à moins d'avoir été d'accord avec l'ennemi, il n'était pas possible de fixer une date, même probable, de la fin des hostilités. On ne pouvait donc savoir si, les circonstances nouvelles aidant, on ne serait pas obligé d'imposer des sanctions encore plus sévères à l'Allemagne. Pourtant, les accords ont été violemment attaqués.

Ce n'était pas pour le simple plaisir de faire de l'opposition. On s'en est aperçu quand l'accord de Potsdam fut à son tour signé. Ce fut une tollée dans certains milieux, toujours les mêmes.

Le grand but était d'empêcher la défaite complète de l'Allemagne, au prix de n'importe quels sacrifices sur le dos des Alliés.

La chose est tellement vraie qu'après des vacillations sans nombre, des nominations suspectes ou simplement dictables, le State Department a enfin décidé de changer sa politique à l'égard de l'Allemagne.

Cela ressemble étrangement à la position prise aux Etats-Unis au lendemain de la première guerre mondiale, quand on désavoua le président Wilson. Cela ressemble, non moins étrangement, à la position prise par Lloyd George, dès l'année 1919.

C'était une chose à laquelle il fallait s'attendre, depuis plusieurs mois. Mais le climat de l'opinion publique n'était pas encore favorable et on a temporisé. A l'ouverture de la conférence de la Paix, la ligne de conduite était déjà arrêtée. Les Anglais, plus vieux diplomates que les Américains ont laissé à ces derniers le soin de prendre position officiellement.

C'est Byrnes qui, la semaine dernière, n'a pas hésité à se prononcer à haute voix à Stuttgart, en pleine zone américaine d'occupation.

C'est le blanchissage moral de l'Allemagne qui commence. Ce qui expliquerait le silence progressif que l'on a fait sur le procès de Nuremberg.

L'UNITE GERMANIQUE

Le chancelier Bismarck a dû remuer de joie dans sa tombe: l'adversaire qui a le plus contribué à vaincre l'Allemagne se prononce aujourd'hui pour le rétablissement de l'unité du Reich, pour son repêchage!!!

C'est, sans aucun doute, la plus importante déclaration américaine depuis la déclaration de la guerre. D'autant plus qu'elle avait pour auditoire non seulement les 1,500 officiers (plus 150 hauts fonctionnaires allemands employés par les Américains) mais les 70,000,000 d'Allemands toujours à l'affût d'un défaillance alliée. La chose s'est déjà vue après la dernière guerre. La chose se passe de nouveau et, jusqu'à l'heure actuelle, on est surpris de voir que pareille déclaration, d'une importance internationale, n'a pas soulevé de saines réactions.

Après la tension avec la Russie, après l'incident yougoslave après l'attitude envers la nouvelle Pologne, la déclaration prend une signification très claire, que toute l'Allemagne saura interpréter.

En même temps, on risque de s'aliéner définitivement la Russie et de justifier sa politique de domination en Europe centrale. Les projets d'unification allemande ne visaient pas le côté économique allemand, mais bien le côté politique international. Autrement dit, Byrnes vient de renforcer la position russe, je dirai même des extrémistes russes.

C'est peut-être ce qu'il cherchait. Petit avocat de petite ville qui ne s'est élevé que par la politique de parti, sans jamais avoir été une figure vraiment

nationale. Byrnes a été manoeuvré comme le fut Lloyd George, par son secrétaire Philip Kerr. Maintenant qu'il a été compromis, complètement compromis, il ne lui est plus possible de faire machine-arrière. Et la réhabilitation de l'Allemagne va continuer.

C'est-à-dire que l'on assiste, dans un autre domaine, à un nouveau Munich. A une prise de position qui se terminera infailliblement par une nouvelle guerre, l'Allemagne restant, comparativement, la plus forte puissance d'Europe et les Etats-Unis ayant déclaré qu'ils resteraient en pays occupé aussi longtemps qu'ils le jugeraient nécessaire, cette occupation n'a qu'une signification: faire front contre... la Russie. Ce qui va malheureusement justifier de la part de cette dernière une occupation au moins aussi longue et peut-être une recrudescence de propagande, si toutefois cela est possible.

En passant, je ferai remarquer que l'on s'explique maintenant le refus, habilement caché, d'avoir à trancher la question essentielle du salut de l'Allemagne, statut qui est à la base de la paix européenne.

On va donc assister maintenant à une surenchère de la part de Washington et de Moscou. Cela permettra à tous les pêcheurs en eau trouble d'avoir quelques bons moments.

LA RUPTURE EST ACCOMPLIE

Déjà commencé depuis longtemps le travail de sape et de rupture est maintenant accompli.

Tandis qu'à Potsdam on pouvait conserver encore quelque espoir de voir régner une entente au moins relative sur les questions principales concernant la paix, déjà on ne pouvait plus conserver d'illusions quand, en septembre, la France refusait d'accepter l'idée d'une administration économique centrale tant que la Ruhr et la Rhénanie ne seraient pas détachées de l'Allemagne et tant que la Sarre ne lui serait pas cédée. La France se rebiffait, non sans quelque raison, devant cette décision de la tenir à l'écart sur un problème aussi important que celui de la sécurité.

Visiblement, on avait préparé un traquenard. On cherchait à provoquer un refus de la France, afin de pouvoir commencer un sabotage en règle des accords de Yalta et surtout de Potsdam.

En décembre, on eut la querelle de l'acier. La Grande-Bretagne voulait laisser 20,000,000 de tonnes de production sidérurgique à l'Allemagne, tandis que la Russie estimait que 3,000,000 seraient suffisants. Moscou fit entendre à l'époque que la seule explication possible était que Londres entendait progressivement réarmer le Reich contre la Russie. On eut un sourire et l'on attribua cette insinuation à la méfiance exagérée des Slaves. Pourtant les événements semblent justifier cette accusation sous le manteau.

Un peu plus tard vint la proposition d'une garantie de démilitarisation de 25 ans (29 avril) et le 25 mai, le général Clay ordonnait de cesser le démantèlement des usines ennemies et l'envoi du matériel vers la Russie.

On parla beaucoup de fédération, tandis que les plans se faisaient pour amalgamer les deux zones: anglaise et américaine.

La Russie se décida à suivre définitivement sa propre diplomatie à l'égard de l'Allemagne. Il y eut des bruits de cession possible de certains territoires administrés par les Polonais. Puis, il y eut les élections de Saxe, où le parti socialiste uni (sympathique à la Russie) a remporté une majorité de 56%.

A Londres comme à Washington on se rendit compte que le temps pressait qu'il fallait aussi faire

Avec le sourire

LIBERATION...

Bien qu'on ait employé ce mot à satiété depuis une décennie, le distingué premier ministre de l'Ontario n'hésite pas à l'employer une fois encore.

Cela à l'occasion d'une réception qui lui fut offerte il y a quelques temps par l'Ukrainian National Society, dont les attaches fascistes et surtout pro-allemandes, datent de longtemps. Tovarich Georgyi Dremniko a crié, de sa voix de stentor: "Libérez l'Ukraine!!!" Ce qui pour un premier ministre, qui se dit canadien et protestant, ne manque pas de savoir. Surtout quand on se rappelle que ledit Dremniko n'a jamais fait preuve, en faveur des 350,000 Canadiens-français qui habitent sa province, de sentiments semblables.

Nous appellerons Dremniko Drew, le jour où il dira: "Libérez les Canadiens français de l'Ontario" et quand il passera de la parole aux actes.

Pour le moment, il cherche des voix... et il fait entendre la sienne. Elle est peut-être médiocre, mais elle paraît s'être exercée, une fois de plus, hors de propos...

NATIONALISATION

On ne saurait se prononcer entièrement pour ou contre la nationalisation. C'est toujours une question d'espèce qui doit être examinée à ses propres mérites. Un journal de la métropole s'effraie de la possibilité d'une nationalisation ou trancière au Canada, en prenant l'exemple de ce qui se passe en France.

Si la France procède à certaines nationalisations, c'est son affaire. Dans beaucoup de cas, surtout au lendemain de la guerre, c'était une mesure indispensable, quand on songe au concours que certaines grandes affaires ont apporté aux autorités allemandes pendant la guerre. Mais le problème ne se présente pas de la même façon au Canada. Il n'y a pas de risque de nationalisation outrancière, bien heureusement.

Que notre confrère dorme en paix...

L'INDUSTRIE DU COMMUNISME

Les jésuites doivent être bien heureux d'avoir eu Voltaire comme élève, puisque c'est lui, qui leur a trouvé cette magnifique formule: "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer..."

Mais comme on a fait depuis des progrès... voltériens, on peut être assuré que si le communisme n'existait pas, il faudrait l'inventer aussi. Et grâce au marxisme qui règne en Russie, on peut, tranquillement à Montréal, créer une magnifique industrie: l'anti-communisme, à gros dividendes.

La bonne Ecole Sociale Populaire a en effet trouvé encore le moyen de battre monnaie sur Karl Marx en publiant un opuscule minuscule sur "la vague communiste". Il y a 28 ans qu'on nous rabache cette histoire de vague qui ne déferle jamais, puisqu'à part la Russie tout le reste du monde reste dans le capitalisme et la bourgeoisie. Mais cela paye encore. Et le comble c'est qu'on arrive à vendre cette propagande!!! Comme si ce n'était pas suffisant d'avoir à l'entendre, sur tous les tons!

Le monde ne veut pas de communisme, c'est entendu. Et fort heureusement. Parce que le monde ne se trouve pas dans les conditions essentielles qui permettent l'éclosion réelle de ce mouvement. Il n'y a donc pas lieu de nous tanner avec ces histoires. Il n'y a qu'à prêcher d'exemple et à corriger certains abus. Mais on préfère chasser les sorcières et tirer des bénéfices de cette menace imaginaire. Cela a bien réussi depuis un quart de siècle. Nous connaissons maintes personnes qui ont fait des centaines de milliers de dollars à exploiter ce filon plus sûr que n'importe quel filon aurifère.

Si le communisme n'existait pas il faudrait l'inventer, ne serait-ce que pour justifier l'Ecole Sociale Popu, ses traces... et ses quêtes.

Annancez dans Le Clairon

Vingt années de dictature

Un aperçu du régime Salazar

N. D. L. R. — Le 22 juillet, Time Magazine publiait un magistral article de son correspondant au Portugal. Un mois plus tard, le gouvernement de Lisbonne ordonnait au représentant de Time Magazine de quitter le pays. Nous nous attendions à quelque chose de semblable et nous profitons de l'occasion pour présenter à nos lecteurs les grandes lignes de cet intéressant reportage, intitulé: "How bad is the best".

La semaine qui s'est écoulée n'a apporté aucune nouvelle sensationnelle. Depuis vingt ans le Portugal n'en a fourni aucune et peut-être n'en fournira pas d'ici vingt ans, si le Dieu qu'il essaie si vigoureusement de servir épargne Antonio de Oliveira Salazar. Car Salazar n'aime pas la nouveauté. Il la déforme ou la supprime, pour le bien des Portugais qui, d'après lui, ne sont pas mûrs pour la connaître. Après vingt ans de régime Salazar — le doyen des dictateurs d'Europe — le Portugal n'est plus qu'un triste pays, avec une population appauvrie, terrorisée et dans la plus profonde confusion. Même Salazar, le modèle de la rectitude, montre des signes de succomber à cette grande loi de la politique découverte et formulée par Lord Acton: "La puissance tend à corrompre et la puissance absolue corrompt totalement."

La véritable nouveauté concernant le Portugal est qu'une autre dictature européenne a fait faillite, bien qu'elle puisse durer encore des années à venir. Selon l'habitude de toutes les dictatures, elle a détruit, éradiqué, enchaîné toutes les forces honnêtes qui auraient pu la remplacer. Non seulement le Portugal est à un nouveau bas, mais il montre qu'il est sur le point de tourner encore plus mal, peut-être lentement, peut-être à la suite d'une violente secousse.

Succès fictif

Cependant, extérieurement les Portugais semblent être heureux de leur sort... Si les Portugais parlaient d'eux-mêmes, ils pourraient citer leurs succès apparents. La Grande-Bretagne, l'ancienne alliée, leur banquier et leur protecteur, doit maintenant au pays la jolie somme de 80 millions de livres. L'Espagne, l'éternelle rivale, est au ban de la société dominée par les Alliés, tandis que Salazar, en dépit de déclarations anti-démocratiques et de ses sympathies axistes bien connues, a su poursuivre au cours de la seconde guerre mondiale une voie tellement habile qu'elle lui a valu la tolérance, sinon l'approbation. Le budget national, grâce à Salazar est en équilibre, chose qui ne s'était pas vue pendant 70 ans (avant 1928). Les exportations sont beaucoup plus élevées qu'avant la guerre, la marine marchande a doublé de tonnage et la flotte de pêche se développe continuellement. Les magasins portugais montrent des étalages magnifiques, introuvables ailleurs en Europe. La monnaie est stable à 4 cents l'escudo...

Le revers de la médaille

Mais derrière cet extérieur brillant, sa cache le ver rongeur. Si le budget national est en équilibre, celui des familles portugaises ne l'est pas. Les prix ont doublé depuis 1939. Une famille moyenne reçoit 1,200 escudos par mois, alors qu'il lui faut un minimum de 1,600 pour exister. Les salaires sont rigoureusement contrôlés et sont bien inférieurs à ceux qui correspondraient au coût réel de la vie. Les employés du gouvernement, si importants dans une dictature, ont reçu en 1944 une augmentation de salaires de 25% pour faire face à une augmentation de 112% du coût de la vie...

Les simples Portugais ne sauraient acheter ces articles de luxe qui apparaissent en devanture. L'incidence de la tuberculose, des maladies vénériennes, et de la folie est très élevée et il y a un manque notable de médecins et de gardes-malades. Dans le courant d'un seul mois, l'année dernière, 5,800 nouveaux cas

de maladies mentales furent signalés. 1,118 seulement furent traités.

La paperasserie est toute puissante et sait tenir les malades hors des hôpitaux, ce qui permet au directeur de la santé publique de Lisbonne de montrer les économies financières réalisées et de remettre les surplus à la Trésorerie.

La même bureaucratie laisse lentement disparaître le vieux Lisbonne, celui qui a survécu au tremblement de terre de 1755. Tout près du grandiose Rocio, contre-partie de Times Square, se trouvent les slums de la capitale. Pas d'électricité, ni d'eau courante, ni d'égouts.

Le degré d'instruction (ou plutôt de non-instruction) est fantastique. Officiellement, il est de 50%, le plus bas en pays occidental. Mais, étant donné qu'il suffit de pouvoir signer son nom pour être considéré comme "instruit", les chiffres réels sont évidemment bien inférieurs. Bien qu'il soit lui-même un professeur et malgré ses nombreuses promesses, Salazar n'a jamais rien fait pour l'instruction publique. Les instituteurs reçoivent une douzaine de dollars par mois; on ne construit presque jamais d'écoles, mais on dépense royalement quand il s'agit d'entretenir les bâtiments publics (églises et presbytères compris).

La minorité qui sait lire n'est pas mieux traitée que la majorité qui ne le sait pas. La production littéraire du Portugal contemporain est absolument nulle. La presse est complètement muselée. On ne sait absolument rien des nouvelles internationales, et rien n'est publié concernant la Russie. On ne parle jamais des grèves américaines, et presque jamais des Nations Unies, parce que le Portugal n'en fait pas partie.

S'il n'y a pas d'honneur entre dictateurs, il y a à quelqefois une certaine courtoisie. Aussi n'a-t-on jamais mentionné la controverse qui eut lieu entre les Nations Unies et le Caudillo.

Les démocrates

Que pense le peuple, dans sa camisole de force? Peu de dictateurs le savent. Salazar en a eu un aperçu, l'automne der-

nier quand il annonça subitement le rétablissement de la liberté de la presse et des élections. Après quelques jours d'hésitation, des groupes qui se connaissaient à peine sortis de "l'underground". Deux semaines plus tard se formait le Movimento Uniao Democratica. A la grande surprise des organisateurs, ils regurent de partout un appui considérable et tous les journaux, à l'exception de deux, lancèrent des invectives contre le dictateur, qui fut naïvement choqué de voir la haine accumulée contre lui en vingt ans de dictature!

Quand le gouvernement se rendit compte qu'il risquait d'être battu à plate couture aux élections, il prit trois décisions. 1) Il refusa de différer les élections, afin de ne pas permettre au mouvement de s'organiser. 2) Il refusa d'ouvrir les registres électoraux, longtemps méprisés par les Portugais qui ne veulent pas d'élections contrôlées. 3) Il fit savoir qu'au lendemain des élections la liberté de la presse serait supprimée.

Grâce à une police politique entraînée par les spécialistes allemands (1) les élections ne laissèrent passer que des candidats gouvernementaux! Tous ceux qui avaient adhéré au parti démocratique furent licenciés, les officiers, chassés de l'armée, les étudiants, "collés" à leurs examens. Et Salazar est devenu ainsi dictateur à vie...

Suivent quelques détails sur la vie de Salazar, un prêtre détroqué ou presque, qui n'a jamais eu d'autres idées politiques que celles incluses dans les encyclopes Rerum Novarum de Léon XIII et Quadragesimo Anno, de Pie XI et dans la pratique n'a su au cours de ces vingt dernières années que créer une police politique, appauvrir davantage encore le pays, l'abrutir dans l'ignorance et détruire l'individualisme de la population.

Tel est le reportage du correspondant de Time Magazine. Il fallait un certain courage pour l'écrire. Et il fallait également un certain courage pour le publier...

A. R. B.

A Québec

En flânant dans les salles de ce qu'on appelle la Collection permanente du Musée provincial, nous avons été étonnés de l'insuffisance et de l'infériorité de la Galerie de peinture. Il n'y a guère que les Canadiens de bien représentés. Et encore, c'est le lot de quelques privilégiés ! Enfin, une galerie ne s'organise pas au pied levé; cependant mentionnons qu'il est passé plus d'œuvres méritantes en six mois, en certaines galeries de Montréal, que le Musée provincial n'en abriterait de longtemps.

Est-ce matière d'élection ? Quoi qu'il en soit, sous son nom véritable, ce musée contient peut-être une des plus riches collections d'antiquités canadiennes sur ce continent, puisque tel est son but: Nous instruire sur le passé !

Nous reconnaissons quelques œuvres marquantes de Pellon: "Jeune fille au collier blanc" et dans une nature-morte, l'on retrouve ouvert ce livre de chevet d'où se détache en lettres abracadabrantes le nom de Provost. Voici quelques tableaux bien connus de Goldridge Roberts, tels "St-Jovite" que mon frère Robert du Régiment de la Chaudière a reconnu à distance, et "Guérison aux fleurs roses" et "Intérieur d'atelier"... "Mont-Tremblant" un paysage serein de John Lyman n'est qu'un fragment de son œuvre... Présents aussi, les précurseurs: Kreighoff, Clarence Gagnon, Horatio Walker et Suzor-Côté, dont on ne peut médire, et qui se trouvent à leur place.

J'ai cherché vainement une toile de Borduas, qui d'après Maurice Légaré retient l'attention de critiques européens... Henri Masson, ce peintre d'épisodes cher à Marius Barbeau, manque à l'appel... De Jacques de Tonnancour, qui a obtenu le suffrage de la critique d'art brésilienne, rien encore... Aucun intérieur, et rien des naïves fleurs de Marie Bouehard... Par inadvertance, j'ai peut-être ignoré un Morice, qui se doit de figurer dans toute Galerie canadienne, digne de ce nom... Apparemment le "Groupe des Sept" n'exerce aucun attrait sur les québécois. (Et dire que pendant longtemps, A. Y. Jackson fut un visiteur fidèle du Charlevoix)... Quant aux peintres anglais: Harrison, Grier, Goldberg et Surrey, qu'ils aillent se faire pendre ailleurs! Pourquoi moisir dans un musée ?

Et le reste qui ressemble à un engagement se recommande surtout par des titres de tout repos: "L'Automne", une toile reposante de Cosgrove... "Orme" de Marc-Aurèle Fortin qui ferait une toile de scène d'opéra... "Quintide" de Jean Simard au cadre guère plus reposant qu'inquiétant... "Cour d'école": ces pattes d'araignées disposées sous la surveillance de Jean-Charles Faucher, dont la précrité déconcerte... Sur un seul plan se déroule "La procession à Québec" une composition ingénue de Jean-Paul Lemieux. Et d'autres... Enfin, l'oiseau rare! comme dirait Marius: "Cochon de sort, un Maillard!"... Bref tous les chefs-d'œuvre de nos Écoles des Beaux-Arts.

Charles DOYON

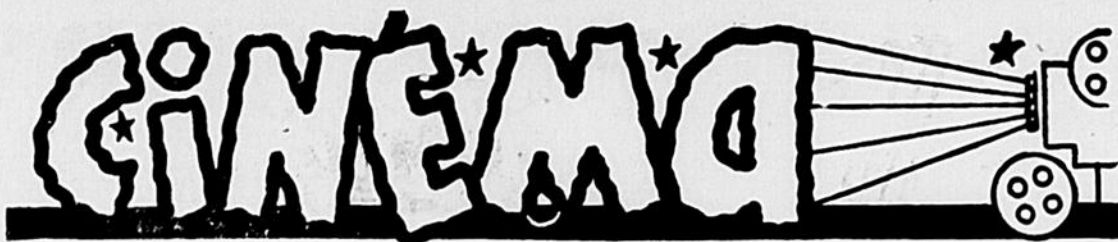
Charles de Belle, avec une tête évaporée dont j'oublie le nom, vous coupe le respir. Malgré son titre, une sculpture de Jean Meroz "Les gazés" s'oppose avec fermeté à cette mièvrerie... "Rose" est une rude paysanne de chez nous que Jori Smith, suivant son habitude, habille de couleurs crues. Typique à sa manière est "La Refuge" de Mme Gadbois... Et, cela va de soi, les gagnants des récents Grand prix au concours provincial: Daudelin et sa riche "Nappe rouge", Denise Gadbois, Benoit East, Jeanne Rhéaume, etc... et tout un ressais d'œuvres dont j'oublie volontairement les noms... A elle seule la collection privée de Maurice Gagnon dépasse de cent coupées les récentes acquisitions du Musée provincial!

J'avais visité il y a vingt ans la Galerie de Peinture de l'Université Laval. Ici, ça sent la naphthaline à plein nez, à cause de la proximité du musée zoologique. Ma foi, on se croirait remonter au déluge. Ce que nos bons en mal de recollection ont pu se faire repasser de croûtes d'artistes oubliés, d'ébauches et de rebuts de noms célèbres. Quelques œuvres échappent à ce réquisitoire et parmi elles un vigoureux Ribera, isolé dans cette fade collection où la météorologie n'opère plus. Notre-Dame-des-Victoires et les Ursulines offrent plus de valeur.

J'ai visité aussi l'atelier. Je devrais dire le grenier où trois jeunes artistes travaillent de concert dans une atmosphère de bohème. Benoit East qui ne s'écarte guère de cette formule qui nous a valu les natures-mortes que l'on sait, Jean Benoit qui lentement se libère de son Enfer, son Guernica, et qui cette semaine a remporté la palme au concours d'art de l'Exposition provinciale et leur compagnon, Champagne, je crois. Cet atelier est tout ce qu'il y a de plus pittoresque. Le vieux Québec avec ses édifices anciens et ses rues étagées rend possible ces découvertes.

Il y a aussi cette galerie d'Art intitulée "L'Atelier" où il y a de tout; mais où l'on aimerait trouver un talent ignoré. (L'équivalent de notre "Salon du printemps", quoi!) Les ateliers de tissage à la main et les produits de l'artisanat sont beaucoup plus achalandés que cette exposition simultanée. A la suite de Pellon, les Montréalais envieront cette salle du Palais Montcalm que les autorités municipales mettent quelquefois à la disposition des artistes. Il est vrai qu'ici, à Montréal, nous avons le chef-d'œuvre du Mois!

Québec, (pays de guides et de bons Canadiens) se venge de l'insuffisance de ses musées de peinture en offrant au naturel ses aspérités et ses aperçus pittoresques. Y vivant, j'aimerais demeurer à Lévis afin de passer la moitié de ma vie sur les traversiers, où sur cette rue des Remparts qui laisse bien à l'écart notre vénérable ruelle des Fortifications.



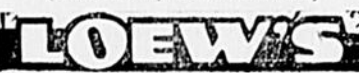
IMPERIAL

"INSIDE JOB"

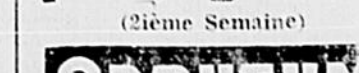
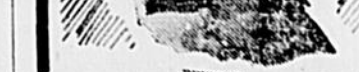
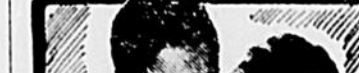
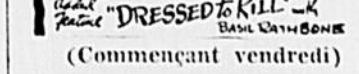
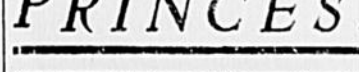
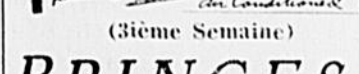
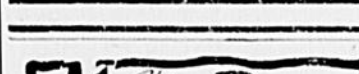
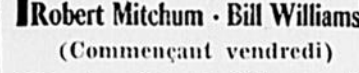
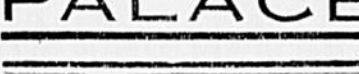
Preston Foster, Alan Curtis et Ann Rutherford sont trois vedettes bien connues, et elles apparaissent ensemble dans le nouveau mélodrame de meurtre de Universal "Inside Job" qui prend vendredi l'affiche de l'Imperial. L'intrigue traite d'un vol spectaculaire qui implique un jeune couple de nouveaux mariés. La distribution comprend Joe Sawyer, Joan Fulton, Milburn Stone et Harry Brown. Le deuxième film au programme sera "Dressed to Kill", avec Basil Rathbone et Nigel Bruce dans leurs populaires rôles de Sherlock Holmes et du docteur Watson. Le scénario est tiré d'une fois de plus d'une des célèbres histoires d'aventures de sir Arthur Conan Doyle.



(Commencant vendredi)



(Commencant vendredi)



PALACE

"CLUNY BROWN"

Charles Boyer et Jennifer Jones sont présentés ensemble pour la première fois à l'écran dans la production d'Ernst Lubitsch "Cluny Brown", qui prend vendredi l'affiche du Palace. En plus d'être le premier film qui réunisse ces deux vedettes, "Cluny Brown" est aussi le premier qu'Ernst Lubitsch, ce génie subtil de la comédie romantique sophistiquée, ait réalisé et dirigé depuis "Heaven Can Wait". Cette production se base sur le roman de Margery Sharp, racontant les aventures de deux personnes aux tempéraments imprévisibles qui finissent par se rendre compte que leurs troubles romantiques et autres — s'envoient s'ils essaient d'être imprévisibles ensemble.

PRINCESS

"A NIGHT IN CASABLANCA"

(en 3ième semaine)

Sortez les frères Marx des caractères fictifs qu'ils prennent à l'écran, et vous obtenez un casse-tête qui n'est pas facile à résoudre. Groucho, qui à l'écran personnifie toujours l'homme d'affaires rusé et à la parole convaincante, n'aime pas les choses sérieuses.

C'est cependant Harpo qui est le plus extraordinaire paradoxe. Muet par choix sur la scène et l'écran, Harpo est en réalité le tranquille et capable gérant du trio. Il est homme d'affaires habile, politicien avisé, qui conserve le trio heureux et en bonne harmonie. "A Night in Casablanca", qui restera une 3ième semaine à l'affiche au cinéma Princess, met en vedette ces trois phénomènes.

LOEW'S

"THE KID FROM BROOKLYN"

L'amour, la musique et l'humour menent une ronde furibonde dans la comédie technicolor de Samuel Goldwyn "The Kid from Brooklyn", qui prend vendredi l'affiche du Loew's. Ce film

met en vedette Danny Kaye dans le rôle d'un laitier aux manières douces qui devient boxeur rigolo. Kaye livre le lait à son appartement. Après être accidentellement devenu un boxeur, la gloire lui monte à la tête et il devient un vantard insupportable, au grand dépit de la jeune fille. Comment il est amené à la normale forme l'un des moments les plus amusants du film. C'est Mlle Mayo et la danseuse Vera-Ellen qui fournissent le côté musical du film.

ORPHEUM

"MARIE-ANTOINETTE"

2ème SEMAINE

Norma Shearer revient à l'écran, dans la version française du film "Marie-Antoinette", que la direction de l'Orpheum garde pour une 2ème semaine. C'est un rôle magnifique que celui de la reine de France pour la belle artiste qu'est Norma Shearer; elle y surpasse toutes ses précédentes créations. Des artistes de premier plan, dont Tyrone Power, le regretté John Barrymore, Robert Morley, Anita Louise, Gladys George, Henry Stephenson, Barnett Parker, Reginald Gardiner, Henry Daniell, Alma Kruger et Joseph Calleia sont de la distribution.

CAPITOL

"TILL THE END OF TIME"

Un remarquable et captivant drame romantique, "Till the End of Time" prendra l'affiche du Capitol vendredi, mettant en vedette Dorothy McGuire, Guy Madison, Robert Mitchum et Bill Williams, dans cette histoire étonnante de la façon dont trois héros de la guerre s'adaptent à nouveau à la vie civile. Madison a le cours de sa vie nouvelle bouleversé par ses parents qui veulent le voir au travail et marié avant même qu'il ait enlevé son uniforme. C'est Mlle McGuire, une veuve de guerre pour laquelle il subit le coup de foudre, qui, avec patience et compréhension, le ramène à une vie plus normale.

Paul Phelps MORAND

Une nuit au ciel

Il était parti pour le grand voyage, les pieds en avant et le nez en l'air, sans faire de bruit, sans prendre le bagage, les pieds en avant et le nez en l'air.

Il était porté par quatre bonshommes qui s'en foutaient bien. C'était leur métier aux quatre bonshommes, mine de rien.

Il était parti pour le cimetière. Le prêtre avait dit trois mots en latin, et le fossoyeur l'avait mis en terre avant de rentrer croquer son lapin.

Il était parti pour le grand voyage, ayant mal vécu, ne regrettant rien, bien qu'il fût parti un peu avant l'âge, comme font les gens qui n'ont pas de bien.

Quand il arriva et qu'il vit saint Pierre, il fut amusé de le voir barbu, comme le fossoyeur qui l'avait mis en terre, et même un peu plus.

Saint Pierre lui dit: — Que fis-tu sur terre? Fus-tu sérieux et plein de vertus? As-tu méprisé les biens de la terre? Comment vécut-tu?

Fus-tu charitable? Aidas-tu les œuvres? Donnas-tu souvent? Donnas-tu beaucoup au curé, aux pauvres, à toutes les œuvres? Combien donnas-tu?

— J'ai un peu volé. Donner j'ai pas pu. — Et pourquoi cela? — J'avais pas de pèce. J'avais pas d'argent. Je manquais de braise. Comment j'ai vécu? Je me le demande. Enfin j'ai mouru.

Vous voulez pas de moi? J'suis vraiment trop moche? Je n'suis bon à rien. J'ai vidé les poches. J'ai volé. J'ai bu.

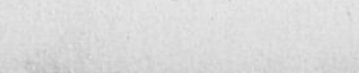
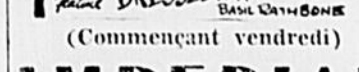
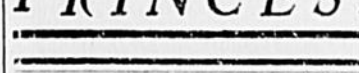
Tout ça, ne vous plaît pas, Monsieur saint Pierre? Et moi, cher Monsieur, croyez qu'ça m'a plu?

C'était comme ici, je frappais aux portes. On me demandait ce que je faisais, puis sur mon nez rouge on claquait la porte. Tout se refermait. J'avais pas bouffé.

C'est pas différent dans un monde ou dans l'autre. Vous ne demandez les mêmes questions. Vous êtes portier et très grand apôtre, C'est probablement vous qu'avez raison.

Où dois-je sonner? Y a pas d'autre porte. Sauf en bas, qu'on dit qu'ils font la cuisson avec les clients. Ouvrez-moi la porte. Je ne dirai rien. Je fais pas de bruit. Monsieur de saint Pierre, ouvrez-moi la porte pour passer la nuit.

T'AS PAS?



BRASSERIE BLACK HORSE DAWES

ORPHEUM

Sur des livres de trois auteurs

On trouve encore quelques consolations en lisant les journaux, sinon les nouvelles tendancieuses qui y figurent. Je veux dire qu'après certaines attaques — moins sournoises que certains silences — sur un grand mort, il se trouve encore quelques journalistes ayant la décence de passer au moins une courte note, in memoriam.

C'est, comme on l'a deviné, de Wells qu'il s'agit. Cette puissante figure a disparu presque sans bruit, presque sans commentaires. Si cette vieille canaille de Lindbergh avait cassé sa pipe, nul doute que le public eût été obligé d'avalier des colonnes entières d'histoires invraisemblables et qui du reste n'ont aucune importance.

Mais Wells était devenu tabou dans les milieux dirigeants qui contrôlent la presse de tous les pays. Aussi est-ce avec étonnement que j'ai trouvé quelques mots émus sous la plume de Waldemar Kaempfert, le rédacteur scientifique du *New-York Times*.

Ce journal qui, il n'y a pas longtemps encore, lançait presque une attaque contre l'illustre défunt, vient de laisser passer l'éloge funèbre de l'écrivain. Ce qui n'est peut-être après tout qu'un simple remords de conscience. L'éditorialiste qui écrit "Topics of the Times" lui aussi, y va d'une colonne bien tournée. C'est rendre une justice un peu tardive à un homme qui contribua si fortement à affranchir sa génération de tous ces stupides préjugés, cette hypocrisie latente, de l'époque victorienne. En même temps, c'est une reconnaissance que les trois hommes qui ont le plus influé sur les lettres, les mœurs et la politique anglaises sont bien ces trois géants modernes: Shaw, Kipling et Wells. Pourtant, il fut une époque où la médiocrité se mêlant au snobisme avait pris pour mode de tourner en ridicule Shaw, considéré comme fumiste (on lui concédait, par faveur spéciale, un certain génie), de déboulonner à chaque occasion Rudyard Kipling, surnommé "la trompette de l'impérialisme" et d'appeler Wells un simple utopiste, aux idées avancées.

Le plus grand homme des trois fut Kipling et l'auteur des "Topics" se demande même s'il n'est pas le plus grand littérateur qu'ait produit l'Angleterre depuis Shakespeare, ne serait-ce que par l'influence immense qu'il a exercée. Personnellement, je partage entièrement cet avis, tout en reconnaissant que, pour la forme, il y a eu des écrivains et des poètes supérieurs à l'auteur de l'Inoubliable Livre de la Jungle, de Kim et des Simple Contes des Collines.

Mais pour revenir à Wells, qui est ma raison d'écrire cet article, Kaempfert lui reconnaît des capacités scientifiques indéniables, des conceptions créatives, pleines de vie et d'imagination. Une puissance à laquelle Jules Verne ne saurait aspirer. Wells est scientifique non pas parce qu'il a écrit des romans d'un certain genre, mais parce que toute son œuvre est basée sur l'idée de progrès, de mouvement, de développement. Il interprète l'avenir, et d'une façon très sûre. Il a fait maintes prédictions qui se sont réalisées. Il a étendu son esprit scientifique au problème social, comprenant très bien que la société est composée non seulement d'organismes comme l'Etat et ses rouages, mais aussi en dernière analyse de l'homme, de l'individu. Ce n'est pas tellement la machine qui le fascine, c'est l'évolution rationnelle du monde entier. Et c'est la raison qui l'a fait détester en certains milieux. On n'aime pas les évolutionnistes à notre époque... et pour cause.

Il recherchait une voie. Il a vu le monde en prendre une autre. Aussi était-il devenu pessimiste dans ses dernières années. Deux journalistes de talent ont enfin rendu hommage au grand maître disparu. L'honneur du journalisme est presque sauf. Les aboiements de quelques cabots, de quelques médiocres n'ont pas plus d'importance que ceux que l'on entend, chaque fois que le nom de Voltaire ou de quelque autre est prononcé...

Je peux passer en paix à mes autres auteurs. L'un est Victor Serge, pseudonyme d'un ancien bolchéviste désabusé, qui fut de la Vieille Garde et qui la connaît à fond, l'autre, Victor, lui aussi, est l'inraisemblable Kravchenko, communiste ardent qui, ayant goûté des douceurs et des avantages manifestes de notre civilisation occidentale — et peut-être aussi ayant quelques péccadilles à se reprocher — tourne maintenant contre ses anciens "complices". Car puisqu'il prend la peine de dire dans une lettre ouverte, destinée à faire mousser sa publicité, que la société communiste dirigeante est pourrie jusqu'à la moelle, il doit lui en rester quelque chose, lui qui en fut si longtemps.

Les conversions intéressées ne sauraient convaincre personne, sauf quelques naïfs. Tandis que Victor Serge fait un portrait objectif de la société lénino-stalinienne et que ses traits dessinent une société en pleine évolution, l'autre Victor sombre dans la phraséologie. Il pond deux mille mots pour dire qu'il a raison et que les autres — ceux qui ne le prennent pas au sérieux — ont tort. Quand on choisit un de ces titres ronflants comme "I chose Freedom" — comme s'il était un cas unique! — c'est qu'on est beaucoup plus préoccupé de faire de la propagande qu'autre chose. Naturellement dans sa lettre ouverte, il s'en défend. Mais on connaît le proverbe: "Qui s'excuse s'accuse..." dans bien des cas. Cette fois-ci l'excuse pue l'auto-accusation.

Chronique des LIVRES

PARIS!

Je ne sais ce qui m'a retenu jusqu'aujourd'hui et me retient encore de publier mes souvenirs de deux années de vie parisienne. De ces deux années rêveuses, faciles, nonchalantes, je conserve pourtant des témoignages matériels qui me serviraient à composer un livre convenable: trois albums bourrés de photos les plus diverses, six cahiers (une espèce de journal intime assez régulier), fardé de notes d'art et de littérature, d'impressions de promenades dans la "Ville-Lumière", de considérations sur l'organisation de la vie urbaine de Paris et de réflexions sur les différentes classes sociales qui constituent la société parisienne. Je vois assez bien les têtes de chapitres de mon ouvrage: "Le Paris des arts", "Le Paris de la littérature", "Le Paris des produits de luxe", "Les agréments officiels de la vie parisienne", "Les plaisirs secrets de Paris", "Les Canadiens français qui séjournent à Paris", "Opinions d'un barbare sur la capitale de la civilisation", etc., etc. La paresse m'empêche d'aborder et de classer mon fouillis de notes; de transformer de simples notations en matière littéraire. Puis, quelles photos choisir dans mes trois albums? On a publié tant de recueils de photos, plus ou moins artistiques, plus ou moins expressives et suggestives de Paris! Chacun de ces recueils s'inspirait d'une idée précisément ou vaguement publicitaire. Les Français, qui sont gens fûtes, savent mieux que quiconque combien Paris est pour eux source de gloire internationale et article de fructueuse exploitation commerciale. Ils ont bien garde de déprécier un aussi riche filon! Ils multiplient les recueils photographiques qui tendent à exalter Paris. Et l'art des peintres se mêle à celui des photographes pour la glorification de la Capitale. Quant aux ouvrages littéraires de tout genre qui décrivent, peignent, célèbrent les aspects de la Ville, ils forment une immense bibliothèque. Historiens, romanciers, essayistes, poètes, mémorialistes, grands reporters ne cessent de rivaliser à l'envie dans leurs peintures et leurs chants à la louange de Paris.

Dans un aussi magnifique concert où se font entendre tant de virtuoses universellement réputés, comment un modeste musicien inconnu oserait-il risquer son jeu? Qui daignera remarquer ses accords? Qu'ajoutera-t-il de valable, de précieux à la beauté d'ensemble de l'éclatante symphonie?

Comme tout le monde, j'ai lu une trentaine d'ouvrages sur Paris, sa topographie, son histoire, ses monuments, ses musées, ses mœurs, sa vie laborieuse et sa fête nocturne, ses industries de luxe, ses théâtres, ses conférences, ses salons, sa musique, sa bohème, sa pègre, ses métiers, son innombrable population flottante qui accourt de tous les points du globe et ne cesse de se renouveler.

Il y a le Paris réel et le Paris créé par la littérature et les arts, un Paris matériel, j'oserais dire, et un Paris légendaire. Le journaliste canadien-français qui, comme moi, a séjourné durant une période assez longue à Paris, qui s'est mêlé à tous les milieux qui lui étaient ouverts, se trouve assez embarrassé de donner ses impressions écrites. A quoi lui servirait-il de redire ce que des centaines d'autres ont dit mieux qu'il ne saurait le faire? Le Paris légendaire peut fort bien se passer de mes naïves et enthousiastes louanges. Resterait à formuler des réserves, des critiques, à établir des mises au point propres à tempérer les délirs d'enthousiasme et de béate admiration. Il faudrait que je possède une confiance en moi-même, une froide audace que je n'ai pas. Qu'un petit journaliste de chez nous ose juger Paris et n'y point tout trouver admirable? Allons donc! On lui ferait bien voir qu'il n'est qu'un bétot, qu'il n'a rien compris, qu'il conserve un regard d'Esquimaux pour apprécier les merveilles du boulevard de la civilisation! Il m'est arrivé un jour de parler (oh! avec beaucoup de modération!) de la répugnante malpropreté qui règne dans un bon nombre de foyers moyens de Paris et qui déshonore plusieurs coins de la Capitale. Ma remarque aussi simple que vraie a provoqué l'indignation. Quoi! je ne comprenais pas que la saleté fait partie du pittoresque de Paris! J'étais assés Américain pour mettre le confort et le respect de l'hygiène au-dessus d'une crasse divinement poétique et d'incommodes qui rappellent noblement l'âge de pierre! Je ne saisisais pas que le Parisien authentique ne vit que pour l'art et l'esprit! Qu'il est fièrement insoucieux de l'apparence extérieure et des aises emollescentes de la vie!... Il est bien difficile de juger une ville

où l'on nomme joyaux les ordures et vénérable patine une crasse infecte. Les poètes et les prosateurs français qui ont décrit et chanté Paris ont souvent prêté une signification étonnante à certains mots. Est-ce parce qu'elle est parisienne qu'une ruelle immonde devient aussitôt digne d'admiration et de vénération? Je crois qu'il arrive fréquemment à l'étranger qui parcourt Paris de ne pouvoir dégager son regard du mirage littéraire et artistique qui l'enveloppe et le magnifie: les souvenirs de lecture, de conversations, les préjugés imposés à l'esprit par la légende se dressent obstinément entre l'œil et la réalité. L'esprit n'ose plus juger et se prononcer d'après ce que l'œil voit bonnement; l'œil même, troublé par la présence inconsciente des souvenirs, n'est plus sûr de ce qu'il observe. Le jugement doute de soi, devient érainté, se renferme dans le silence ou répète ce qui est communément admis. Les Français qui traversent en avion notre ville montrent moins de timidité et d'incertitude pour exprimer, en quelques lignes d'une politesse dédaigneuse et d'une justesse relative, leurs impressions. Il nous font très bien sentir que Montréal (ou n'importe quelle ville du Monde) n'a pas de commune mesure avec Paris. Les écrivains canadiens-français de la métropole sont sans doute un peu coupables de n'avoir pas travaillé mieux et davantage à créer la légende de notre ville. Je n'ai aucunement l'idée de faire une quelconque comparaison entre Paris et Montréal. Toutefois, il faut bien constater que, littérairement, notre ville n'est pas née et qu'elle mériterait d'accéder à l'existence littéraire. Je ne prêche nullement ici un régionalisme et une littérature de clocher qui m'ont toujours inspiré du dégoût et du mépris: il s'agirait pour nos écrivains d'utiliser et de dégager les éléments humains et poétiques que renferme Montréal, d'en montrer les beautés artistiques, les richesses historiques, d'en peindre les mœurs, d'en transposer la vie sur le plan littéraire. Il est un fait: Montréal existe et compte parmi les grandes villes du continent américain; elle a ses particularités et de multiples attaches, d'incessantes relations avec la vie internationale. Des érudits et des historiens ont étudié les transformations de notre ville au cours de ses trois siècles d'existence. Mais les Français ont fait bien davantage pour Paris! Les poètes, les essayistes, les mémorialistes, les romanciers, les conteurs, les journalistes se sont unis aux historiens pour dresser à leur ville un monument littéraire digne d'elle.

Les ouvrages de tout genre à la gloire de Paris ne cessent de paraître. Ils se répandent par le monde et nourrissent l'éternelle légende de la ville-reine. Ils la font admirer et aimer à tous les peuples de la terre; ils inspirent à tout homme cultivé le goût et le désir de voir cette agglomération unique de merveilles: les villes, elles aussi, vivent de publicité. Et une ville ne saurait avoir de meilleurs publicistes que ses écrivains et ses artistes.

Je voudrais ici attirer l'attention du lecteur sur un livre récent que viennent de publier les éditions de "La Jeune Parole". Ce livre s'intitule: *Le Parisien de Paris* et il a pour auteur Claude Blanchard, un grand reporter mort depuis la dernière guerre dans un accident d'avion. Blanchard connaît Paris, l'aime et donne, dans son récit, ses impressions de flâneur parisien, recueillies au cours de plusieurs années. Témoignage émouvant et d'une belle simplicité. Le narrateur a l'œil vif, l'esprit juste, le goût sûr. L'amour qu'il porte à sa ville ne trouble pas sa lucidité de jugement. Son récit ne s'appesantit pas sur le Paris de la noce qui n'est le vrai Paris qu'aux yeux des ignorants. Entre les vingt-quatre chapitres qui composent l'ouvrage et, par leur variété, présentent une image à peu près complète de la ville, on s'arrêtera, je crois, avec un intérêt tout particulier au VIIIe "Le faubourg Saint-Antoine" (pp. 99 à 110). Le monde des ébénistes parisiens y vit sous nos yeux. Monde humain, certes, et qui n'est pas exempt des petits travers, des menus faiblesses inhérentes à notre nature. Mais quelle fière passion du métier, quel amour de l'ouvrage bien fait, quelle application tenace au travail animent ce monde d'artisans! Les ébénistes du faubourg Saint-Antoine, tels que peints par Blanchard, font comprendre quelque chose au mystère du rayonnement de Paris. Ah! non, cette ville ne doit pas uniquement sa réputation incomparable aux mœurs, aux fêtes, aux débauchés élégants!

Jérôme SEVERIN

Kravchenko peut citer des faits. Ils sont presque impossibles à contrôler. Et puis, on peut toujours citer des faits isolés. Les Russes les plus bolchéviques n'en font pas faute en parlant de "l'Occident pourri". Mais cela n'a pas d'importance. Les lynchages, par exemple, qu'ils reprochent si fort aux Américains, peuvent être barbares, mais ils ne correspondent pas à un système. Ils sont des faits isolés, regrettables, mais isolés, tout de même. Et l'on ne peut juger une société sur ce que quelques individus peuvent commettre comme crimes ou comme avaries.

Le livre de Kravchenko est un bouquin à sensation. Il ne nous apprend rien de ce que nous voudrions savoir. Il n'est qu'un long tissu d'invectives, d'accusations personnelles, qui du reste résonnent beaucoup plus à un point de vue *né en Occident* qu'à une conception slave, plus spécialement russe de vocation marxiste. Un communiste ne porterait jamais des accusations pareilles. Elles sentent la propagande faite en collaboration. Et chose bizarre, mais je crois y retrouver des tournures qui me sont familières et que j'ai déjà vues ailleurs. C'est un livre sur lequel on fait, de propos délibéré, une publicité qui coïncide avec certaines manœuvres politiques de certains groupes que tout le monde connaît.

Aussi peut-on laisser Kravchenko sur son tas de fumier. Par contre, cet érudit anonyme qui se sert du pseudo un peu facile de Victor Serge est un type d'une autre envergure. Tout son livre respire l'honnêteté d'un fanatique qui a enfin trouvé son chemin de Damas. Comme tout le monde a le droit de se convertir, je ne saurais m'étonner de son revirement. D'autant plus qu'il ne soulève pas des griefs purement personnels — bien qu'il ait des raisons de le faire — mais il explique ce que la mentalité slave, surtout celle des communistes de nuance stalinienne,

Il fait des révélations, confirmées par les faits. Il donne des interprétations qui expliquent une très grande partie de la politique russe de ces derniers temps. Il est un historien né, parce qu'il suit la méthode objective. Tout l'ouvrage se ressent de cette ferveur. En bref, il nous donne une Histoire Contemporaine de la Russie. Il nous montre la victoire des pouvoirs civils sur les pouvoirs militaires, il nous trace la décadence d'un dictateur — Staline — prisonnier, littéralement prisonnier de sa propre police politique.

Et l'on comprend maintenant les pourquoi de l'Histoire, la diplomatie moscovite. Il y a, pour la première fois, depuis le temps des Mongols une mystique de l'Etat, en Russie. Une mystique qui atteint presque à la religion et qui ne permet pas, à quiconque, d'être trop puissant. A Staline pas plus qu'à un autre.

Je trouve confirmation d'un fait dont je m'étais douté depuis longtemps: Zhukov a failli faire perdre à Staline ses élections. Il a voulu jouer au chef de la Garde Prétorienne. Il est virtuellement liquidé. Bien qu'il ne soit pas impossible, en raison de son immense popularité qu'il revienne un jour à la surface, surtout si on a besoin de lui. Quant à Staline il était trop à droite, trop enclin à reconnaître les points de vue de l'Occident. Il n'a plus voix au chapitre, pas plus que Litvinov, dégoûté pour la deuxième fois.

Mais aux yeux de ceux qui nous préparent sournoisement la Troisième Guerre Mondiale, sous le nom de Croisade, c'est le premier bouquin qui compte. Les plus grandes foutaises réussissent bien mieux auprès du grand public, quasi-ignare, que les faits mûrement étudiés.

A. R. B.

Faits surprenants

Si vous le voulez, nous allons jouer aujourd'hui au "Vrai ou faux?" Mais nous ne nous demanderons pas si les serpents ont des pattes: nous ne nous poserons pas des questions absurdes pour répondre que ce n'est pas vrai. La réponse sera donc toujours affirmative et documentée: nous apprendrons ainsi quelque chose au lieu de pâlir sur le jeu futile du vrai ou du faux sans plus d'explications.

Est-il vrai ou faux que des dames qui recevaient dans leur ruelle de lit brillèrent par leurs manières distinguées? Au XVIIIe siècle, les visiteurs s'installaient de la sorte à l'hôtel de Rambouillet et dans maints autres "salons" littéraires. "Ruelle" ne signifiait cependant plus "salon" au XVIIIe siècle, d'où Baudelaire avait plein droit de parler des pervers qui passent leur vie dans les ruelles de prostituées.

Est-il vrai ou faux que Mme de La Fayette, La Rochefoucauld et La Fontaine furent contemporains? Ces trois grands écrivains ne respirèrent pas moins de 46 ans en même temps, soit de 1634 à 1680. En fait, l'on est plutôt porté d'abord à voir en La Rochefoucauld un contemporain de Voltaire, et en Mme de La Fayette une contemporaine de Beaumarchais.

Est-il vrai ou faux que le poète Gringore avait huit ans à la mort de Louis XI? Strictement exact, malgré le *Gringore* de Banville. Cet écart de quelques années est pourtant plus plausible que celui qui permet au "moderne" Tarzan de Burroughs de "se trouver dans une région où vivaient encore des animaux préhistoriques" (*La Presse*, 24 août).

Est-il vrai ou faux que les césars romains furent presque tous assassinés? L'épée de Damoclès n'était pas un vain symbole, selon ces chiffres fournis par Duruy dans son *Histoire des Romains*: "En trois siècles et demi, sur 49 césars, 31 furent assassinés, sans parler des Trente Tyrans qui, moins deux ou trois, périrent de mort violente."

Est-il vrai ou faux que le nom des gens risque de tromper étrangement sur leur nationalité? Tenons-nous-en à des noms de peintres connus: Rossetti (Dante-Gabriel) est anglais, Monticelli est marseillais, Millais (non le français Millet) a pour prénom Sir John Everett, Metsu est hollandais et non chinois, Stevens est belge, Sisley est le fameux impressionniste français, Ziem enfin est simplement français lui aussi.

Est-il vrai ou faux (badinons pour finir) qu'une poétesse canadienne a imposé à Dieu une corvée plus pénible que les travaux d'Hercule? Simone Routier a honoré *Notre Temps* (27 juillet) de ce lyrique eri de foi: "Que deviendrait dans son élan le chevreuil sans Dieu qui lui tient sur la tête le panache?" Doit-on comprendre que le chevreuil n'a pas de mains pour tenir son panache, comme nous nos chapeaux par un gros vent? Voilà certes le comble du vrai... invraisemblable!

MATHURIN

ÉPARGNEZ

Déposez vos épargnes chez nous. Elles y seront à l'abri des voleurs et de tous autres risques de perte, sans cesser d'être à votre disposition en tout temps et partout.

L'actif d'une puissante banque garantit chaque dollar que vous déposez.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SUCCURSALE ST-HYACINTHE
J.-U.-R. BAILL, gérant

Servir loyalement

QUARANTE-QUATRE ANS
AU SERVICE DE LA FINANCE, DE L'ÉPARGNE, DU PLACEMENT

CÉRANCE DE PORTEFEUILLES

Négociations courantes • Opérations de Bourse
Actions et Obligations

A nos comptoirs ou par la poste

L.G. BEAUBIEN & CIE

LIMITÉE

VALEURS DE PLACEMENT

515, ave. ST-DENIS
ST-HYACINTHE

MONTREAL - QUEBEC - OTTAWA - PARIS - BRUXELLES
TROIS-RIVIERES - SHERBROOKE - SHAWINIGAN FALLS

Cigarettes
SWEET
CAPORAL

"La forme la plus pure
sous laquelle le tabac
peut être fumé"



Tortionnaires Topazes et trafiquants se disputeront le pouvoir en Espagne franquiste

Il y a dix ans, Franco lançait son pays dans une aventure de larmes et de sang. Le récit qu'on va lire évoque quelques-unes des scènes tragiques qui se déroulent chaque jour en Espagne. Nouvelles qui se paient souvent de la mort.

Quand on m'a dit que mon ami était arrivé, je crus le trouver. Il venait de l'autre côté des Pyrénées. Il avait marché deux nuits de suite pour traverser les postes des Marocains et des Légio-nnaires.

— Il dort encore, me dit la patronne de l'hôtel. C'est la chambre numéro 6 au premier étage.

Je ne voulais pas attendre. J'entrais bruyamment dans la chambre obscure.

Quand je parvins à ouvrir la fenêtre et à laisser entrer la lumière du jour, je le vis assis sur le lit, blême avec les yeux ouverts et éboulés.

Finalement, il me reconnut et sourit.

— Excuse-moi, dit-il, je ne me rappelle pas que j'étais en France... et que ce ne pouvait pas être la police.

Nous avons causé pendant des heures. Voilà quelques-unes des choses qu'il m'a dites. Quelques-unes seulement.

Si je ne connaissais pas bien mon ami, j'hésiterais à les publier, tellement elles me semblent impossibles.

Mais elles sont vraies. Malheureusement vraies.

Camp de concentration de Léon. Au loin, la cathédrale.

Visite d'inspection. Les détenu-s alignés sous le regard unique du chef de camp, qui perdait un oeil à la guerre. Les gardiens de ce camp, comme ceux de partout, sont des mutilés de guerre. Le chef a une curieuse habitude. Il demande à tous les nouveaux venus sur quel front ils ont combattu.

— A Tolède. C'est là que j'ai perdu mon oeil.

Et il le roue de coups, jusqu'à briser le bâton. Heureusement, le bâton n'est pas en chêne !

Saveur
Délicieuse
— Scellée à Vide

CAFÉ
"SALADA"



Feuilleton du "Clairon"

La Douce Illusion

roman de Pierre Dhacel

4 (Suite)

Mais, alors, vous aimez la campagne? fit Pierre tout heureux.

— Je la connais peu, mais j'en ai gardé de délicieux souvenirs. C'est exquis, se levant le matin, de tout retrouver différent de la veille... Toujours quelque chose a changé; la nature est si mouvante! Tandis qu'à Paris, les saisons ont beau se suivre les maisons d'en face auront toujours les mêmes murs et les mêmes toits!

— Au fond, ce qui varie le plus, à Paris, dit Pierre en riant, ce sont les robes et les chapeaux des femmes!

Le dîner fut charmant; on parla de relations communes... de parents divers... Pierre en avait un impressionnant répertoire, lorsqu'un détour inattendu de la conversation le rendit au souvenir de ses années de bonheur, de bonheur perdu... Il devint triste et Paulette en eut conscience. Elle se mit gentiment à la distraire. Lui, écoutait ses paroles, sans trop les entendre; mais il se sentait, peu à peu, possédé par le besoin de faire accepter à la jeune fille l'amour qui, seul, le faisait vivre, envisageant avec terreur, de ne pouvoir attendre cette aimable charmante, qui lui semblait inaccessible.

Quand les invités furent partis, Mme Darval vint retrouver Paulette dans sa chambre.

La jeune fille aurait préféré rester seule, pour examiner ses pensées.

Elle adorait sa mère, mais ne lui

chambre à coucher a été donnée en cadeau, par un capitaine, à une de ses amies, qui fait le trottoir sur les Ramblas. Quant aux tableaux... ils font maintenant partie de la collection du musée de certain duc millionnaire. Andalou, pour plus amples renseignements.

Rien de tout cela n'a été saisi. Tout a été reconnu comme sien par chacun des possesseurs actuels.

Et quand, au bout d'un an, le Tribunal de Responsabilités Politiques—aux yeux de qui c'est un délit d'avoir été affilié à un parti républicain ou ouvrier—condamna mon oncle à la perte de tous ses biens, il ne voulut pas admettre qu'il ne restât plus, dans l'appartement, que quelques livres et quelques chaises. Et il dénonga mes cousines à la police "pour cacher des biens qui, par ordre de justice devaient être remis aux autorités".

Et mes cousines durent changer de domicile et se camoufler.

C'est ce qu'on appelle la reconstitution des foyers.

"Régions dévastées", construisait des maisons pour "producteurs" (ainsi s'appellent maintenant les ouvriers la-bas); l'Oeuvre Syndicale du Foyer, construisait des maisons pour les producteurs; le généralissime et ses ministres inaugurent des maisons pour producteurs, tous les mois.

Mais le bloc de maisons, construit par le commissariat de la Maison ouvrière de la Généralité, en 1933, dans le quartier usinier de San Andrés, et dans lequel logeaient 400 familles d'ouvriers, est maintenant habité par les officiers des casernes de San

Andrés. Les anciens locataires ont été expulsés, et une des ailes du rez-de-chaussée abrite une centaine de familles de policiers... C'est ce qu'on appelle la reconstruction.

LES BONNES AFFAIRES

A Madrid se trouvent les ministères, les parcs centraux de l'armée et le conseil suprême de la Phalange. Dans les ministères, il y a les ministres, et, autour d'eux, les Phalangistes; dans les parcs de l'armée, il y a les généraux et, dans le Conseil suprême de la Phalange, il y a les "hiérarches", nom que l'on donne actuellement aux personnes influentes en politique.

Ceci explique qu'à Madrid se créent plus de sociétés commerciales que dans n'importe quelle autre ville d'Espagne.

Par exemple: Une "Société de Constructions Navales", avec le contre-amiral Moreno à sa tête... Le contre-amiral Moreno a été ministre de la Marine jusqu'à ces derniers mois. Et le ministère de la Marine a accordé à la "Société de Constructions Navales" un crédit à 3% pour la construction de navires, destinés à la flotte anglaise.

Alors qu'il était ministre de l'Industrie et du Commerce, le chancelier a constitué une "Société Typographique Espagnole". Les ateliers sont ceux de Nomez y Cia de Barcelone, les meilleurs d'Espagne. Toutes les cartes d'alimentation et les 25 millions de carnets d'identité — imprimés, mais pas encore distribués — furent commandés à cette société.

M. Corréa, ex-préfet de Barcelone et chef régional du mou-

vement (un mouvement est l'ensemble des organismes des Phalangistes: Phalange, département féminin; Syndicat Espagnol Universitaire, C. N. S.; Front des Jeunes; Instruction et Loisirs; Ex-captifs; Entraide sociale)... M. Corréa, donc, après avoir été destitué, reçut la Grand-Croix du Mérite civil; et, après avoir reçu cette décoration, il a été impliqué dans un procès, avec M. Vidal-Ribas (fils d'un aristocrate catalan), son secrétaire, M. Lurita, M. Manuel Luna, inspecteur de la Phalange, M. Avelar, ex-secrétaire de la Phalange. Ces quatre messieurs formaient le comité chargé de distribuer les fonds que le préfet reçoit de toutes provenances, de négociants et de particuliers, pour alimenter le bureau de bienfaisance. Tous sont à la disposition du juge, pour irrégularités dans l'administration de ces fonds et pour avoir introduit, en contrebande, un grand nombre d'automobiles américaines qu'achetait en France, un certain M. Utrillo, employé dans un consulat espagnol à Perpignan, ou à Toulouse (je ne puis dire exactement).

Et M. Corréa et ses amis constituaient les autorités qui pendant cinq ans, ont fait la loi à Barcelone...

Alors qu'il était capitaine général de Madrid, le général Saquiel fonda, à Navalcarnero, une fabrique de savon. Il fournissait l'armée, et c'est lui qui recevait les attributions les plus importantes de soude et d'huile.

Le général Yagüe fut ministre de l'air. Il fit acheter 3.500 moteurs Alfa-Romeo; l'Etat payait la firme italienne 50% de la valeur de la commande, en passant celle-ci. A la chute de Mussolini, 500 moteurs seulement avaient livrés. Mais le général Yagüe a 200 actions de la maison Alfa-Romeo dans son portefeuille.

L' "International Board" contre les drogues, organisme de la S. D. N., s'est réuni à Londres. Au cours de cette réunion, le président, sir Atul Chatterjee fit remarquer, entre autres choses: "Non seulement l'Espagne a contrevenu aux accords internationaux, mais elle a constamment importé des narcotiques et des drogues en quantités bien supérieures à celles qui étaient autorisées. Dans les cinq dernières années, elle n'a pas envoyé un seul rapport concernant la question. Et quand, en certaine occasion d'abus notoire et flagrant, nous lui avons demandé des explications, nous avons reçu une réponse nullement satisfaisante".

Les mauvaises langues prétendent que ce cas d'abus notoire et flagrant, fut dénoncé par le ministre de la Santé Publique en Argentine, lors de la signature du traité commercial hispano-argentin. Ce traité fut négocié par M. Aunós, ministre de la Dictature de Primo de Rivera, et, ensuite, ministre de la Justice dans le gouvernement Franco. M. Aunós s'embarqua à Buenos-Ayres sur un bateau espagnol, en emportant cinq kilos de cocaïne. Il y a plus: il existe une pétition officielle argentine demandant l'extradition de M. Aunós, pour contrebande de toxiques. La valeur de ces 5 kilos, représentait 300.000 pesetas environ, car, en Espagne, la cocaïne se paie en fraude, de 42 à 43 pesetas le gramme. C'est pour-quoi, d'ailleurs, le Brésil a refusé comme ambassadeur M. Aunós.

Mais en Allemagne et en Italie, pendant la guerre, on devait payer la cocaïne bien plus cher... En tous cas, en Espagne, bien peu de gens s'adonnent aux drogues...

José Fernandez y Hernando est un phalangiste, préfet de Gérone. En complicité avec le commandant Tomé, de la Guardia Civil, il vend aux paysans des autorisations de transport de bestiaux fausses. Ensuite, il saisit les bêtes, condamne les paysans à une amende pour utilisation de faux documents. Mais si ceux-ci veulent conserver les animaux et s'épargner l'amende, en payant la moitié de la valeur de ces deux choses, le secrétaire de M. Hernando se charge d'arranger l'affaire. (En dernière heure, on apprend que M. Hernandez vient d'être promu directeur général de l'administration locale...)

Pendant l'occupation allemande, à Perpignan et à Toulouse, on rencontrait fréquemment des autos espagnoles, dont la plaque portait ces trois lettres: "P.M.M." Ces autos pullulaient à Madrid; les initiales signifient: "Parque Movil Ministerial." Mais les gens affirment que les trois lettres signifient: Para mi mujer ("pour ma femme").

Ce sont là quelques anecdotes. Et combien y en a-t-il que je ne connais pas?

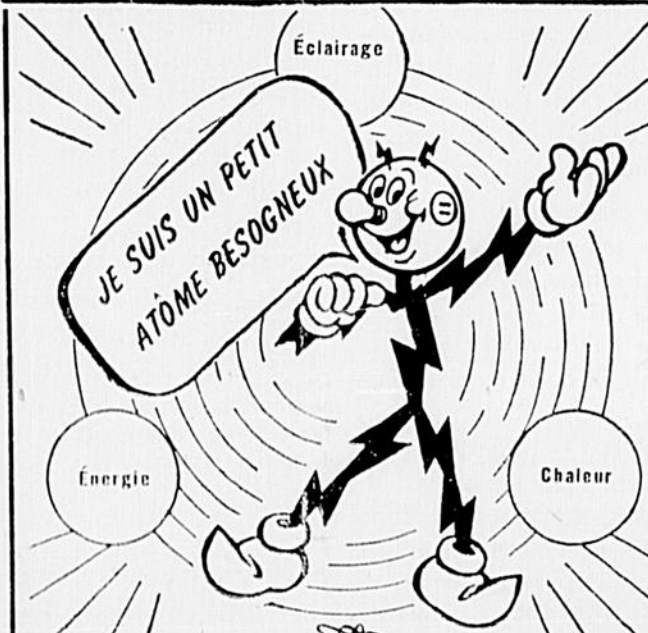
UNE CONSEQUENCE IMPREVUE

On raconte que...

Un jour, deux généraux discutèrent, deux généraux discutaient dans un café. Le Caudillo était malade, et ils se deman-

(Suite en page 7)

REDDY KILOWATT — Votre serviteur électrique



Éclairage

J'suis un petit atome
besogneau,
Qui se divise lui-même
en deux,

Et qui se multiplie
sans compter,
Selon l'ouvrage à
exécuter.

Je suis toujours prêt en tout temps,
Eté, hiver, automne ou printemps.

Poussez l'interrupteur et je surgis,
En lumière, en chaleur, ou en énergie.

Il faudrait une foule de serviteurs pour fournir l'énergie suffisante à vous procurer les
conforts de la moderne demeure électrifiée. Du café meilleur, des rôties plus chaudes,
des omelettes et des pâtes mieux soufflées; la chaleur dans une chambre quelconque, où
et quand il vous la faut, l'éclairage propre et sans odeur en pressant un bouton...
Décidez actuellement d'acheter les appareils longtemps attendus, dès qu'on pourra se les
procurer.

Appartenant à
ceux qu'elle sert



vent rencontrer les siens... Il aime me faire parler de mes souvenirs d'enfance, espérant que François y sera mêlé... Il a l'air de prendre plaisir à me poser des questions, mais il le regrette ensuite, ma réponse ne lui apportant pas ce qu'il attendait.

Comme tu analyses, Paulette! C'est détestable... Il ne faut pas faire du roman; une jeune fille doit accueillir la vie avec plus de simplicité.

Pourtant, mère, du moment que vous voulez savoir si Pierre éprouvait pour moi un sentiment d'amour, je devais bien lâcher de vous expliquer ce que j'ai compris.

"Amour! sentiment d'amour!" — De mon temps, une jeune fille de bonne éducation n'aurait pas osé prononcer un tel mot.

— Alors, elle devait étouffer de la garder renfermée dans son cœur?

— "L'amour", répète maussade Mme Darval, à quoi bon? Parle plutôt de l'estime qui suit pour suivre ensemble de la non agréable.

Alors, d'un ton plein de reproche:

Maman, n'êtes pas son charme à la vie en la privant de ce mot enchanteur, ni de toute la joie qu'il éveille en nous... N'empêchez pas que les êtres jeunes se cherchent, se trouvent, à demi, quelquefois tout à fait, et ne craignent rien tant que de se perdre!

— Mon Dieu que tu es romanesque soupirs Mme Darval. En fin... Il s'agit de savoir si tu es volontiers, bavarde, bavard, chez Madame de Nives. Elle t'a vite à des sports de neige dans le Jura... Et je crois avoir compris que l'idée de créer plus d'intimité entre son neveu et toi n'est pas étrangère à cette invitation.

J'en suis moi-même tout à fait sûr; aussi, bien que la perspective de ce voyage me cause un immense plaisir, je vous demanderais la permission de réfléchir, avant de donner une réponse.

— Permettez-moi, ma petite, d'ajouter que Pierre d'Atlantes est riche, propriétaire d'un fort joli château, que son passé est une garantie pour l'avenir...

— Je sais, maman. Je sais aussi que moi, ne possédant rien, je devrais juger magnifiquement ce que mon oncle, trompé par une apparence physique, s'attache à moi, désespérément, pour faire revivre un souvenir... Je trouve d'ailleurs cela très touchant de sa part, ajouta Paulette d'un air ému.

Puis, reprenant son agression gamine, elle embrassa sa mère.

— Pauvre maman chérie, pressez d'assurer à votre fille le pain quotidien pour toute la vie! — Je ne le cache pas le moins du monde.

— Et papa, qu'est-ce qu'il dit de tout cela?

— Laissez, laissez, je ne l'ai pas encore mis au courant.

Dans son lit, Paulette avait beaucoup de mal à trouver le sommeil. Endormie, elle eut un songe:

— La pluie d'orage avait revêtu la terre qui donnait tout le parfum des fleurs embaumant l'air humide... Une tristesse affreuse s'exhalait de la maison que la mort avait rendue muette.

— Croyez, telle une fantôme errant le seuil désert.

Elle parlait comme un chanteur:

— "Là, les mois passeront, l'un après l'autre, joyeux du printemps et de l'été, frissonnant de l'automne... Le renoncement deviendra une forme de bonheur... Du sacrifice de toi-même naîtra une ivresse intime immense".

Cela dit, un doigt sur ses lèvres blanches, François disparut!

Paulette, déchirée d'angoisse fondait en sanglots. Elle était semblable à l'oiseau, entre paillasse dans une chambre et crai, tournant affolés, après avoir brisé son effort à la vitre où apparaît la liberté, heurtée une glace qui lui renvoie son image et achève de le dérouter.

Enfin, une porte s'ouvrit... Elle donnait sur un abîme et s'enfonçait dans l'obscurité. Effrayée, la dormeuse se réveilla.

Assise sur son lit, elle mit longtemps à se rassurer, cherchant des yeux les aspects familiers de sa vie quotidienne... Ensuite, elle joignit les mains pour une prière, et se rendormit calmée.

VI

C'est au printemps que Paulette devait se rendre à l'invitation de Mme de Nives.

Tres, raisonnablement, elle avait jugé bon pour Pierre de laisser passer un certain temps sur sa première impression... Quelques semaines pouvaient abolir le ravissement fugitif!

En jeune fille très honnête, elle-même s'interrogeait.

Tout au fond de son cœur, l'écho d'un souvenir ancien lui faisait comprendre que ce nouveau cousin ne lui inspirait pas d'amour; simplement une pitié tendre, mêlée à un intérêt curieux pour la fidélité touchante de cet homme qui cherchait dans un autre le mirage de celle qu'il avait perdue!

De cela, elle ne ressentait ni jalousie, ni offense.

Et puis, elle approchait de sa vingt-cinquième année, il fallait donner un sens à sa vie, la fixer. Or, autour d'elle, rien ne l'attirait, ni la tentait, rien n'éveillait dans son âme cette ivresse légère et charmante dont elle avait connu et perdu la douceur.

Cela ne signifiait-il pas qu'elle devait donner son dévouement entier, sans chercher ce qu'elle recevrait en échange?

— Oh! elle s'attachait à Pierre, elle le sauverait, le rendrait heureux... N'était-ce pas un beau programme? Et ses parents en éprouveraient de la joie!

De son côté, le chatelain des Atlantes recommençait à vivre intensément... L'existence qu'il menait depuis son deuil, l'avait rendu plus sensible encore, et c'est de l'adoration qui naissait pour Paulette dans son cœur douloureux.

Allait-il pouvoir cueillir ce bonheur entrevu? Voudrait-elle prendre la place qu'il était sienné?

Il se plaisait à embellir la maison négligée depuis si longtemps, rajoutant les tentures, remplaçant le mobilier fané; dans le parc, il ouvrait une allée, créait au jardin des massifs qui donnaient de merveilleuses floraisons.

Et comme Roland le, félicitait, il répondait, le regard perdu dans son rêve:

— Je me dépêche, parce qu'el-

le va revenir. Maintenant, l'avenir n'étant plus illimité, comme la première fois, je vais vite.

Tous deux, ils se regardèrent. Paulette arriva enfin, un beau matin, radieux entre tous.

A la gare, Mme de Nives, Pierre et Roland l'attendaient.

Fine dans sa simple robe grise, et fraîche comme une fleur sous son chapeau rouge, toute souriante, elle leur tendit les mains.

— Oh! vous vous êtes dérangés c'est trop gentil!

Paulette, je vous présente notre grand ami Roland Milaverna.

Monsieur, je suis charmée; je sais déjà toute la place que vous tenez dans la vie de mon cousin et de ma grande amie.

"Charmante" se disait Roland, tandis que Pierre, le cœur retourné par la toilette grise et le chapeau rouge — les mêmes que François portait à son arrivée aux Atlantes — pensait:

"Qui a dicté cela?... la mort surement!"

Mme de Nives faisait installer les bagages dans sa propre voiture conduite par Léon, tandis qu'elle montait dans la grosse Hotchkiss de Pierre, s'installant dans le fond, avec Roland, pour laisser la place de devant à Paulette.

Tous déjeuneront ce matin à Revigny, chez tante Claire.

Tout le long de la route spacieuse bordée de platanes, la jeune fille, joyeuse comme une enfant en vacances, posait des questions:

— Oh! les ruines superbes?

— Le vieux château du Pin...

— Et ce petit village romanesque perché sur la crête?

— Montaigu.

L'autre qui se roule comme un serpent?

— Vantagat.

C'est ravissant... Les "Atlantes" sont de quel côté?

Pierre était tout heureux qu'elle eût posé cette question. Il ralentit un peu pour lui montrer d'un geste de la main:

— Là, en-dessous de Montaigu; on voit d'ici le clocheton d'une tour entre les deux groupes d'arbres.

— La vue doit être magnifique? Magnifique, vous verrez.

On arrivait, un jardinier, en simple tablier bleu, ouvrit la grille et Pierre prit adroitement le tournant.

— Quel bon chauffeur vous êtes!

— Je vous mènerai partout, partout puisque vous avez confiance.

Et, sautant de voiture, il l'aidait à descendre.

Elle semblait frappée de la beauté et de la profondeur du parc.

— Venez, ma petite, dit Claire souriant de son expression admirative, et la conduisant à sa chambre tout va fleurir bientôt, vous serez si charmée que vous ne voudrez plus quitter notre pays!

La chambre de Paulette était immense, tendue de perse où des marquises en paniers de satin et en chapeaux à plumes s'élevaient au milieu de bords à houlettes enrubannées, entourées de moutons sages et proprets.

Dans une profonde alcôve, dont on avait supprimé les portes, le dessus de lit directorie était couvert de personnalités semblables. Il en était de même des fauteuils; une psychée longue et ovale reflétait un tapis grenat semé de fleurs jaunes qui couvrait le plancher.

— Que tout cela est sympathique et sent le bon vieux temps, s'exclama Paulette ravie!

— C'est la chambre de ma tante d'Arville dont voici le portrait.

Dans son cadre, la bonne dame, le visage arrondi et calme, donnait une impression de grande sagesse, complétée par la décente sévère d'un corsage ajusté étroitement et boutonné du cou à la taille... Deux bandeaux lourds partageaient ses cheveux noirs épais et lisses.

Et, vis-à-vis encadrée de la même façon, un homme au teint fleuri, au regard malin et satisfait, son mari.

Mme de Nives ouvrit les fenêtres. Paulette s'en approcha. A peu de distance, devant les deux femmes, se dressait un arbre géant, dont les feuilles innombrables palpitèrent.

(Suite)

On aura tout vu !

Il est des propos que l'on ne s'étonne plus de trouver dans *Le Devoir* mais qui ne sont tout même pas sans provoquer une certaine réaction quand on les déniche dans *L'Action Catholique*. Ainsi, dernièrement, il fallait voir le journal du grand "Louis-Philippe" monter en épingle un article de Dorothy Thompson (la célèbre columniste américaine n'a pourtant pas toujours été ainsi choyée à l'AC.) sur une déclaration d'Aleide de Gasperi, premier ministre d'Italie, devant la Conférence de la Paix réunie à Paris. Pour peu qu'on s'y laissât prendre, après avoir lu cet article signé par M. Georges-Henri Dagneau on était convaincu que la Russie a fait la dernière guerre à côté de l'Allemagne et que "la contribution de l'Italie à l'effort de guerre allié après le renversement de Mussolini (naturellement, il n'est point question de ce qui s'est produit avant la chute du Duce), a certainement été aussi considérable que celle qu'apporta la France". Et la résistance, me direz-vous? Un mouvement politique qui en voulait à Pétain. Tout simplement. Ce pauvre Pétain, dont *L'Action Catholique* nous a si pieusement entretenus ces dernières années. Et voilà !

Mais il y a davantage. Pas plus tard que lundi dernier, 9 septembre, le même quotidien revenait à la charge en suggérant aux Nations Unies d'accueillir dans leurs rangs, lors de leur deuxième assemblée générale qui aura lieu à New-York le mois prochain, "plusieurs nations neutres qui sont prêtes à abandonner leur statut antérieur pour endosser les responsabilités assignées aux Nations Unies". "Dans les deux dernières guerres mondiales, dit encore l'éditorialiste de l'AC., le droit a été du côté des Alliés, même si ceux-ci, en le défendant, ont commis des fautes parfois majeures contre lui. A l'avenir, on ne devrait plus pouvoir juger la recevabilité d'une candidature selon la faveur ou la défaveur accordée par son auteur aux Nations Unies (sic), pendant la guerre!" M. Dagneau ne pensait sûrement pas à l'Espagne franquiste quand il a écrit cela! Nous en mettrions notre main dans le feu! Ne nous a-t-on pas déjà dit, d'ailleurs, que si les Alliés ont gagné la guerre, c'est tout simplement parce que l'Espagne du Caudillo est demeurée neutre? La même Espagne où l'aviation nazie a essayé ses ailes et où la fameuse blitzkrieg teutonne a fait sa première apparition; celle-là même qui continue d'abriter la plupart des chefs fascistes et nazis qui ont réussi à évacuer les filets alliés, à l'issue du dernier conflit.

Les Alliés ont certes beaucoup d'esprit de conciliation, ainsi que l'a démontré M. Byrnes à Stuttgart, il y a une semaine, mais ce ne sont tout de même pas des imbéciles! Et Franco, pas plus que certains de nos chefs populeux de la dernière guerre, ne doit s'attendre d'être décoré par l'Angleterre, la France, la Russie ou les Etats-Unis cette année !

Marc DUFORT

LA PRODUCTION CHARBONNIERE EN POLOGNE NOUVELLE

Alors que l'année 1945 s'est soldée dans les mines de charbon par une production de 21 millions de tonnes, qui a été obtenue par un accroissement substantiel et progressif pendant les 4 trimestres, ainsi qu'il ressort du tableau ci-dessous:

Premier trimestre	1.009.000 tonnes
Deuxième trimestre	4.146.000 "
Troisième trimestre	7.063.000 "
Quatrième trimestre	8.900.000 "

21.118.000 tonnes

La production charbonnière des 6 mois de l'année 1946 s'élève à 21 millions de tonnes.

La police de M. Duplessis

Le différend entre les ouvriers textiles de Valleyfield et leur compagnie, — résultant d'une longue grève qui vient enfin de prendre fin — a été jugé différemment selon les affinités sociales ou politiques du public. Nous ne voulons pas entrer maintenant dans la question même du conflit, conflit de vieille date du reste, car les grèves dans l'industrie du textile sont presque annuelles, ce qui est, en soi, un signe certain d'une situation industrielle instable.

Par contre l'action de la police provinciale de M. Duplessis, à Châteauguay, le jour de la Fête du Travail, mérite d'être suivie de très près. Il y a là, croyons-nous, une grave atteinte aux droits des citoyens, et un signe que notre police provinciale n'est pas uniquement occupée à des fins de pure justice. Voici les faits, relatés au long dans notre presse de langue anglaise, mais presque ignorés par la presse de langue française.

Un groupe de citoyens de Montréal, émus par la grève de Valleyfield, représentant toutes les confessions religieuses, ainsi que toutes les classes sociales, fut formé au début de juillet. Son premier but fut de publier des annonces, payées, pour donner au public certains faits, concernant la grève de Valleyfield, que notre "grande" presse avait jusqu'alors passés sous silence. A l'occasion de la Fête du Travail, ce groupe décida de témoigner son intérêt pour les grévistes de façon pratique, et ayant collecté des fonds, il acheta plus de \$500.00 de vivres, destinés aux grévistes. Chacun sait que les salaires dans l'industrie textile n'ont jamais été bien élevés, par conséquent les ouvriers n'ont guère en la chance de faire des économies contre les mauvais jours. Une longue grève ne peut manquer de provoquer les souffrances réelles. Les soulager est un geste humain et charitable naturel que personne ne condamne en soi.

Le 2 septembre un camion contenant environ 3 1/2 tonnes de vivres pour les grévistes de Valleyfield, accompagné de plusieurs autos contenant des membres de groupe sus-cité, — entre autres des membres du clergé — ainsi que trois camions de délégations ouvrières, partirent de Montréal. La police municipale surveilla le tout du reste. Tout se passa fort bien jusqu'au pont de Châteauguay où la petite cavalcade rencontra trois voitures de la police provinciale, deux motocyclettes et environ quinze agents de la dite police qui lui signifiaient de s'arrêter. Les chauffeurs furent conduits dans une petite salle, les unionistes reçurent l'ordre de descendre. Les membres du clergé qui cherchèrent à parler au Lt. W. Gaudreault, furent conduits plutôt rudement. Entre temps les quatre camions furent conduits par la police dans le garage de M. Emile Danis.

Lorsque finalement les représentants du comité purent parler au Lt. Gaudreault ils furent informés que les chauffeurs étaient arrêtés, les uns parce que leurs camions étaient trop chargés (et pourtant il y avait des bancs pour tous les unionistes) et que d'autre part la licence du chauffeur conduisant les vivres n'était pas en ordre le camion devait être saisi. Les vivres n'étaient pas saisis et pouvaient être transférés sur un autre camion. Le Lt. Gaudreault ajouta qu'il était endroit d'arrêter ceux qui a-

vaient engagé les camions, mais il n'en fit rien. Lorsque deux pasteurs cherchèrent à louer un camion, ils trouvèrent, que pour une raison ou une autre aucun n'était disponible à Châteauguay ce jour-là. On téléphona à Valleyfield pour en obtenir un et durant ce temps les chauffeurs ainsi que les personnes se trouvant avec eux furent conduits par la police devant le garage Danis. Là ils reçurent l'ordre de monter sur leurs camions et de rentrer à Montréal, sous escorte de la police.

Lorsque le Rév. C. de Mestral vit les vivres du comité repartir pour Montréal, sous escorte de la police, il informa le Lt. Gaudreault qu'il le tenait responsable pour tout le chargement. L'officier dit que cela n'était pas son affaire et qu'il n'avait jamais arrêté les vivres. Le représentant du clergé lui fit comprendre que comme représentant de la police il ne pouvait refuser cette responsabilité, et que le comité en charge prendrait toutes les mesures nécessaires en cas de disparition des vivres. Ce à quoi le représentant de la police de M. Duplessis répondit: "Cela m'est bien égal; je ne travaille pas pour vous et les grévistes".

Le plus étrange est l'épilogue. Une fois arrivés à Montréal, les chauffeurs furent informés qu'ils étaient libres, il leur fut seulement demandé la somme de \$500 par camion, pour frais de stationnement "dans" le garage de la police! Dans la soirée la police provinciale dit à un représentant la "Gazette" qu'on n'avait aucune connaissance d'un incident de ce genre !

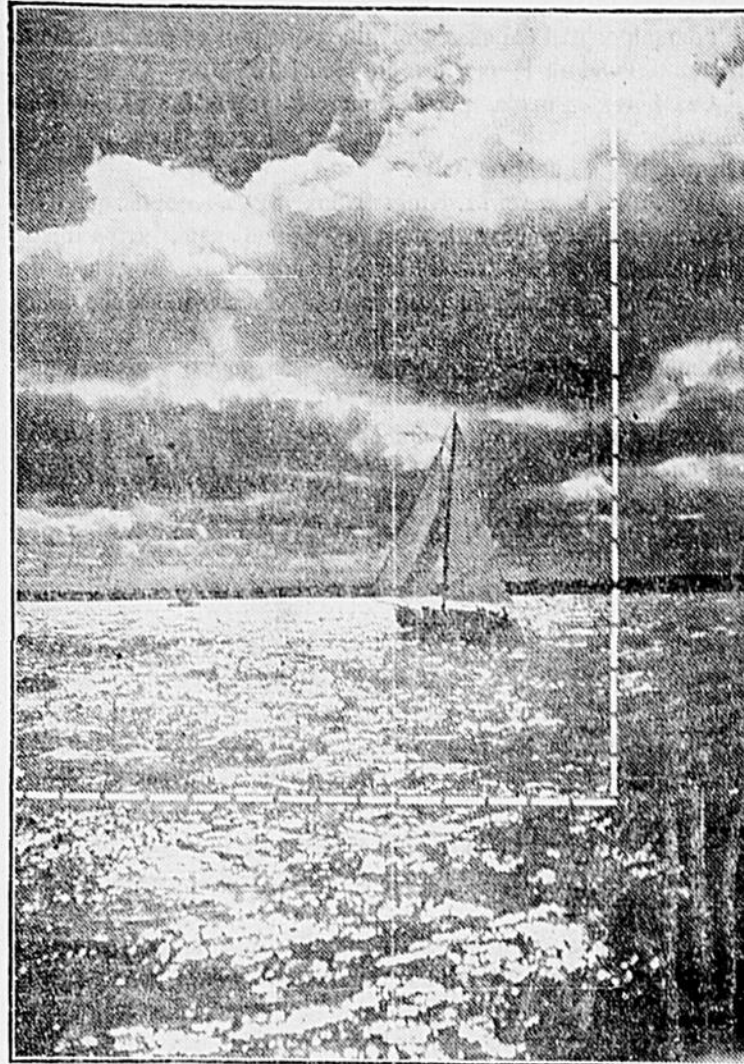
Inutile de dire que le reste de la délégation se rendit à Valleyfield, — où les unionistes les avaient précédés en autobus — et prirent part à la grande assemblée des grévistes, dans l'hôtel de ville... et ailleurs. La foule se montra parfaitement calme, malgré cette provocation évidente, et elle accorda une très chaleureuse ovation à l'allocution du représentant du comité de Montréal, le pasteur sus-nommé. Apparemment la classe ouvrière de notre province a trop le bon sens pour partager les préjugés et l'étroitesse de nos cléricaux et de nos nationalistes. C'est un bon augure.

On ne peut que s'étonner des agissements de notre police provinciale, qui si souvent prend en main les intérêts des

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Découpez et agrandissez

142P



En découplant cet instantané le long de la ligne pointillée, et en l'agrandissant, on mettrait en relief le vif du sujet.

SCIEZ-VOUS ou non, nous gaspillons de l'espace dans la plupart de nos photos. Il peut y avoir à cela plusieurs raisons. Peut-être ce défaut dépend-il de ce que nous n'avons pas placé l'appareil dans une position où il pouvait isoler précisément la portion du sujet que captait notre œil. Peut-être la lentille, même en bonne position, a-t-elle converti plus de terrain que nous ne pensions. Peut-être notre concept de la photo a-t-il changé, une fois le déclin pressé.

Quelle que soit la raison, notre illustration démontre aujourd'hui comment corriger un tel abus. Découpez et agrandissez! C'est tout ce que vous avez à faire et, de cette façon, la meilleure partie de chacun de vos meilleurs instantanés correspondra exactement à ce que vous voulez prendre.

Jacques Lamière

industries qui, comme le rappelle la caricature du "Canada" du 31 août, sont les fidèles soutiens du parti conservateur nationaliste! Tous les vrais libéraux ne peuvent res-

ter indifférents devant de tels agissements.

C. de MESTRAL.

P. S. — Le camion se rendit à Valleyfield, sans encombre cette fois, le mardi 3 septembre.

Totionnaires Topazes et Trafiquants...

(Suite de la page 6)

daient quelle place serait la meilleure et la plus digne de recevoir sa dépouille.

— A l'Escurial?

— Bah! on n'y enterre que les simples rois.

— Aux Invalides?

— Bah! il n'y a qu'un Napoléon quelconque.

Survient un gitan cireur de bottes; et, tandis qu'il s'esquive à faire briller les guêtres d'un général, l'autre lui demande:

— Veux-tu gagner dix "duros" (50 pesetas)?

— Cela ne se demande pas.

— Eh bien, voyons un peu si tu sais nous signaler un bon endroit pour enterrer notre Caudillo, que Dieu nous garde!

— A Jérusalem?

— Naturellement. Jésus Christ n'est-il pas enterré là-bas?

Le gitan touche ses dix "duros" avec lesquels il prit une coute carabine.

Le soir, sa femme le reçut en criant.

Mais le gitan prévoyant avait conservé trois "duros" pour faire taire sa conjointe:

— Où les as-tu pris, voyou? Qui as-tu volé, chenapan?

— Personne, ma vieille. Personne. C'est un général qui me les a donnés.

— Un général?

— Oui, il m'a demandé où on pourrait enterrer le Caudillo, et je lui ai répondu à Jérusalem.

Le femme le regarda effrayée. Puis furieuse elle assène à son mari une gifle magistrale:

— Imbécile! Tu ne sais pas que là-bas ils ressuscitent ?

Palais des Missions de Barcelone. Pendant l'Exposition Internationale de 1929 on y exposait des chasubles, diagrammes, de missionnaires, travaux manuels des nègres, des fétiches. Dix ans après on l'a converti en prison. Trois mille prisonniers dans deux grandes nef. Et entre deux nef, une rotonde avec l'autel et la table du directeur.

C'est dans cette rotonde qu'on inflige les coups, de façon à ce que ceux-ci, et les cris résonnent dans tout l'édifice. Des coups à ceux qui tentent de s'évader, des coups à ceux qui lisent les journaux en cachette, à ceux qui ne lèvent pas assez le bras, à ceux qui sortent dans la cour en hiver avec la serviette de toilette autour du cou en guise de foulard (car le foulard est interdit comme tentateur de suicide), à ceux qui, en été, sortent sans boutonner le veston. Mais la bâtonnade la plus singulière, que l'auteur ait vu administrer, fut celle que reçut un détenu du nom de Sagarra (fusillé depuis), par-

ce que, de la ville, un ami lui avait écrit avec de l'encre rouge. Et l'encre rouge est subversive!

Les comtes de Cubas, à Madrid. M. le comte: haut fonctionnaire de la Banque Urquijo. Le fils, dix ans, se sauve dans la rue chaque fois qu'il le peut, pour jouer avec les "titis madrilenos". C'est ainsi que l'aristocratie entend la manière de se rendre populaire. Un après-midi, le majordome le voit sortir avec un grand paquet. Inquiet, il lui demande:

— Voulez-vous que je vous le porte, Monsieur?

— Non, je le porterai moi-même.

— Où, monsieur?

— Cela ne te regarde pas. Le majordome, alors, le recon-

ta à la comtesse et celle-ci interrogea le jeune comte:

— Je le portais aux gamins qui ouvrent les portes des taxis au cinéma du Capitole.

— Pourquoi?

— Parbleu! parce que le père de l'un d'eux est "en tôle", il est toujours bon d'avoir des amis si les choses changent.

C'est mon ami qui m'a raconté tout cela.

Il est reparti vers l'Espagne. Il est reparti simplement, sans même dire adieu.

Peut-être à cette heure-ci est-il déjà le protagoniste d'une anecdote pareille à celles qu'il m'a expliquées.

Le moins qu'on puisse faire, pour le venger d'avance, c'est de raconter qu'il a risqué sa vie pour nous les dire. Les "dernières nouvelles" contiennent souvent cher.

Eloy EIBAR

(Les Etoiles, Paris.)

POUR COMBATTRE L'EMBOÎTEMENT



La Nature Intacte

JOUISSIEZ-EN PROTÉGEZ-LA

"LE CASTOR"

D'après un tableau peint exclusivement pour Carling's.

Ce tableau fait partie d'une série d'illustrations sur le sujet de la conservation de nos richesses naturelles. Cette campagne a pour but d'appuyer sur le fait que les beautés naturelles dont nous jouissons aujourd'hui sont un héritage que nous devons conserver intact pour l'avenir.

AVIS

AVIS est par les présentes donné que HUGH C. HARVEY "Electric Tester" de la cité de Verdun, district de Montréal, Province de Québec, Canada, adressera une demande au Parlement du Canada, à sa prochaine session pour obtenir un Bill de Divorce contre son épouse Mary Elizabeth Wynne Drysdale, demeurant au numéro 27, St-Matthews Avenue, Leherland, Liverpool 21, Angleterre. Jour cause d'adultère et de desertion.

Date à Montréal, ce 30e jour d'août, 1946.

HUGH C. HARVEY

Courtois, Frédette & Cie

COMPTABLES AGREES

Paul E. Courtois, C.A.

Florian Frédette, C.A.

Rosaire Courtois, C.A.

10 ouest, rue Saint-Jacques

Montréal 1

Téléphone Plateau 6654

Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!

Ni trop SUCRÉ -

Ni trop AIGRE -

Juste bien!

Savourez RED ROCK COLA

RED ROCK COLA

RED ROCK COLA

Vendeur autorisé: H. FONTAINE, propriétaire de LA CIE D'EAU MINÉRALE DE ST-HYACINTHE



L'AFFREUSE "TRAGÉDIE" DES ÉCOLES PRIMAIRES

Elle vient d'être remise à jour par les récents événements. — Ce qu'on disait, il y a un demi-siècle, des Anglo-Protestants dans un Collège des Frères des Écoles chrétiennes. — Au Québec rien ne change. — J.-P. Tardivel et Diana Vaughan.

par Georges LASNIER

La situation des écoles primaires dans les petites villes et les campagnes de la Province, qualifiée de "tragédie" il y a quelques années par Me Louis Morin, de la Beauce, batonnier général du Québec, ne paraît pas avoir changé, à la lumière des différends surgis entre la Corporation des Écoles chrétiennes et Institutrices catholiques avec les Commissions scolaires.

Les faits révélés ne reportent à un demi-siècle sur certains points. Je suivais alors les cours d'un Collège des Frères des Écoles chrétiennes sur la rive gauche du fleuve, quinze lieues en bas de Québec. Les murs des classes, au lieu d'être tapissés de cartes géographiques, de tableaux historiques et de compilations de statistiques, ne nous parlaient que de la mort. D'un côté on voyait les bons, entourés de leurs parents et de leurs amis en prières, exhaler leurs âmes que des anges aux ailes blanches emportaient vers le ciel. De l'autre, c'étaient les réprouvés, en proie aux affres d'une agonie épouvantable, que des démons aux horribles ires se préparaient à conduire en enfer.

Les cours interrompus par des exercices spirituels se terminaient chaque jour par une instruction sur divers sujets dont les principaux étaient, vous le devinez bien, sur la nationalité et la religion. Le R. V. Frère Démétrius, âgé de 50 ans environ, ayant habité Ottawa et sensé bien connaître les Anglais protestants, nous confiait :

— "Ces gens ne mangent pas comme du monde... Ils se gorgent habituellement du rosbi, et quand ils sont bien gavés, ils prennent un vomitif pour se débarrasser. Puis ils recommencent à manger jusqu'à ce qu'ils n'en peuvent plus..."

Conversion secrète de la Reine Victoria

C'est sous ce jour peu favorable que le Frère Démétrius voyait nos frères séparés et les faisait voir à ses élèves. Il avait aussi d'autres confidences à leur offrir. Ainsi sur la famille royale d'Angleterre :

— La Reine Victoria, convenait-il, est une bonne reine. Elle s'est secrètement convertie à la religion catholique, et seuls quelques intimes le savent. Ils sont tenus au plus profond secret, par suite des ennemis que la divulgation de ce secret pourrait lui causer. Nous sommes bien traités à l'heure actuelle, nous Canadiens français catholiques. Mais lorsqu'elle sera morte, ce sera autre chose. Son fils le Prince de Galles, qui lui succédera, est le grand-maître de la franc-maçonnerie anglaise, et aussitôt commenceront les persécutions. Nous en verrons de terribles dans le Québec..."

Le Révérend Frère Démétrius a vraisemblablement quitté ce monde fort surpris de ne pas voir l'accomplissement de sa prophétie à l'égard d'Edouard VII, successeur de la Reine Victoria. Était-il sincère ou non ? Accordons-lui le bénéfice du doute, à cause de sa complète ignorance de ce qui se passait hors de sa maison. Il ne lisait aucun journal que la "Vérité", la feuille rétrograde de J.-P. Tardivel, ce naïf Québécois qui se rendit en France à l'invitation de Léo Taxis, le plus grand fumiste de l'époque, afin de voir Diana Vaughan, prétendue grande-prêtresse maçonnique anglo-saxonne miraculeusement convertie et qui, après avoir eu des entretiens avec le diable, devait renseigner les invités sur les intentions de Lucifer. Léo Taxis, seul à comparaître, sur la scène, déclama une tempête en déclarant avec le plus grand cynisme : "Messieurs, je ne suis moqué de vous !"

Le Collège dont je parle contenait, vers 1896, une centaine d'élèves répartis en quatre classes, dont l'âge variait de 6 à 16 ans. C'est dire qu'ils ne faisaient un pas en avant qu'au bout de 2, 3 ou même quatre années. Instituteurs et élèves n'avaient donc pas à se presser. La préoccupation principale des bons Frères, à part de soulever les préjugés de race et de religion de leurs jeunes auditeurs, consistait à recruter des adeptes pour leur congrégation. Les dangers du "monde" étaient peints sous le jour le plus inquiétant. Les femmes surtout en prenaient pour leur rhume. Selon le R. V. Frère Primolus, professeur de troisième, leurs pièges étaient infinis et il fallait s'en écarter comme d'autant de démons. Voici un bref exposé de ses vues sur les filles d'Ève :

Variétés outaouaises

De notre correspondant particulier à Ottawa

"Jamais je n'ai été aussi convaincu que tout ce que le Canada a accompli pendant la guerre a été bien fait."

Ces fières et nobles paroles ont été prononcées par le Très Honorable Mackenzie King au cours d'une conférence de presse à Ottawa, il y a quelques jours.

D'accord... et merci M. King. Nous pouvons ajouter que c'est grâce à la manière magistrale dont notre premier ministre a dirigé la barque canadienne à travers les eaux agitées des six années de guerre que la renommée du Canada dans le reste du monde est si brillante.

Mais il nous reste encore beaucoup à faire si nous voulons éviter "les œufs de la paix."

La situation ouvrière au Canada cause beaucoup d'ennuis et même une certaine angoisse à Ottawa. Jamais elle n'a été aussi sérieuse depuis les années qui précédèrent la première guerre mondiale.

Les grèves

Quelques jours après le début de la grève de l'acier — le 16 juillet, pour être exact — M. King déclarait à la Chambre des Communes : "C'est une grève dangereuse. Le public doit être renseigné sur les questions en litige... (et il l'a été). Les droits de la communauté sont aussi indiscutables que ses demandes sont urgentes."

Le premier ministre s'est ainsi dressé une ligne de conduite. Il verra à ce que les intérêts du peuple en général soient sauvegardés.

M. King, aussitôt après son retour d'Europe, a reçu les délégués des grévistes et des industriels de l'acier. Au moment où nous écrivons ces lignes aucun accord définitif n'a encore été conclu mais la situation semble s'être améliorée. La diplomatie et le tact du maître se font sentir. Si vous consultez les chiffres qui vont suivre, vous vous rendrez compte qu'une amélioration est essentielle.

Au cours des sept premiers mois de 1946, il y a eu 145 grèves, affectant 119,679 travailleurs et causant une perte de 2,544,581 journées de travail. Ces chiffres sont officiels. Ils ont été fournis par le ministre du travail Mitchell.

Le Parlement canadien

Une des plus longues sessions du parlement canadien depuis sa création vient de se terminer. De plusieurs côtés, avec des

Les femmes et les dangers du "monde"

— Si les femmes ne sont pas admises dans le sanctuaire pendant les offices religieux, il existe évidemment une cause de cela. Ce sont des êtres impurs. A les fréquenter on risque son salut, tandis qu'à être Frères, le salut est assuré. Nous faisons un vœu de plus que les prêtres, celui de pauvreté. Nos mérites ne sont donc que plus grands. Prenez garde qu'ayant la vocation d'être Frères, vous ne vous y soumettiez pas, car qui manque sa vocation...

Le leit-motiv de nos instituteurs à l'adresse de ceux qui persistaient tout de même à rester dans le "monde" était, en 1896 comme aujourd'hui, l'ambition que devaient avoir les Canadiens français de dominer le Canada en refoulant peu à peu les Anglais hérétiques. Pour des gens ayant si peu confiance aux femmes, ils comptaient toutefois énormément sur leur fécondité. Quant aux maris, ce sort évidemment inférieur à celui des religieux leur permettait tout de même d'assurer la survivance de la race.

Inutile de dire que les Frères du Collège de L... étaient malheureusement rétribués de leur services tant par les parents des élèves lorsque ceux-ci étaient internes que par la Commission scolaire lorsqu'ils étaient externes, c'est-à-dire enfants de la paroisse. Ils observaient scrupuleusement ainsi leur vœu de pauvreté, mais leur enseignement réduisait les élèves à observer ce vœu sans l'avoir prêté. C'est ce que reprochait, et avec raison, les instituteurs d'aujourd'hui à leurs concurrents religieux qui n'ont pas changé depuis 50 ans et vraisemblablement ne changeront pas à moins d'une intervention qui ne s'annonce pas.

Est-ce M. Duplessis qui interviendra, lui qui ne manque pas une occasion de proclamer que le Gouvernement n'a rien à faire dans le domaine de l'instruction publique, que d'en payer les frais ? Encore ce primaire y va-t-il si chichement qu'il semble donner raison aux commissions scolaires rébarbatives. Si nombre d'entre elles sont trop pauvres pour défrayer les malheureux instituteurs et les non moins malheureuses institutrices, que ne leur vient-il en aide ? Si elles sont assez riches, que n'intervient-il ? Son apparent respect pour leur "autonomie" ne serait-il qu'une nouvelle manifestation de l'hypocrisie foncière du Mauricien ?

A VOUS le choix

PERDU 2,000 milles de durée de pneu à cause de négligence

TROUVÉ Un moyen sûr d'obtenir plus de milles de vos pneus actuels

Épargnez! Ajoutez aux pneus des milliers de milles en arrêtant les petites coupures et confusions avant que l'aggravation ne force une réparation coûteuse. Tous nos travaux de réparation et de vulcanisation sont approuvés par l'usine Goodyear. Seuls les matériaux Goodyear sont utilisés. Profitez dès aujourd'hui d'un service rapide.

SERVICE DE PNEUS

GOOD YEAR

ST-JOSEPH AUTO PARTS ENRG.

OMER SAINT-AMANT, Prop.

Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe Téléphone 924

MAINTENANT, PLUS QUE JAMAIS un des aliments importants du Canada!

Des milliers de femmes comptent sur les céréales Kellogg's prêtes-à-manger non seulement pour le déjeuner, mais pour les petites collations à n'importe quelle heure! Excellentes aussi pour "allonger" la viande! All-Wheat, Pep, Corn Flakes, All-Bran, Rice Krispies, Bran Flakes et Krumbles sont tous faits par Kellogg's, la meilleure marque en fait de céréales.

Le Kellogg's All-Wheat est du blé complet canadien sous sa forme la plus délicate. Tout le monde aime son bon goût!

ÉPARGNE DE TEMPS...DE TRAVAIL...DE COMBUSTIBLE!

intimations et des expressions différentes, on entend les questions: "Qu'a-t-il accompli?" ou "Qu'a-t-il fiélu?"

D'abord une mise au point. Le parlement canadien n'est pas un corps exécutif. Il n'a rien à faire avec l'administration "de facto" du pays. Sa tâche est législative. Il doit auditer les comptes de l'exécutif, approuver ou rejeter ses dépenses et par-dessus tout être un forum où l'opinion publique puisse être exprimée.

En partant de ces principes, on peut discuter d'une manière objective le travail accompli par la deuxième session du vingtième parlement canadien.

D'abord marquons un bon point pour le parlement. Lorsque nous voyageons à l'étranger maintenant nous sommes officiellement des Canadiens. Le porteur d'un passeport émis à Ottawa aujourd'hui y est décrit comme "citoyen canadien" au lieu de l'appellation "sujet britannique".

Et lorsque ce "citoyen canadien" visitera les États-Unis il recevra cent sous américains pour son dollar canadien. Notre dollar a été ramené au pair. Un autre bon point.

Si le parlement avait adopté un drapeau canadien distinctif, il aurait mis dans le mille sur la question canadienne intrinsèque. Mais en dépit de débats prolongés et quelquefois acerbes, aucune décision n'a été prise pour le drapeau. M. King a déclaré récemment que la question reviendrait sur le tapis devant la chambre au cours de la prochaine session.

Actions et paroles

Confirmation d'un prêt de \$1,250,000,000 à la Grande-Bretagne. L'emprunt porte intérêt à 2%, est remboursable en 50 ans à compter de 1950 et sera presque entièrement dépensé en achats au Canada. Déjà une vente de 600,000,000 de boisseaux de blé canadien a été conclue avec la Grande-Bretagne. Pendant les deux années à venir 150,000,000 de boisseaux à \$1.55 chacun seront livrés et au cours de la troisième et quatrième années, la même quantité à \$1.25 et \$1.00 le boisseau. C'est une bonne affaire. C'est de l'action.

Longue discussion sur la question de changer le nom "Dominion Day" en celui de "Canada Day". Des milliers de paroles échangées sans résultat.

Conclusion de deux accords commerciaux avec le Mexique et la Colombie. Ce sont les premiers traités commerciaux avec ces pays.

Un temps d'arrêt — temporaire, nous l'espérons — dans le programme gouvernemental de la construction de logements pour les sans-logis, surtout les vétérans. Beaucoup de discours; pas de clous. Ici, à Ottawa, les vétérans après avoir écouté plusieurs discours, sont passés à l'action. Seize familles de vétérans se sont installées dans la caserne Kildare, avenue Laurier-est, et les

autorités municipales, provinciales et fédérales jusqu'à présent, s'en lavent les mains.

Augmentation de l'exemption d'impôt sur le revenu de \$600. à \$750. pour les célibataires et de \$1,200. à \$1,500., pour les hommes mariés.

L'espace nous manque pour donner plus qu'un faible résumé du travail accompli par le parlement mais la question d'augmenter le nombre des députés fédéraux de 245 à 255 et de la redistribution des sièges dans chaque province a été ajournée "sine die", renvoyée aux calendes grecques peut-être.

Lacunes et remèdes

Seul parmi les parlements des nations composant l'empire britannique, le parlement canadien, pendant ces cinq mois, n'a pas trouvé le temps ou n'a pas jugé à propos de discuter les questions de politique internationale. Il est vrai que M. King, ministre des affaires extérieures, a dû s'absenter deux fois au cours de la session. M. King s'est démis de ses fonctions et a nommé l'Honorable M. Saint-Laurent à ce poste. Avec un homme aussi éclairé que M. Saint-Laurent dans les questions de droit international, le peuple canadien peut maintenant s'attendre à recevoir des renseignements et des directives parlementaires sur ces questions qui l'intéressent au plus haut point car il s'agit de sa propre sécurité pour l'avenir. Si malheureusement une troisième guerre devait éclater, les Canadiens ont le droit de savoir quels préparatifs de défense sont en cours. Nous n'apprenons rien à l'ennemi futur qui, jusqu'à présent, était certainement mieux renseigné que nous.

Parlant des préparatifs militaires pour la défense du Canada et de l'Amérique du Nord, nous disions dans notre billet de samedi dernier: "Montgomery, chef d'état-major de l'armée britannique, est venu en Amérique pour consulter le général Ike Eisenhower et les autorités militaires canadiennes afin de mettre à point un programme de défense contre une attaque éventuelle qui pourrait nous venir du Nord."

Deux confirmations

Cette nouvelle a depuis reçu deux confirmations. Walter Winchell, commentateur américain généralement bien renseigné, disait il y a quelques jours à plus de 2,000,000 d'auditeurs à la radio: "La tournée triomphale du Maréchal-Vicomte Montgomery au Canada est un camouflage diplomatique. Montgomery est ici pour une conférence urgente avec Eisenhower." Première confirmation.

A Ottawa récemment, M. King a déclaré: "Il serait regrettable que le peuple s'imaginer que la visite du Maréchal-Vicomte Montgomery ou l'opération Muskox l'hiver dernier ont une signification sinistre." Seconde confirmation.

D'abord, il n'y a rien de sinistre à faire des préparatifs pour se défendre contre une attaque éventuelle, probable même. Il serait sinistre de ne pas le faire.

M. King rentre de Paris où il a fait du beau et bon travail. Nous sommes surpris que le Quai d'Orsay ne lui ait pas fait part du vieux dicton aux Affaires Étrangères françaises: "Un démenti officiel est une confirmation."

MERCI d'avoir attendu la livraison de votre NOUVELLE AUTO GENERAL MOTORS

Nous faisons tout en notre pouvoir pour vous procurer votre nouvelle voiture aussitôt que possible.



Nous désirons remercier tous nos clients—actuels et en perspective—de se montrer si patients dans l'attente de leur nouvelle voiture General Motors, que ce soit une Chevrolet, une Pontiac, une Oldsmobile, une Buick ou une Cadillac.

Votre patience sera amplement récompensée lorsque nous vous remettrons les clés d'une de ces fameuses nouvelles autos General Motors, car nous sommes d'avis que ce sont des voitures qui devaient leur temps—de beaucoup les meilleures de leurs catégories respectives.

Nous savons comme il est difficile d'attendre, même un jour, une belle voiture de la qualité exceptionnelle de General Motors, mais nous croyons que vous comprendrez que nous sommes aussi désireux, nous et la General Motors, de vous livrer ces voitures que vous l'êtes de les recevoir. Malheureusement, l'usine n'a produit qu'une faible partie du nombre qu'elle espérait produire jusqu'à date. Voici comment le bureau chef, à Oshawa, résume la situation:

"Bien que notre taux de production dépasse normalement celui de tout autre fabricant, le 1er août, nous n'avions pu fabriquer qu'un faible pourcentage du nombre de voitures que nous avions pu produire à pareille date en 1941. Notre production, comme celle de l'industrie en général, est encore bien inférieure à la normale, par suite de manques fréquents de matériaux et de pièces essentiels. Les nombreuses grèves qui ont immobilisé les ateliers de nos fournisseurs ont sérieusement entravé notre progrès vers une pleine production, et le résultat général affecte gravement la production et l'assemblage."

La production étant restreinte, le nombre des autos que nous recevons est réduit en proportion. Nous avons l'assurance que nous recevrons notre juste part du nombre total des voitures neuves dès que la production reprendra. Et nous tenons à vous dire que nous livrerons ces voitures à nos clients dès qu'elles nous parviendront.

Nous vous remercions encore une fois de la patience dont vous avez fait preuve—grâce à l'intelligence que vous avez de nos problèmes—et nous avons confiance que lorsque viendra votre tour de bénéficier des nouveaux standards de qualité réalisés par les nouvelles autos General Motors, vous serez contents d'avoir attendu.

GM-148F

Rappelez-vous que notre SERVICE D'AUTOS est votre meilleure forme de CONSERVATION. Gardez votre présente voiture en bon état jusqu'à ce que vous receviez votre nouvelle auto General Motors; confiez-nous votre auto maintenant et à intervalles réguliers pour un service spécialisé.

Chevrolet Pontiac Oldsmobile Buick Cadillac

Eminents écrivains chinois de passage à Saint-Hyacinthe

Les hôtes de l'honorable Sénateur T.-D. Bouchard. — Ils visitent également l'Hôpital des Vétérans, la manufacture Casavant et l'Ecole de Laiterie. — Une réception.

Deux écrivains chinois distingués, un dramaturge et un romancier, ont visité notre ville mardi dernier, les hôtes de l'honorable sénateur T.-D. Bouchard. Il s'agit de MM. Shu Sheh-Yu et Wan Chia-Pao. Le premier, qui signe ses écrits Lao She, est un romancier que l'on a surnommé le Mark Twain de la Chine, à cause de son humour et de sa vivacité d'esprit. Né à Peiping en 1898, Lao Sheh a commencé sa carrière littéraire alors qu'il enseignait la langue et la littérature chinoises à l'Ecole des Etudes Orientales de l'Université de Londres, en 1926. Il revint en Chine en 1929 où il fut professeur de littérature chinoise à l'Université Nationale de Shantung et à l'Université de Cheelo jusqu'en 1936. Pendant la guerre contre le Japon, il mit sa plume au service de la cause nationale des siens; depuis 1945, il enseigne à Harvard. Au cours des vingt dernières années, il a publié une trentaine de volumes qui ont connu une grande popularité en Chine.

M. Wan Chia-pao, mieux connu sous le nom de plume de Tsao Yu, est né à Tsenkiang, dans la province de Hupéi, en 1909; malgré son jeune âge, la critique le désigne déjà comme le plus grand dramaturge de la Chine contemporaine. Plusieurs de ses œuvres ont été traduites en anglais, en français, en japonais et même adaptées à l'écran. Son principal ouvrage, "Le Yu" (La Tempête) fut joué pour la première fois à Nanking, en 1935 après quatre ans de recherches et de travail. On lui doit encore "Jih Chiu" (Le Soleil se lève), une peinture réaliste des tristesses de la vie d'une grande ville, "Peking Jen" (L'Homme de Pékin), une critique de la famille chinoise d'aujourd'hui en retour de "Le Yu" et à quelques générations, et plusieurs autres œuvres. Tsao Yu est un ami des deux universités de Nankai et Tientsin et Ching Hua à Peking.

Mardi, lors de leur visite à notre ville, les distingués visiteurs étaient accompagnés par M. B.-A. Liu, du Ministère de l'Information chinoise à Montréal ainsi que de M. Paul Reading, du Bureau de l'Information à Ottawa. Ils visiteront successivement la fabrique d'orgues Casavant, Frères, l'Hôpital des Vétérans et l'Ecole de Laiterie. Au premier endroit, ils furent reçus par M. Jules Laframboise, gérant, Mme F.N. Oliver, de Washington, épouse du président, et M. S. Stoot, A l'hôpital, par le Dr A.D. Temple, chef, directeur, la matrone M. J. B.A. McKie, directeur de l'administration, et R. Godbout,

ORGANISATEUR



M. J.-B. Rioux, B.A., organisateur de la Conférence concert qui aura lieu en notre ville, le 22 septembre prochain, sous les auspices de la Société du Bon Parler français.

Nombreux accidents de la route dans la région

M. Conrad Robert, d'Upton, renversé par une automobile. — Il faut au moins deux roues pour qu'une auto puisse rouler!

M. Conrad Robert, d'Upton, voyageait en bicyclette, vendredi soir dernier, entre Upton et Acton Vale, quand il a été renversé par une automobile conduite par M. Léo Bernier, de Saint-Simon. On conduisit immédiatement la victime à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe où l'on diagnostiqua une fracture du crâne; on nous apprend, en dernière heure, que l'état de M. Robert s'est sensiblement amélioré depuis quelques jours et que l'on espère maintenant lui sauver la vie.

M. J. Boisclair, de Montréal, vous dira qu'une motocyçlette, pour bien rouler, doit avoir au moins deux roues. C'est du moins ce qu'il a constaté, dimanche soir dernier, à deux milles de Sainte-Madeleine, quand la roue avant de sa moto s'est détachée; M. Boisclair filait alors à une allure "respectable" et l'on imagine le formidable plongeon qu'il prit le long de la route. Le plus étonnant (et le plus heureux sans doute) de toute l'affaire c'est que la victime de cet accident s'en tira avec un poignet fracturé.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

S. E. MGR DOUVILLE A GRANBY LE 15

S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, prononcera le sermon de circonstance à la messe solennelle qui sera célébrée en l'église Notre-Dame de Granby, dimanche prochain, le 15 septembre, lors du congrès diocésain des Jeunes Tertiaires. Dans l'après-midi, il y aura également un service religieux, et le soir, après un office religieux, présentation d'un drame en cinq tableaux, "Luchesi", à la salle Notre-Dame.

Bach et Mozart à l'honneur

Lors du concert de Marcel Dupré, le 19, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire. — L'éminent artiste jouera également trois de ses œuvres.

C'est jeudi prochain, le 19 septembre, à huit heures et demie, que l'éminent artiste français Marcel Dupré se fera entendre à l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe, dans un grand recital d'orgue dont voici le programme.

1. Fantaisie et Fugue en sol mineur, J.S. Bach;
2. Chorale: Jésus-Christ Notre Sauveur, J.S. Bach;
3. Fantaisie en la mineur, no. 1, Mozart;
4. Introduction — Fuga Andante avec variations — Fugue, J.S. Bach;
5. Star of Hope, Richard Key Biggs;
6. Moonlight on the Lake, Frederick Marriott;
7. Variations de la Symphonie Isthmienne, Ch. M. Widor;
8. Etude en mi majeur, no. 5, Jeanne Demessieux;
9. Fugue, Marcel Dupré;
10. Deux "Sketches", Marcel Dupré;
11. Impression sur des thèmes choisis, Marcel Dupré.

Personne ne voudra manquer ce concert qui promet d'être l'un des événements musicaux de l'année en notre ville. On peut se procurer des billets en s'adressant aux organisateurs, maîtres de chapelle, membres de la J. I. C. de cette ville, ou encore à la Pharmacie Brodeur, aux prix de 50, 75 sous et \$1.

LA SITUATION N'A PAS CHANGE A LA YAMASKA GARMENTS

La situation est toujours la même à la Yamaska Garments, manufacture de cette ville paralysée par la grève depuis le 12 août dernier. Des pourparlers avaient été entamés il y a une semaine, mais un nouveau malentendu s'est élevé entre les autorités patronales et syndicales, ce qui a différé à nouveau le règlement de cette grève.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

Le vice-président de la C.T.C., M. Angelo Forte, a fait une déclaration, en fin de semaine, dans laquelle il blâme la compagnie pour l'échec de ces négociations. M. René Harnegies porte-parole des grévistes, s'est aussi élevé contre "l'attitude intransigente de la Yamaska Garments".

Les officiers de celle-ci, de leur côté, nous ont déclaré qu'ils n'avaient rien à ajouter à leur déclaration de la semaine dernière et qu'ils entendaient demeurer sur leurs positions.

Encore une fois, le litige principal semble tourner autour de la reprise d'employés congédiés.

"MONTY" A DECORE LE FILS DU PRESIDENT DU C.P.R.



Le feld-maréchal Bernard Montgomery a quitté Montréal, en fin de semaine, pour se rendre à Ottawa à bord d'un train spécial du Pacifique Canadien. Avant son départ, le héros d'El Alamein a causé quelque temps avec M. D. C. Coleman, président du C.P.R., et Mme Coleman. Ces derniers lui ont alors fait voir une photo prise en Italie durant la guerre, alors que le feld-maréchal épaulait la Croix Militaire sur la poitrine de leur fils, le lieutenant-colonel R. C. Coleman, D.S.O., M.C., qui s'est battu en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe. Le feld-maréchal a de plus autographié la photo en question, ce qui la rend encore plus précieuse aux yeux de ses heureux possesseurs. On remarque ici, de gauche à droite, M. et Mme D. C. Coleman, le brigadier W. J. Meme, M.C., du district militaire No 4 le vicomte Montgomery et un gendarme de la Royale Gendarmerie à Cheval. (Photo Armée canadienne).

On commencera à tourner dans quelques jours

Aux studios de la "Quebec Productions", à Saint-Hyacinthe. — Paul Lukas, Mary Anderson et Helmut Dantine, vedette de "The Stronghold". — Les extérieurs tournés à Québec.

Un mois ne s'est pas entièrement écoulé depuis que la Quebec Productions a manifesté son intention de venir installer ses studios à Saint-Hyacinthe, que l'on y tournera, dans quelques jours, les premières scènes du film "The Stronghold", dont la version française sera intitulée "La Forteresse". Voilà certes ce qui s'appelle aller vite en besogne; mais pour ceux qui ont été témoins de l'activité fébrile démontrée par les ingénieurs, techniciens et architectes de la Quebec Productions depuis quelques semaines, il n'y a pas lieu de s'étonner. D'ailleurs, ainsi que le déclarait son président, M. Paul Lukas, lors d'une récente conférence de presse, la Quebec Productions a triomphé, à date, de ses plus grandes difficultés et elle se lance maintenant à l'assaut du succès qui, s'il correspond aux efforts déployés, ne manquera pas d'être considérable.

Les rôles principaux de "The Stronghold" ont été confiés à Paul Lukas, Mary Anderson et Helmut Dantine, trois étoiles d'Hollywood. Le premier a déjà mérité un prix de l'Académie pour sa brillante interprétation dans "Watch on the Rhine" et on l'a revu depuis dans plusieurs autres excellents films, notamment "Deadline at Dawn"; Helmut Dantine, campé des rôles de premier plan dans "Northern Pursuit", "Mission to Moscow" et "Hotel Berlin". On peut constater, par les titres des œuvres précitées, que ces acteurs sont particulièrement qualifiés pour jouer dans "The Stronghold", un film dans lequel l'action ne fera certainement pas défaut. La jolie Mary Anderson, la vedette féminine du film, a débuté à l'écran dans "Gone with the Wind" et depuis elle n'a connu que des succès. Elle a terminé, il y a quelques mois, "To Each His Own", aux côtés de Olivia de Havilland. Ces trois artistes se rendront à Saint-Hyacinthe dans quelques jours.

"The Stronghold" tire son inspiration d'un roman de George Zuckerman et Michael Lonsdale, "Whisper City", et l'adaptation cinématographique en a été faite par Brian James, auquel nous devons déjà "42nd Street", l'adaptation française a été confiée à Henri Letondal, qui rentre tout juste d'Hollywood après y avoir tourné deux films, "The Razor's Edge" et "The Magnificent Doll". Letondal aura également un rôle dans cette première pellicule de Quebec Productions.

On estime que "The Stronghold" sera terminée dans une quinzaine de semaines, les extérieurs devant être tournés à Québec et les intérieurs ici, aux studios de Saint-Hyacinthe.

Le directeur de production sera Roger Wood, des studios Warner, de Hollywood, assisté de M. Jean Lafont. Le metteur en scène, nul autre que le célèbre Fédor Ozep, le producteur du film, George Marton, qui était tout récemment encore associé avec la Metro-Goldwyn-Mayer. Quand il aura terminé "The Stronghold", Marton se rendra en Angleterre pour y réaliser, pour Sir Alexander Korda, une version cinématographique de "Magic Mountain", de Thomas Mann. L'architecte Walter Koessler, des studios Paramount, et l'assistant-metteur en scène, Gilbert Mandelk, autrefois assistant de René Clair et Fritz Lang.

Nous apprêtons, en dernière heure, que l'ouverture officielle des studios de Quebec Productions à Saint-Hyacinthe aura lieu dimanche prochain, à 4 h. p. m. De nombreuses personnalités de notre ville et de l'extérieur y assisteront.

La Société Musicale de Saint-Hyacinthe, qui nous a présenté de si magnifiques concerts au cours des deux dernières années, ouvrira bientôt sa troisième saison. Cette année encore, elle invitera des artistes de premier plan à tenir la vedette de ses représentations. Des détails sur ces artistes et la date des concerts seront donnés la semaine prochaine.

La campagne d'abonnement débutera probablement le 22 septembre. Cette année, toutes les cartes de membres seront numérotées et toutes les places réservées à des prix variant de trois à six dollars, exception faite de celles des étudiants, à \$2.50. Il est entendu qu'il n'y aura pas de sollicitation à domicile; les membres sont donc priés de venir choisir leurs places eux-mêmes, au local de la J.I.C.F., 1355 Groulx, du 23 au 25 septembre inclusivement, de 5 à 6 h. p.m., et de 7 à 9 h. p.m.

La Société Musicale de Saint-Hyacinthe, qui nous a présenté de si magnifiques concerts au cours des deux dernières années, ouvrira bientôt sa troisième saison. Cette année encore, elle invitera des artistes de premier plan à tenir la vedette de ses représentations. Des détails sur ces artistes et la date des concerts seront donnés la semaine prochaine.

La campagne d'abonnement débutera probablement le 22 septembre. Cette année, toutes

LE CLAIRON

La polio n'est pas la seule menace

La présente épidémie de poliomyélite qui fait des ravages dans plusieurs régions du Canada est tragique, en ce sens qu'elle tue ou rend infirmes plusieurs de ses victimes, dit la Ligue Canadienne de Santé dans une récente déclaration. Cette déclaration précise cependant qu'il est important de ne pas oublier qu'il existe d'autres maladies, évitables celles-ci, qui, d'une année à l'autre, font plus de victimes que la paralysie infantile.

Ces constatations sont faites à l'occasion de la prochaine Semaine nationale d'immunisation, qui aura lieu du 29 septembre au 5 octobre; il y est révélé, par exemple, qu'en 1945 la coqueluche a causé plus de décès que la poliomyélite, la diphtérie et la fièvre scarlatine réunies. Il y eut 457 décès causés par la coqueluche, 270 par la diphtérie, 79 par la fièvre scarlatine et 24 par la paralysie infantile. Cependant, aucune des trois premières maladies précitées n'a alors été qualifiée d'épidémie.

Il est certes pénible de constater que la science médicale ne soit pas encore parvenue à prévenir la poliomyélite mais ce l'est davantage de voir que la population canadienne ne prenne pas tous les moyens disponibles pour enrayer ou diminuer les ravages de maladies qui sont évitables.

Des milliers de vies ont été sauvées par l'intervention du sérum contre la diphtérie; il y a un vaccin contre la coqueluche qui est efficace dans 80% des cas et les personnes vaccinées qui contractent quand même cette maladie en sont moins sérieusement atteintes. L'agent immunisateur contre la scarlatine s'est avéré aussi efficace.

Cependant, malgré la facilité d'usage de ces moyens préventifs, les maladies ci-haut mentionnées continuent de menacer la santé de la population, surtout celle des enfants. "Aussi longtemps que les parents négligeront de faire immuniser leurs enfants, ces maladies constitueront toujours une menace plus dangereuse que la poliomyélite, excepté durant les périodes où cette dernière est à l'état d'épidémie", dit encore la Ligue Canadienne de Santé.

TOUR DE PRESSE

LE PRIX DU LAIT

M. Douglas C. Abbott, ministre intérimaire des Finances, se place sur un terrain solide quand il rappelle que les provinces peuvent parfaitement "plafonner" le prix du lait si le gouvernement fédéral maintient sa décision de ne plus payer une prime aux producteurs. Il est également inattaquable quand il fait observer que le non-paiement de cette prime ne saurait être invoqué comme une excuse pour augmenter le prix du lait, puisque la prime n'est que d'environ un cent la pinte. La décision du gouvernement fédéral ne saurait être interprétée comme une vengeance. Après le désaccord à la conférence d'Ottawa, le pouvoir central a décidé de restituer aux commissions provinciales de l'industrie laitière la régie du prix du lait. Ceux qui parlent à tout propos d'autonomie, s'ils sont sincères, devraient être les derniers à se plaindre de la décision motivée du gouvernement fédéral. Il faut accepter les conséquences de ses revendications.

(Le Soleil)

LES GREVISTES ET L'AUTORITE

Le plus grave danger que présentent les grèves de l'heure est le prestige qu'il perd l'autorité constituée. On s'attaque au patron d'abord et il n'y a point de défauts qu'on ne lui attribue pas. Puis on viole la loi de la municipalité, de la province ou du pays. La police intervient pour maintenir l'ordre et faire respecter la loi et on accuse la police. Les autorités fédérales et provinciales appellent au bon sens des grévistes et ceux-ci se dressent contre le gouvernement.

Il y a tendance aujourd'hui à mettre le patron au rancart et nous croyons que c'est dangereux, comme il serait dangereux d'évincer le père de la famille, d'évincer la police de la ville, d'évincer le gouvernement d'un pays. Qu'on ait toutes les raisons valables de se plaindre de son sort, de réclamer tel salaire et telles conditions de travail, il est des principes sacrés auxquels on ne peut jamais s'attaquer légitimement. Le principe de l'autorité est un de ces principes.

(Le Nouvelliste)

TERRAINS DE JEUX ET JEUX

Un événement survenu depuis a confirmé notre assertion de la semaine dernière: que les terrains de jeux de la Ville de Montréal ont été transformés de stades sportifs en écoles de morale. Il s'agit du banquet qui a clôturé à l'Hôtel Queen's la saison de ces terrains. On sait que le principal événement de cette saison fut la condamnation des dix-sept piscines en plein air, appelées à être remplacées par des jeux de ping-pong et des pistes de patinages à roulettes. Néanmoins, on n'a pas encore vu plus de raquettes de ping-pong que de patins sur les piscines remplies de terre, et il n'y a pas d'espoir qu'on en verra bientôt.

Au banquet du Queen's, deux discours ont surtout souligné cette situation anormale. Mgr Albert Valois, directeur du Comité diocésain d'Action catholique, a insisté sur la valeur éducative du jeu et sur la nécessité d'orienter les loisirs vers la formation religieuse, sociale et morale des jeunes. Le R. P. Wilfrid Gariépy, jésuite, curé de l'Immaculée Conception et aumônier diocésain de l'Organisation des Terrains de Jeux, après avoir émis l'opinion que Montréal devrait posséder au moins 150 de tels terrains pour répondre aux besoins de l'heure, a dit son espoir que cette multiplication ne sera que le début de la solution du problème beaucoup plus vaste de l'organisation des loisirs. Car, ajoute-t-il, si notre jeunesse avait plus de religion dans le cœur, nous n'aurions pas à résoudre le problème de la délinquance juvénile.

Personne ne contestera que la religion doit être enseignée mais il semblait jusqu'ici à tous qu'elle l'était dix mois par année dans les écoles. Était-ce une illusion? On le croirait vraiment à écouter ces orateurs. Le maire Houde, assistant au banquet, partageait lui-même cette illusion, puisqu'il insista particulièrement sur la nécessité d'aider notre jeunesse à se développer physiquement. "Nous nous rendons compte, déclara-t-il, que dans la Province de Québec la jeunesse est notre plus bel actif." Est-ce avec les cours de morale des moniteurs et monitrices dressés par M. Georges Mantha, ex-étoile du club de hockey "Le Canadien", qu'on procurera à la jeune génération le sang vigoureux et les muscles dont elle a besoin?

Avec cela que les cours de M. Mantha sont terriblement dispendieux. Sous l'une des administrations houdistes, le Chalet du Parc Lafontaine fut édifié à grands frais. Le premier étage, fort luxueux, avec un plancher en marqueterie et des murs "modern style", avait été réservé pour un restaurant. Ce restaurant est devenu la salle des conférences de M. Mantha à ses moniteurs et monitrices. Celui du Parc ayant été détruit par le feu, on

aurait cru vraiment que celui du Chalet était destiné à le remplacer, du moins jusqu'à sa reconstruction. Mais allez donc! Un restaurant est une chose bien trop profane, lorsque M. Georges Mantha s'offre à commenter dedans la Somme de saint Thomas d'Aquin! Dans l'intervalle, les amateurs de crème à la glace et de chiens chauds doivent se contenter d'une installation de hasard, et la Ville se priver d'un beau loyer.

Les statisticiens de l'Organisation des Terrains de Jeux, comme les statisticiens en général, jonglent avec les chiffres que c'en est une bénédiction. A les entendre, jamais autant d'enfants n'ont fréquenté les balançoires et les glissoires. Un témoin impartial, passant par le Parc Lafontaine, un des plus beaux après-midi de cet été, a compté en tout et pour tout sept enfants évoluant sous les yeux de nombreux moniteurs grassement rétribués par Concordia, assistance désertique surtout attribuée à la disposition de la piscine, laquelle nous réserve le triomphe de la crasse. C'est en additionnant les foules qui assistent aux joutes de baseball et de tennis entre clubs amateurs que ces statisticiens optimistes en arrivent à dresser leurs magnifiques pyramides de chiffres. Avons-tout de même que semblables événements n'ont rien à voir avec l'éducation physique des enfants d'âge scolaire. (L'Autorité)

L'AUTOSTRADÉ DE M. TALBOT

Les nombreux automobilistes qui vont à Chicoutimi ou au Lac Saint-Jean par la voie du parc des Laurentides sont ébahis de ce qu'ils y trouvent. Les deux plus grands constructeurs de chemins du pays, MM. Francheschini et McNamara, se sont unis pour construire en quelques mois, dit-on, un chemin plane, qui mettra Chicoutimi à quelques heures de Québec. Le ministère de la voirie a tout à cet endroit des millions et des millions alors que partout ailleurs on laisse la chaussée se détériorer. Il y a déjà deux autres routes pour se rendre au Royaume du Saguenay mais la troisième coûtera plus cher à elle seule que les deux premières. N'est-ce pas le bel Antonio qui traitait de "folie" la construction de la Voie Sir-Wilfrid-Laurier? Comment qualifier alors son autostrade?

(Le Canadien)

UNE JUSTE SEVERITE

Il s'est prononcé de dures paroles, à la Chambre des Communes, au sujet d'un projet de loi qui rendrait le code criminel plus sévère pour les chauffeurs imprudents.

Le ministre de la Justice, M. Louis St-Laurent, a déploré, après le parrain du "bill" M. T. L. Church, député de Toronto-Broadview, le nombre excessif des accidents d'automobiles causés par l'imprudence ou l'insouciance. Selon lui, les lois seraient déjà assez sévères; il n'y aurait qu'à les appliquer.

Il nous semble que le ministre a parfaitement raison; il y a trop d'indulgence quand il s'agit de punir les infractions graves, celles qui entraînent des blessures, sérieuses, et surtout des pertes de vie. Mais il nous semble qu'il a abordé un point de grande importance quand il a réclamé une plus grande sévérité pour l'octroi des permis de conduire.

Le "Droit" du 17 août cite les paroles du ministre: "Personne ne songerait à donner la direction d'une locomotive à un novice. Pourquoi n'en pas faire autant des automobiles qui peuvent atteindre sur les routes la même vitesse que les convois de chemin de fer?"

Et nous ajouterons qu'il y a cette différence essentielle, entre la locomotive et l'automobile, que la première suit une route dont elle ne devine pas et qui est protégée par toutes sortes de précautions mécaniques et matérielles, telles que les avertisseurs électriques, les barrières, ou encore les clôtures qui limitent la voie ferrée, — alors que la seconde circule librement sur des routes fréquentées par d'autres voitures et même par des piétons dont la sécurité ne dépend que du conducteur de la voiture. Ce sont là vérités de la Police, sans doute; mais ne serait-il pas temps vraiment que les personnes responsables s'en avisent lorsqu'il s'agit de donner des permis de conduire?

(Le St-Laurent)

SAINT-CHARLES-SUR-RICHELIEU

De retour

Mlle Laura Messier, institutrice à Montréal, est actuellement chez son père, M. Arsène Messier. Elle est revenue d'un séjour de six semaines à Percé, visitant au retour l'île d'Orléans, Ste-Anne-de-Beaupré et Québec.

Croquet

La direction du Club de Croquet de St-Charles remercie tous ceux qui ont pris part à son tournoi, les 1 et 2 septembre dernier. Les équipes victorieuses furent: MM. Ferron-Moisson, de Sorel; 2e Meunier-Louveau, de St-Denis; 3e ex-aequo: Geoffroy-Tétrault, représentant la raffinerie de Sucre de St-Hilaire et Pélouquin-Champagne, de Sorel.

M. Henri Cabana, de Sorel, gagna le tirage d'un \$5.00.

Naissance

A M. et Mme Léonard Benoit (Yvette Beauchemin), une fille baptisée: Marie, Claire, Brigitte, Parrain et marraine: M. et Mme Doris Beauchemin, de Ste-Madeleine, oncle et tante du bébé.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Un lot vacant appartenant à Wilfrid Bienvenue, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à René Boréas pour la somme de 200.

Un emplacement appartenant à Gérard Veilleux, situé à St-Joseph-sur-Yamaska, vendu à J. Marius Lachance pour la somme de \$6,000.

Un lot vacant appartenant à Louis-Paul Girard, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Philippe Fournier pour la somme de \$2,000.

Un emplacement appartenant à Eloi Blanchard, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à Joseph Lapointe pour la somme de \$1,200.

Un lot vacant appartenant à Adélaïde Lavallée, situé en la paroisse Notre-Dame, vendu à J. Robert Brodeur pour la somme de \$800.

Une terre appartenant à Adélaïde Cordeau, située à Sainte-Madeleine, vendue à Antonio Hébert pour la somme de \$1,500.

Une terre appartenant à Rosaire Létourneau, située à Saint-Damase, vendue à Fernand Bachand pour la somme de \$150.

Un lot vacant appartenant à Gérard Phénix et al, situé Bourg-Joli, vendu à Ls-Georges Lapalme pour la somme de \$1,200.

Un lot vacant appartenant à Ephrem Michon, situé à La Providence, vendu à Robert Touchette pour la somme de \$800.

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

Louis-Philippe (celui de l'Action) a une sainte peur des danses diaboliques...

Et il a en horreur (mais ou ma chère!) les vêtements "par trop transparents"...

A vouloir ajouter des "manches" à tout, le cher homme ne réussit qu'à créer des "vestes" qui lui vont sur mesures!...

On se compromet souvent avec des compromis...

Le passé c'est la partie de notre vie qui est déjà morte...

Quand on s'en lave les mains, on laisse souvent quel'un des pieds dans les plats...

Le point culminant est souvent le point... trébuchant...

La ligue pour la candeur des grands enfants s'en prendrait maintenant aux chandails de laine...

Paul Bouchard d'Orval (tu me parles!) qui écrit de si magnifiques articles dans "Notre Temps" est-il le même qu'un brillant généalogiste de nos amis que nous avons connu il y a quelques années...

Un auteur parle de la volupté des paysages poignards de lumière...

Tout simplement!

Les loups sont comme les trains, prétend la pétillante Ann Sothorn...

On aime à les entendre hurler, même si l'on n'a pas envie d'aller nulle part...

Hou!!!

C'est encore le journal de Louis-Philippe qui publiait, samedi, l'annonce classée suivante:

"Souffrez-vous d'asthme? Voyez notre page 2".

Décidément, la lecture de l'A.C. ne triomphe pas que de l'insomnie!

Certains films à l'eau de rose auraient certes besoin de technicolor...

La greve de Valleyfield ne tient plus qu'à un... fil!

Raoul Desjardins vient de publier, en France, "Orage sur la maison"...

Depuis Verlaine jusqu'à Charles Trenet, ce qu'il peut en être tombé de la pluie, même au Canada...

Les soldats américains ont formé un club: "Je jure de ne plus préférer de jurons"...

Un tel club "prendrait" en main dans la province de Québec...

Charles Lemesle soutenait que la plupart des fermes n'estiment les hommes que pour leur force physique et leur faiblesse morale...

Macius

A SA RETRAITE



Le major-général E. de B. Panet, C.M.G., D.S.O., L. d'H., E.D., chef du service des Enquêtes au Pacifique Canadien, qu'il vient de prendre sa retraite.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Une partie de terrain appartenant à Hervé Chagnon, situé en la paroisse Notre-Dame, vendue à la province de Québec pour la somme de \$334.50.

Un lot vacant appartenant à Auguste Hébert, situé à Saint-Thomas d'Aquin, vendu à Osa Lassier pour la somme de \$100.

Un immeuble appartenant à Léonide Laflamme, situé à Saint-Hyacinthe, vendu à Gérard Gadbois, pour la somme de \$2600.

Un lot vacant appartenant à L. P. Nadeau, situé à Saint-Hyacinthe, vendu à Léonide Laflamme pour la somme de \$100.

Un immeuble appartenant à René Langueand, situé rue Béchard, vendu à Albert Saint-Pierre pour la somme de \$8,000.

"TACKERS" DEMANDÉS

TRÈS BON SALAIRE

Se présenter pour faire application.

425 rue Ste-Marie

MARIEVILLE

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol
Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bureau, 98
Résidence, 1051

555, 16ème AVENUE
ST-HYACINTHE, P.Q.



OUVRIERES DEMANDÉES

Ouvrage facile. Bonnes conditions de travail.
Aucune expérience requise.

S'adresser au bureau

GOTHAM HOSIERY CO. OF CANADA LIMITED
ST-HYACINTHE, Qué.

Devenez propriétaire de cette coquette maison Moderne, d'un intérieur spécialement aménagé pour le confort, la commodité et l'agrément. — Léger versement initial.

BALANCE
\$22.69
PAR MOIS

Plusieurs beaux terrains à bâtir 50 x 110, rues Crevier et Rajotte, La Providence, voisines de l'Eglise du Précieux-Sang. Larges de 60 pieds, pavées d'asphalte, eau, égout, etc. Le développement économique le plus rapproché du centre de la ville.

S'adresser au **Dr R. Rajotte**
233 St-Pierre, La Providence, Tél. 39w

Ma demeure est chaude. Je me suis appliquée à expérimenter les qualités de l'isolement de ma maison Faircraft et de la valeur des châssis combinés. Même dans les plus gros vents que nous avons eus cet hiver, ma maison s'est révélée tout à fait confortable et avec simplement mon poêle de cuisine j'y ai maintenu une température de 75° à 80° avec 2 1/2 tonnes de charbon. La maison Faircraft est la maison de l'avenir, et par expérience, je puis la recommander hautement pour son confort.

(Signé) Mary Ethel BECK

Maskoutanités

PROCHAIN MARIAGE

On annonce les fiançailles de Mlle Grace Lindsay Alcorn, fille de M. et de Mme Harold Lindsay Alcorn de Toronto à M. James Flavell, autrefois de l'Ecole des Signaux de Saint-Hyacinthe, fils de M. et de Mme Thomas Flavell de Montréal. Le mariage sera célébré à Toronto le samedi, 5 octobre.

NOCES D'ARGENT

Monsieur et Madame Emile Laroche de cette ville célèbrent le premier septembre dernier leurs noces d'argent après vingt-cinq ans de vie commune. Les jubiilaires s'écouleront en l'église de St-Agapt (Lotbinière) le 27 août 1921. M. Emile Laroche est âgé de 45 ans et Mme Laroche de 48 ans. De leur union naquirent 18 enfants dont 10 vivants: Yvette, Marcel, Jacques, Roland, Monique, André, Michel, Philippe, Huguette et Denis. Une messe fut célébrée par M. le curé Augustin Castonguay, lequel il y a vingt-cinq ans bénissait leur union.

A cette occasion une joyeuse fête de famille fut organisée au Club Nautique. De magnifiques cadeaux et une superbe gerbe de fleurs leur furent présentés par leurs enfants, Monique, Huguette ainsi que par Mme Marcel Laroche (Rolande Anger) et Mme J. Jacques Laroche (Denise Tétreault). Une adresse fut lue par leur fille Yvette.

Les invités à la réception étaient: M. Joseph Laroche, St-Agapt, MM. et Meses Alphonse Olivier, Wilfrid Olivier, St-Agapt, Arthur Laroche, Trois-Rivières, Alfred Laroche, St-Antoine, Alphonse Fréchette, Salem, Mass., Charles Fréchette, Lawrence, Mass., Alfred Paquet, Lawrence, Mass., Albert Bergeron, St-Agapt, René Bergeron, St-Agapt, Oscar Legendre, St-Flavien, Emile Demers, St-Agapt, Albert Gingsras, St-Hyacinthe, Louis Désile, St-Hyacinthe, Willie Jarry, St-Hyacinthe, Antonio Bergeron, Rimouski, Gérard Pelletier, Montréal, Eugène Laplante, Josphat

FOURRURES

Nettoyage scientifique et glaissage de manteaux de fourrure.



COLLETS DE FOURRURE

Couvertures de rat musqué, pour carrosses d'enfants, etc.



PRESSEUR — TEINTURIER

Livraison à domicile

P. Philie
NETTOYAGE SCIENTIFIQUE

Tel. 1424 Domicile 234-J
1812, RUE CASCADES
SAINT-HYACINTHE

UN FILS A M. ET MME R.-B. MARCEAU

A l'hôpital Sainte-Croix, de Drummondville, le 1er septembre dernier, a M. et Mme R.-B. Marceau (Diane Gladu), est né un fils baptisé sous les noms de Adrien, Laurent, Richard, Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Gladu, de Saint-Hyacinthe, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mlle Thérèse Gladu, de Gaspé-Nord, tante de l'enfant.

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme F.-X. Potvin, de cette ville, ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fille, Gabrielle, avec M. René Hamel, fils de M. et Mme J. Hamel, de Montréal. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de cette ville, samedi prochain, le 23 septembre, Pas de l'enfant.

NAISSANCE

M. et Mme Oliva Dion (Thérèse Leduc), de cette ville, ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé Joseph, Emile, Jean, Pierre, Parrain et marraine, M. et Mme Oliva Dion, de Rougemont, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mlle Yvonne Dion, cousine du nouveau-né.

RECOLLECTION

Les retraitantes de la Villa Ste-Jeanne d'Arc sont priées de prendre note que leur prochaine recollection aura lieu dimanche prochain, le 15 septembre.

La messe, à 8 h. 30, sera suivie du déjeuner et de la conférence prononcée par M. l'abbé G. Beaugrand.

CONTRATS DE LA RUSSIE AU ROYAUME-UNI

Londres. — Le gouvernement russe a placé des contrats évalués à plus de 100,000 livres sterling dans une fabrique de Belfast. Les contrats concernant le troisième projet de cinq ans de l'Union soviétique, pour l'installation de chaufferies pour les stations génératrices. Quelques-uns ont déjà été livrés et la firme s'occupe maintenant d'exécuter les autres ordres provenant de la Russie.

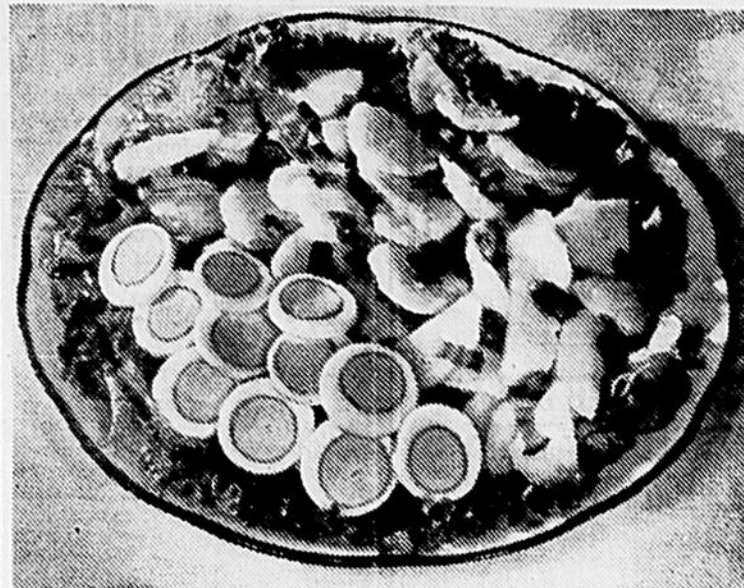
LE CHATEAU DE WINDSOR

Londres. — Pour la première fois depuis 1939, les appartements de l'Etat dans le Château de Windsor en Angleterre, ont rouvert leurs portes au public. Les visiteurs ont de nouveau l'occasion de voir la Tour Ronde.

CRÈME GLACÉE MELOROL



SALADE DE POMMES DE TERRE A LA SAUCISSE



QUAND l'heure du dîner approche, et que le garde-manger est dégarni, le menu profilé que voici pourrait être une solution. Commencez par servir de la soupe — de la soupe crème de tomate condensée — la sorte de soupe en boîte à laquelle vous ajoutez du lait avant de réchauffer et de servir.

Servez un plat de salade de pommes de terre. Nous ne voulons pas dire un plat de salade complémentaire. Cette recette, que vous trouverez ci-contre, contient toutes les choses essentielles d'un service principal satisfaisant. C'est un véritable "pot pourri" de pommes de terre, de saucisse fumée, d'un peu de bacon (si disponible), d'oignon et deux oeufs à la coque durs. Ces ingrédients sont réchauffés dans une poêle et généreusement arrosés de vinaigre blanc distillé.

Comme dessert, vous servirez quelque chose qui rassasie: gâteau avec fruits de la saison, tarte aux raisins ou un pudding au chocolat. Comme breuvage, du café ou du thé glacé.

Cette salade est un moyen ingénieux de tirer le meilleur parti d'aliments ordinaires et d'élever ceux qui sont plus difficiles à obtenir. Le vinaigre blanc distillé donne à ce plat un cachet piquant et savoureux.

Salade chaude de pommes de terre à la saucisse

6 pommes de terre moyennes

LA BONNE CUISINE

langez des tomates fraîches maintenant. — Vous en mangerez en conserve plus tard.

La "pomme d'amour" des générations passées a surmonté le préjugé dont elle était l'objet perdu ses propriétés soi-disant toxiques, pour devenir le plus populaire des légumes, ou fruits, selon que vous l'appellerez fruit ou légume.

Actuellement, les jardins partout au pays rendent leur moisson de tomates rouge clair qui, dans bien des foyers trouvent place au déjeuner, au dîner et au supper. On a bien raison, car les tomates fraîches cueillies sont si bonnes et la saison est si courte.

Même la tomate verte a beaucoup d'emplois. Les tomates vertes sont un plat à l'ancienne mode qui mérite d'être dégusté et un hachis aux tomates vertes est un autre favori, pour n'en nommer que deux. Souvent, à la fin de la saison, les tiges portent encore des tomates vertes qui s'obtiennent à ne pas mûrir, mais cela n'est pas une raison pour que nous n'en fassions pas un bon usage. Les tomates mûres de surplus ne présentent aucun problème parce qu'elles se mettent en conserve facilement pour les menus de l'hiver prochain.

Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, conseil, aux ménagères de mettre en conserve le plus de tomates possible afin de ne perdre rien de cette récolte précieuse. Pour mettre les tomates en conserve, elles suggèrent trois procédés: le procédé à froid, de conserve solide, et à chaud. Avec le procédé à froid, les tomates retiennent leur forme, avec les méthodes de conserve solide et à chaud, elles sont plus désagréables mais excellentes pour les soupes ou autres plats où l'apparence importe peu.

Quelque soit le procédé de conserve employé, la préparation préalable est la même. Assortissez les tomates suivant la grosseur et enlevez les tiges mûres ou meurtries. Blanchissez-les pour enlever les peaux en les plongeant dans un panier en broche ou un sac de mousseline et plongez-les dans l'eau bouillante pendant quelques secondes pour décoller la peau, puis dans l'eau froide pour les refroidir. Égouttez, pelez et stérilisez selon les procédés suivants:

Conserves de tomates à froid

Placez les tomates pelées dans des bocaux propres, chauds ou dans des boîtes de fer-blanc ordinaires, ajoutez une demi-cuillerée à thé de sel par chopine ou boîte de fer-blanc de vingt onces, et couvrez avec du jus de tomate chaud. Pour faire du jus de tomate, coupez les tomates broyées ou défectueuses en morceaux, faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient passées au tamis pour extraire le jus.

Ajustez les cercles et les couvercles de verre sur les bocaux à couvercles à pincettes ou vissez et bouchez partiellement, et serrez complètement les boîtes de

lante pendant 30 minutes pour les chopines et les boîtes de fer-blanc de vingt onces, et 35 minutes pour les pintes et les boîtes de vingt-huit onces.

Conserves solides de tomates

Mettez les tomates entières ou en quartiers dans des bocaux chauds ou des boîtes de fer-blanc ordinaires, et pressez jusqu'à ce qu'elles soient recouvertes de jus. Ajoutez le sel et ajustez les cercles de caoutchouc et les couvercles comme pour le procédé à froid. Stérilisez dans un bain d'eau bouillante, 35 minutes pour les chopines et les boîtes de fer-blanc de vingt onces, et 40 minutes pour les pintes et les boîtes de fer-blanc de vingt-huit onces.

Conserves de tomates à chaud

Placez les tomates pelées dans une baignoire, amenez au point d'ébullition et mettez dans des bocaux chauds ou des boîtes de fer-blanc ordinaires. Ajoutez le sel, et ajustez les cercles de caoutchouc et les couvercles comme le procédé à froid. Stérilisez dans un bain d'eau bouillante, 15 minutes pour les chopines, les pintes et les boîtes de fer-blanc de vingt et vingt-huit onces.

Une nouvelle version d'un vieux plat favori est le soufflé au fromage et aux tomates, pour utiliser les tomates fraîches que nous avons maintenant.

Soufflé au fromage et aux tomates

2 c. à table de graisse
3 c. à table de farine
1 tasse de lait
1/2 c. à thé de sel
1/2 c. à thé de poivre
1/2 tasse de fromage fort râpé
2 jaunes d'oeufs
2 blancs d'oeufs
4 tomates moyennes
2 c. à table de farine
sel et poivre au goût

Dans la partie supérieure d'un bœuf-marie, faites fondre la graisse, mêlez-y la farine, le sel et le poivre, ajoutez lentement le lait et brassez jusqu'à ce que soit épais. Placez au-dessus de l'eau et brassez jusqu'à ce qu'il soit fondu. Battez légèrement les jaunes d'oeufs, réchauffez-les avec quelques cuillerées de sauce au fromage et ajoutez ce mélange à la sauce qui reste dans le bœuf-marie. Refroidissez légèrement et incorporez au mélange les blancs d'oeufs battus fermes. Coupez les tomates en tranches épaisses, enfarinez-les du mélange de farine, sel et poivre au goût. Disposez les tomates dans un plat graissé recouvert de la mixture et soufflez. Placez le plat dans une casserole d'eau bouillante et pochez à four modéré 350° F.

TOUJOURS UN BON SERVICE à la

Laiterie Maskoutaine

Antonin et René Lussier, props

Lait, Crème, Lait homogénéisé, Lait au Chocolat, Crème glacée de l'Ecole de Laiterie, Produits pasteurisés

2456 LAFONTAINE

TEL. 34

AVIS IMPORTANT

Les clients de la buanderie Sam Lee, autrefois sise angle des rues Cascades et Bourdages, qui auraient encore du linge à réclamer, sont instamment priés de le faire durant la semaine prochaine, soit du 16 au 21 septembre, en s'adressant au No. 435 rue Mondor, édifice Le Clairon.

MESDAMES

MAGASINER, c'est FACILE
ACHETER, c'est DIFFICILE

EPARGNEZ-vous des fatigues, en vous RENDANT chez

BERGERON & SICOTTE ENRG.
SAINT-HYACINTHE

Vous trouverez un choix varié dans les:

SOIES, CREPES, LAINAGES, TOILES, COTON, PATRONS, BAS, GANTS, SACQUES, FANTAISIES, TROUSSEAUX DE BÉBÉ.

Ils vous présentent des marques connues:

"WATSON" "PENMANS" "WABASSO"
"CORTICELLI" "BUTTERICK"

FATIGUES exclues — QUALITÉ obtenue

— chez —

BERGERON & SICOTTE ENRG.

1624, 5ième rue, Des Cascades

SAINT-HYACINTHE

Tél. 276

THEATRE CORONA

Le Foyer du Film Parlant Français à St-Hyacinthe

Sam., Dim., Lun., Mar., 14 - 15 - 16 - 17 Septembre

Barbara **Henry**
STANWYCK ★ **FONDA**

DANS

"Miss Manton est Folle"

aussi... SUJETS COURTS et SERIE "Tiger Woman"

Mercredi, Jeudi, Vendredi, 18 - 19 - 20 Septembre

Au Môme Programme

"Lettres de Paris"

MIREILLE BALIN
BERNARD LANCRET
MARGUERITE PIERRY
dans
TRAHISON
(FROMONT JEUNE & RISLER AINE)

Au Môme Programme

"Les Chercheurs de la Mer"

aussi... LES ACTUALITÉS FRANÇAISES

Matinée tous les Jours à 1.30 hre

Les Sports

LA SERIE SE CONTINUERA DIMANCHE ENTRE ACTON ET SAINT-HYACINTHE

Les Saints joueront à Acton à 1 heure et cette dernière équipe nous visitera à 5 heures. — St-Hyacinthe mène par 3 gains contre 2.

La série semi-finale entre les clubs Saint-Hyacinthe et Acton Vale se continuera dimanche prochain, le 15 septembre. La rencontre initiale aura lieu à Acton, à 1 heure, et la seconde à Saint-Hyacinthe, à 5 heures.

Les locaux, qui mènent par trois gains contre deux, sont bien déterminés à l'emporter et à passer en finale contre le survivant de la série Saint-Jean-Drummondville. Même si les locaux sont vaincus à Acton, les deux clubs joueront quand même une partie d'exhibition à cinq heures. Advenant une victoire d'Acton chez lui, la septième et décisive partie aura lieu à Saint-Hyacinthe à l'heure précitée.

Il est probable que Ti-Couze Lecompte lancera pour les Saints lors de cette première partie, tandis que Brousseau sera envoyé au monticule lors de la seconde. Tous deux sont également combattants de l'emporter sur Tétrault, Lamothe et Labrecque, les artilleurs du Acton Vale. Au bâton, Runge, Clover, Couillard, Dérageon, Scrutton, Wedley, Bazinet, Flibotte, Lecompte et Guy sauront sûrement se faire valoir de nouveau tandis que nos lanceurs devront, de leur côté, surveiller Bergeron, Malfara, Couture, Simonneau et Lamontagne.

ROLAND GAUDREAU REMPORTE LE TITRE AU CLUB DE GOLF

Il défait, en finale, Amédée Gaudreault par 6-3, 3-6, 6-4, 6-3. — Mme Guy Morin bat Mlle Poirier, 6-0, 6-1, et remporte la palme chez les dames.

Les tournois de championnat de la section de tennis se sont terminés en fin de semaine, au club de Golf de Saint-Hyacinthe. Chez les hommes, Roland Gaudreau a d'abord remporté de Pit Darveau par 6-2, 6-3 et 6-2, en semi-finale. Dans l'autre semi-finale, disputée vendredi, Amédée Gaudreau a défait Fernand Gaudreau par 6-2, 7-9, 3-6, 6-3, 6-4, dans un duel qui a duré plus de deux heures. En finale, dimanche après-midi, Roland Gaudreau a brillamment défendu son titre en l'emportant sur Amédée Gaudreau par 6-3, 3-6, 6-4 et 6-3. Dans le premier jeu, Amédée a d'abord pris les devants, 3-0, puis Roland s'est rallié pour gagner six parties consécutives. Au deuxième jeu, Roland menait par 2-0 quand son adversaire s'est rallié à son tour pour décrocher cette manche, 6-3.

Au troisième jeu, Roland prit d'abord les devants, 3-1; Amédée égala ensuite, 3-3, passa en avant, 4-3, mais Roland revint de nouveau à la charge pour enlever le set, 6-4. Au quatrième, les deux adversaires gagnèrent chacun trois parties, puis Roland s'assura finalement la victoire en remportant trois autres parties consécutives. Roland Gaudreau décroche ainsi, pour la troisième année de suite, le championnat du tennis au Golf et, de fait, de St-Hyacinthe. Voici la liste des vainqueurs de ces tournois depuis 1940: Roland Gaudreau, 1946, 1945, 1944; Amédée Gaudreau, 1943, 1942; Jacques Cayer, 1941; Jacques Bourgeois, 1940.

Chez les dames, Mme Guy Morin a reconquis son titre en triomphant, en finale, de Mlle Hélène Poirier par 6-0, 6-1. Si nous avons bonne mémoire, c'est la troisième fois également que Mme Morin remporte le championnat de la section de tennis au Golf. Nos félicitations aux vainqueurs de ces concours ainsi qu'à leur organisateur, F. Gaudreau.

LES FRAPPEURS DES SAINTS CONTRE ACTON

	Ab.	P.	Cs.	2b.	3b.	Bv.	E.	Moy.
Couillard	27	9	11	0	0	0	0	.467
Clover	26	6	11	1	0	0	0	.401
Brousseau	15	8	6	1	0	0	0	.400
Dérageon	21	3	8	2	0	0	0	.381
Runge	28	4	10	0	1	1	1	.357
Scrutton	30	5	9	0	0	0	0	.337
Wedley	32	3	9	1	0	4	4	.291
Bazinet	18	1	3	0	1	0	0	.166
Aubuchon	19	4	3	0	0	0	1	.157
Roy	7	0	1	1	0	0	0	.143
Lecompte	10	1	1	0	0	0	0	.100
Flibotte	25	4	2	0	0	0	1	.080
Morris	4	0	0	0	0	0	0	.000
Savary	0	0	0	0	0	0	0	.000

Circuits: Couillard, Scrutton et Dérageon.

NOS LANCEURS DANS LA SERIE

	P.J.	G.	P.	M.L.	C.S.	B.B.	R.	Moy.
Lecompte	4	1	0	25	2	3	13	1.000
Brousseau	5	2	2	31	18	17	12	.500
Morris	1	0	0	41	3	9	2	.300

GERARD COTE IRA COURIR A QUEBEC DIMANCHE PROCHAIN

Dans un marathon qui groupera plusieurs des vedettes de la course à pieds, Johnny Kelly en lice.

Gérard Côté, brillant coureur de cette ville, prendra part au grand marathon international qui sera couru à Québec, dimanche après-midi, le 15 septembre, à deux heures. Plusieurs des vedettes de la course à pieds, dont le fameux Johnny Kelly, sont inscrits dans cette épreuve qui sera disputée sur la distance réglementaire de 26 milles, 355 verges. Nul doute que Côté saura de nouveau se classer avantageusement dans cette course qu'il considère comme un préliminaire à celles de Yonkers et Boston.

LES CANADIENS A SAINT-HYACINTHE

Le 2 octobre prochain, dans une partie d'exhibition disputée contre le club local. — On partira samedi prochain, le 21.

Les Canadiens de Montréal joueront une partie d'exhibition contre les Saints de Saint-Hyacinthe, le 2 octobre prochain. Telle est la nouvelle que nous a communiquée, tard hier soir, le président Ubald Lalime, de l'équipe locale. Richard, Lach, Blake, Bouchard, Durman et autres seront de la partie.

M. Labonté, gérant de l'aréna, nous a également appris, hier, que nos patineurs pourront se livrer à la pratique de leur sport favori dès le 21 septembre prochain; les machines frigorifiques fonctionnent déjà depuis deux jours.

L'EDITION 46-47 DU ST-HYACINTHE

Rencontré hier soir, M. Ubald Lalime, président du club de hockey Saint-Hyacinthe, nous a déclaré que l'entrée des locaux dans le circuit Comte était définitive et qu'il était déjà assuré des services de plusieurs excellents joueurs.

J.-B. DESROSIERS CONSERVE SON TITRE AU CLUB DE GOLF

Il triomphe, en finale, de son frère, Guy, par 6 trous, 5 à jouer. — Les rondes préliminaires.

Jean-Baptiste Desrosiers, brillant jeune golfer de cette ville, a remporté, pour la troisième année consécutive, le championnat du club local, dimanche dernier. Il a triomphé, en finale, de son frère, Guy, par 6 trous, 5 à jouer, dans un match de 36 trous. Jean-Baptiste a réussi des scores de 37, 39, 41 et 39 tandis que Guy a obtenu une carte de 41, 41, 41 et 42.

En semi-finale, Jean-Baptiste avait défait Marcel Morin au vingtième trou d'un match cédé pour 18. Auparavant, Marcel Morin avait triomphé de Camille Desbrières.

Guy Desrosiers, de son côté, avait précédemment éliminé son jeune frère Georges et Gérard Beaudet.

ON VEUT FAIRE REVIVRE LA BOXE A SAINT-HYACINTHE

Les promoteurs Amédée Ferland et Dave Morin présenteront un programme, dans quelques semaines. — Dave Castillon, sera le troisième homme dans l'arène.

Le sport de la boxe connaît d'autres beaux jours en notre ville. C'est du moins le résultat qu'ont obtenu les promoteurs Amédée Ferland et Dave Morin, qui nous ont déclaré, cette semaine, vouloir organiser plusieurs séances à Saint-Hyacinthe cet automne. La première de ces soirées pugilistiques aura lieu au début d'octobre. La finale mettra aux prises Paul Frappier, de Saint-Hyacinthe, un redoutable pugiliste, avec Ralph Connolly, de Sherbrooke, qui a déjà défait à y a un an Frappier souffrant alors d'une blessure à une oreille et il avait dû, sur l'ordre du médecin, abandonner la partie; il entend bien prendre sa revanche de décisive façon contre Connolly lors de leur prochaine rencontre. Le troisième homme entre les câbles lors de cette rencontre ne sera nul autre que le fameux Dave Castillon, l'un des meilleurs boxeurs de la génération actuelle. Nous donnerons d'autres détails à ce sujet dans notre prochain numéro.

L'OUVERTURE DE LA SAISON DES QUILLES A LA PHILHARMONIQUE

Soirée, le 21 septembre. — La ligue des Jeunes aura 8 équipes. — M. P.-E. Pion élu président.

La saison des quilles débute officiellement le 21 septembre prochain, à la Philharmonie, lors d'une grande soirée dansante qui mettra en vedette l'orchestre des Stardust Five.

La ligue de quilles des Jeunes vient de reformer ses cadres et il y aura de nouveau ses rencontres sur les allées de la Philharmonie. Huit clubs en feront partie: St-Onge, Viers, L. Bélanger, Cusson & Cusson, J.A. & M. Côté, Volcano, Hump Hair Pin et Restaurant Idéal. Les premières rencontres seront jouées le 24 septembre. Voici comment se compose le nouveau bureau de direction de la ligue: Président, M. P.-E. Pion; vice-président, M. B. Paquin; trésorier, M. R. Cusson; secrétaire, M. Guilbault; publiciste, M. Gilles Daigle.

LE PATRO DEFAIT LE REGIMENT II-6 A LA BALLE-MOLLE

Prochaine partie dimanche, à 10.30 heures, au Patro.

Le club de balle-molle du Patro a triomphé du Régiment de Saint-Hyacinthe, par 11-6, dimanche dernier, sur le terrain de celui-ci, pour prendre une avance d'une partie dans la série de détail que se disputent actuellement ces deux équipes. A date, le Patro a trois gains et le Régiment deux, de sorte qu'une autre victoire pour le Patro lui assurerait le titre. Dimanche dernier, Bouchard a eu raison de Pelletier sur le monticule. Blais a dirigé l'offensive des vainqueurs avec quatre coups sûrs en cinq apparitions au bâton; Fernand Gladu a été le meilleur des perdants.

La sixième rencontre de cette série aura lieu dimanche prochain, le 15 septembre, au Patro, à 10.30 heures A.M.

ON FORME LES CADRES DE LA LIGUE CLASSE "A"

A la salle de quilles Anger. — Six équipes feront partie de ce circuit. — Premières rencontres le 23. — M. Harry Desmarais élu président.

La ligue de quilles Classe "A" a reformé ses cadres en vue de la prochaine saison, lors d'une assemblée tenue cette semaine, à la salle Anger. M. Harry Desmarais a été élu président. Les équipes suivantes ont été admises: Auger & Auger (P. Bergeron); Auger & Gaucher (R. Thérberge); C.C.M. Brunet (O. Houle); Berg's Ltd. (Y. Rio); Epicure Paquin (B. Paquin); Théâtre Maska (A. Solis). Les premières rencontres seront disputées le 23 septembre.

Les Ligues Classe "B" et des Dames sont également en voie d'organisation.

DRUMMONDVILLE MENE PAR DEUX PARTIES

Le Drummondville a pris une avance de deux parties sur le Saint-Jean, en semi-finale des séries de détail de la ligue de baseball Provinciale, dimanche dernier, quand il a triomphé du St-Jean par 5-4. Pomorski, qui a remplacé Lorrain dès la première manche, n'a ensuite alloué que quatre coups sûrs aux perdants pour triompher de Lavalée sur le monticule. Senechal a conduit l'offensive des vainqueurs avec trois coups sûrs dont un trois-bats; envoyé comme frappeur de relève à la neuvième manche, Pelouquin a frappé le simple qui a donné la victoire à son club. Alphonse Dufort a fait compter les trois premiers points des perdants alors que les buts étaient remplis, à la première manche. La deuxième joute fut déclarée nulle par les arbitres, après avoir été arrêtée à la sixième à cause de l'obscurité.

Voici le sommaire de la partie précitée. Drummondville 000 020 021—5-9-4. Saint-Jean 300 000 010—4-6-3.

ST-HYACINTHE ET ACTON ONT TOUR A TOUR GAGNE DIMANCHE

Vainqueurs par 4-2 ici dans l'après-midi, les locaux sont défaits par 5-4 à Acton, au crépuscule. — Brousseau gagne et perd — Clover, Scrutton et Dérageon brillent au bâton.

Les clubs Saint-Hyacinthe et Acton Vale ont de nouveau divisé, en semi-finale du détail de la ligue de baseball Provinciale. Les locaux l'ont d'abord emporté par 4-2, ici, dimanche après-midi, et Acton Vale a triomphé à son tour au crépuscule par 5-4.

UNE VICTOIRE

A Saint-Hyacinthe, Brousseau a accordé 7 buts sur balles mais il a par contre limité les visiteurs à cinq maigres coups sûrs pour remporter sa quatorzième victoire de la saison, 4-2. Lamothe, qui lui a été opposé, n'a accordé son premier coup sûr qu'à la sixième manche. De fait, les visiteurs menèrent par 2-0 jusqu'à la septième reprise. Wedley vint alors au bâton et réussit un simple; puis Dérageon frappa à son tour en lieu sûr. Runge fut sauf au premier, ce qui remplit les coussins. Clover frappa alors un simple qui permit à Wedley et Dérageon de croquer le marbre. Bazinet termina la manche en frappant à Lamontagne.

A ACTON VALE

Dimanche soir, Acton a renversé les rôles au score de 5-4, profitant de décisions douteuses des arbitres Mitchell et Tahamont. Lecompte a débuté au monticule pour les Saints et il a officié jusqu'à la huitième manche alors qu'il a cédé sa place à un frappeur de relève, Brousseau, qui lui a succédé à reçu le crédit de la défaite.

Acton Vale a compté son premier point à la quatrième, grâce à un deux-bats de Genest et un simple de Simonneau. A la cinquième, il menait 1-0.

EN QUELQUES MOTS... "DANS LE SPORT"

Assemblée de la Provinciale

Une assemblée spéciale de la ligue de baseball Provinciale a eu lieu au club Canadien de cette ville, lundi soir dernier, sous la présidence de M. Léopold Durivage. M. Marcel Bouchard, secrétaire du circuit, était aussi présent, de même que la plupart des directeurs des clubs Drummondville, Saint-Jean, Acton Vale et Saint-Hyacinthe. Il y fut particulièrement question des rencontres non terminées depuis l'ouverture des séries, rencontres qui ont fait jusqu'ici l'objet de bien des controverses... On décida finalement d'annuler toutes les parties qui n'ont pas été terminées depuis le début de la série... Ainsi Saint-Hyacinthe mène par 3 gains contre 2 sur Acton Vale et Drummondville par 2 gains contre 0 sur Saint-Jean... MM. Louis-Marie Morin, Arthur Lefebvre, E.-J. Chartier, "Doc" Gagnon et Polydore Jodoin représentaient le club local à cette réunion.

Acton-Saints

Dimanche, le président Léopold Durivage, de la Provinciale, a initié, une superbe tournée à Eddie Runge, champion frappeur du circuit au cours de la saison régulière... Une somme d'argent a également été offerte à Brousseau, champion lanceur de la Provinciale, par les amateurs locaux... L'arbitrage a laissé plus qu'à désirer, de nouveau; certains peuvent trouver Tahamont autoritaire, mais nous croyons qu'il est aussi capable de rendre gaillardement une mauvaise décision; Tahamont et Mitchell sont peut-être de bons arbitres, mais nous aimerions mieux qu'on les envoie ailleurs... Henri Dérageon a cogné quatre coups sûrs en six essais, dimanche et il a fait compter quatre points... Frappeur naturel, Henri est l'un des plus redoutables cogneurs de la présente série... Nos remarques au sujet de Scrutton ont porté fruit; dimanche, Stan a même fait gagner les locaux avec son coup sûr à la septième, en plus de briller au champ... A Acton, Scrutton a réussi deux double-jeux... Tous les joueurs locaux, sans exception, méritent d'être encouragés et c'est la seule façon de les aider à nous fournir un meilleur spectacle... Malfara a volé un coup sûr à Brousseau, à la troisième, à Saint-Hyacinthe; Clover a toutefois remis la monnaie de sa pièce à Malfara en allant cueillir un coup extrêmement difficile de celui-ci dans le fond du champ droit... Ce coup a été le meilleur de l'après-midi... Jack Wedley, qui avait joué la veille au rugby pour les Argonauts de Toronto, nous est arrivé couvert de "pompes", ce qui ne l'a pas empêché de jouer une excellente partie... Steve Levantis, bien connu des amateurs locaux, évolue également pour les Argonauts cette année... Berman Brousseau a de nouveau démontré qu'il pouvait se tirer d'un mauvais pas en sortant victorieux de plusieurs impasses dimanche... Berman devrait permettre aux locaux de terminer la série par une victoire, dimanche prochain... Oscar Aubuchon a commencé à s'entraîner ces jours-ci en vue de la prochaine saison de hockey; Oscar rejoindra les Bears de Hershey dans quelques semaines... D'ici là, il continuera de rendre de précieux services au club de baseball local... Roland Flibotte qui est actuellement dans un "slump" au bâton, a obtenu un coup sûr à Acton, dimanche et il croit qu'il recommencera maintenant à frapper régulièrement... Eddie Runge et Cliff Couillard continuent de cogner opportunément, tout comme Clover, le meilleur frappeur des Saints au cours de la série... Bergeron est sans contredit l'un des meilleurs hommes du Acton Vale... Roland Meunier a supplanté Lefebvre, à l'arrêt-court, pour Acton Vale, depuis quelques parties... Labrecque a brillé pour cette dernière équipe, comme lanceur de relève... Et la série se continue...

Si vous désirez faire recouvrir, réparer ou refaire à neuf, votre CHESTERFIELD, SET DE STUDIO, CHAISES DE TOUS GENRES, Etc.

Confiez ce travail à

ST-HYACINTHE UPHOLSTERING

Nous avons à votre disposition un choix complet de matériaux, cuir synthétique (cuirette) pour recouvrir les meubles. Nous remettons aussi à neuf

SIEGES, PORTES ET PLAFONDS D'AUTOMOBILES ET DE CAMIONS

Housses et travaux de réparations générales OUVRAGE GARANTI

Téléphone 1141W

855, 6ième Rue, Calixa-Lavalée

LOCATAIRES, A QUI LA CHANCE?

Il ne nous reste plus que quelques

Lots à Bâtir

dans le

BOURG-JOLI

L'endroit le plus sain et le plus nouvellement construit de la ville.

A proximité de 10 manufactures en pleine activité, de la piscine, de l'aréna et du rond Laframboise, dans la nouvelle paroisse du Sacré-Cœur.

CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES

Pour toutes informations, adressez-vous à

J.-P. Brault

435, 11ème AVENUE (Mondor)

Edifice Le Clairon

Tél. 143

ST-HYACINTHE



FOOD STORES

OWNED AND OPERATED BY The Great ATLANTIC & PACIFIC Inc., Ltd.

PAIN au LAIT

ANN PAGE FRAIS CUIT 2 pains 24 ozs 15¢

CACAO Perfection carton 24c

FARINE Royal sac 24c

FROMAGE Household Chateau 1/2 lb 1c

FROMAGE Kraft à la crème 1 lb 49c

GRAVÉE Harry Horne 2 pqt 19c

AMMONIAQUE Snowflake 5c

NUTRIM aliments pour bêtes 1 pqt 45c

SAVON Palmolive 3 pains 23c

SUPERSUDS 1 pqt 24c

THE NOIR Notre marque 1 lb 49c

AVOINE Robin Hood 18c

CONFITURE aux abricots 41c

CIRE POLIFLOR 1/2 lb 54c

RAISINS ROUGE lb 21c

"Malaga" de Californie

PIEDS DE CELERI 2 pour 25¢

tendres et croustillants—Grosceur Jumbo

CHOU FLEURS grosses têtes 17¢

EXTRA GROSSES TETES 21c

PATATES NOUVELLES 10 lbs 27¢

Canada No. 1

OIGNONS NOUVELLE RECOLTE 2 lbs 15¢

sucré Espagnol "Idaho"

CHOUX TETES VERTES ET FERMES 1 lb 3¢

cultivé à Montréal

CAROTTES GROS PAQUETS ORIGINAL 1 lb 5¢

cultivé à Montréal—en paquets

ORANGES GROSSEUR 344 doz. 27¢

de Californie "Valencia"

SPAGHETTI pqt 16 ozs 10c

Catelli

NETTOYEUR bte 9c

Champ

JUS de tomates 2 btes 27c

MELASSE Hrer Rabbit 22c

SAVON PRESTO 6 pains 19c

JUS DE CITRONS bte 11c

SOUPES Clark's — bte 10 ozs 9c

Garantie A&P

VOUS AIMEREZ LE DELICIEUX CAFE A & P

BOKAR lb 35c

Vigoureux et Fortifiant

8 O'CLOCK lb 31c

Doux et Savoureux

Voici les juges du concours national de l'orge pour la province de Québec. On sait que ce concours a été organisé en vue d'améliorer la semence de l'orge de brasserie. Une somme de \$25,000 sera décernée en prix. De gauche à droite on remarque Messieurs : Alphonse Séguin, Inspecteur-surveillant, Division des produits végétaux, Ministère fédéral de l'agriculture; André Savaria, Inspecteur, Division des produits végétaux, Ministère fédéral de l'agriculture; Joseph Ferland, Inspecteur, Division des produits végétaux, Ministère fédéral de l'agriculture; A.-A. Langlais, Inspecteur-surveillant, Division des produits végétaux, Ministère fédéral de l'agriculture; Paul Méthot, secrétaire, Conseil provincial des semences; et René Lefebvre, Inspecteur, Division des produits végétaux, Ministère de l'agriculture, de la pêche et de la grande culture, Ministère provincial de l'agriculture. Omélie Crépeau, Inspecteur, Division des produits végétaux, Ministère fédéral de l'agriculture; Nazaire Parent, Assistant-chef, Division de la grande culture, Ministère provincial de l'agriculture.

BUREAU MÉTÉOROLOGIQUE MUNICIPAL
OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 5 septembre au 11 septembre 1946

Date	à 8 h. a. m.	à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
5	30.53	51	76	41		
6	30.39	60	79	50	0.04	
7	30.20	63	79.5	59		
8	30.38	49	68	48		
9	30.28	52	62	46.5		
10	30.00	59	70	50	1.14	
11	29.70	62	68	58.5		

Précipitation: Pluie: 1.18; Totale: 1.18.

49 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 4.6/10.

Moyenne maxima: 71.8.

Moyenne minima: 50.4.

A VENDRE

A VENDRE. — Terrains, maisons, propriétés, à La Providence, en face de l'église du Précieux-Sang, à deux pas du centre de la ville. Devenez propriétaire de votre foyer en payant un minimum loyer mensuel approuvé par la Loi Nationale des Habitats. Dr R. Rajotte, 233 rue St-Pierre, La Providence, Tél. 39W.

A VENDRE. — Terrain 54' x 100', rue Bachand, à proximité d'une nouvelle manufacture. Aussi, 10 lots de 50' x 100', très bien situés, à proximité d'une manufacture et d'une école. Bon prix, bonnes conditions. S'adresser à J.-P. Brault, Edifice "Le Clairon", 435 Ave. Mondor, Tél. 143.

A VENDRE. — Maison située sur la rue Girouard portant numéro 2805. S'adresser à 1100 Desaulniers, St-Hyacinthe. jno-191.

A VENDRE. — Magnifique terrain situé sur la rue Nelson, 50 x 103 pieds. S'adresser à Gaston Beaudoin, N.P., Tél. 562 ou G. Derome, Tél. 562 ou 1003.

A VENDRE. — Terre de 100 arpents, situé au 2e rang de St-Rosalie avec bonnes constructions, électricité, eau courante, avec front sur la route Sir-Wilfrid-Laurier. S'adresser à Aimé Morissette, R. R. No 2, St-Joseph d'Yamaska. jno-261.

A VENDRE. — Plusieurs terrains de 60 x 260, situés sur la route St-Hyacinthe-Montréal à 1 1/2 mille de la ville. S'adresser à Oza Lusier, Grand Rang de St-Thomas d'Aquin, Tél. 273-W3.

A VENDRE. — Chalet fini d'hiver et d'été de 4 appartements, avec électricité, toilette, eau courante au moyen d'une pompe électrique, plancher de bois franc, garage à même avec plancher de ciment. Situé à 1/2 mille du Poste de Radio, sur la rivière Yamaska. Pour informations s'adresser à H. Létourneau, 1920, 5ième rue, des Cascades, St-Hyacinthe.

A VENDRE. — Bouilloire verticale de 10 foyers, avec foyer automatique (stoker) Volcano. S'adresser à 2445-55 Notre-Dame, St-Hyacinthe, P.Q. jno-30a.

A VENDRE. — Robes de toutes sortes ainsi que robe de mariée, chapeaux, chaussures, manteaux d'été et d'hiver, etc., pour cause de mortalité. S'adresser à 2470 rue Notre-Dame, Tél. 1159-W.

A VENDRE. — Un poêle blanc, de marque Gurney, avec water front, 2 brûleurs à l'huile A.B.C. neufs. S'adresser à 1100 Morison, Tél. 1546-J.

A VENDRE. — Ferme à vendre: bonnes bâtisses, 14 bêtes à cornes, 3 chevaux, 100 arpents, 95 en culture, électricité, eau courante, trachèse, tracteur, installation frigorifique. S'adresser à Oniel Etienne, Saint-Pie de Bagot.

A VENDRE. — Restaurant à vendre. Situé à 485 rue Brodeur, St-Hyacinthe. S'adresser sur les lieux.

A VENDRE. — Maison d'un logis: située dans le village de Saint-Hugues, avec garage double et grand terrain. En bon ordre. S'adresser à Charlotte Melançon, les samedi et dimanche, 14 et 15 septembre, Saint-Hugues.

A VENDRE. — Camion Ford 1938, avec grande plateforme. En bonne condition. S'adresser à Eastman's Limited, rue St-Augustin, La Providence.

A VENDRE. — Une trachèse De Laval, Speedway, installation pour 24 vaches, avec trois chaudières, 6 mois d'usage. S'adresser à Réal St-Germain, St-Jude, ou à 300 rue Mondor, St-Hyacinthe.

A VENDRE. — Moulin à grains, avec moulages et malaxeur, situé à 8 milles de Saint-Hyacinthe. Bonne clientèle. S'adresser au Clairon, 435 Mondor, Ville.

A VENDRE. — Set de salle à dîner en acajou, très propre, ainsi que deux poêles dont l'un à bois et au charbon, moulin à gazon et autres articles. Cause de déménagement. S'adresser à 1125 rue Morison.

A VENDRE. — Commerce de fruits établi depuis 30 ans dans la ville de Saint-Hyacinthe, avec ou sans propriété. S'adresser à O. L'apointe et Fils Enrg., 802 Saint-Antoine, Ville.

A VENDRE. — Un bicyclette C.C.M. 2 ans d'usage, aussi chaise haute pour enfant pouvant se plier pour faire table de jeu. S'adresser à 2415 Bourdages (21e Avenue) en entrée arrière.

A VENDRE. — 4 "beams" en pin rouge, 33 pieds long sur 14" épaisseur 7". S'adresser à M. L. Chabot, St-Thomas d'Aquin.

A VENDRE. — (Marque "Jamesway") un cage de pondeuses capacité 120, 1 cage de pondeuses capacité 240, une batterie électrique, en bonne condition. S'adresser à Edmond Hébert, 320 rue St-Pierre, La Providence Tél: 5.

A VENDRE. — Ménage neuf: laveuse électrique, joli set de cuisine, beau set de studio chromé, set de chambre, glacière, prélatris, rideaux. S'adresser à 15 St-Michel, La Providence, Tél. 1345-J.

A VENDRE. — Packard 1940. Sedan, modèle 13-82, radio, chauffage. S'adresser à 3140 Desaulniers, St-Hyacinthe, Tél. 1099.

A VENDRE. — Terre de 110 arpents et comprenant 2,500 pommiers. S'adresser à François Brosseau, St-Damase, Cte Saint-Hyacinthe. 23-30a-6-13s.

A VENDRE. — Robes de laine et de crêpe; chapeaux; manteaux; boudoir de cuir. Le tout presque neuf. Grandeurs: pour fillettes et jeunes filles, 12-14 ans. S'adresser à 2748 Girouard, Tél. 448.

A VENDRE. — Terrain de 112 x 96, situé coin des rues St-Joseph et Cartier. Aussi Chevrolet 42, sedan, 4 portes. En très bon ordre. S'adresser à 2221 rue Moreau, Ville. jno-23a.

A VENDRE. — Maison de six logements, située rue Bourdages, avec grand terrain. En très bon ordre. S'adresser à Origène Morissette, 705 rue Cascades, Tél. 169-M.

A VENDRE. — Salon de coiffure comprenant: Machine à permanente "Shelton", 32 chauffeurs, sècheurs "Eugene" et "Turbator", chaises chromées, meubles divers. Le tout en parfait état. S'adresser à Mme D. Flibotte, 44 rue St-Pierre, La Providence, St-Hyacinthe, Qué. 13-20-27s.

A VENDRE ou à échanger. — Une bâtisse de 9 x 11 pouvant servir de chalet ou de poulailler; aussi camion Chevrolet à échanger pour propriété ou garage. S'adresser à 207, 8e Avenue, Saint-Hyacinthe. 13s.

A VENDRE. — Cottage 10 pièces, plancher de bois franc, système de chauffage stoker, grand terrain, situé en face de l'Hôpital St-Charles. S'adresser à 1085 Laframboise, Tél. 534.

A VENDRE. — Deux propriétés avec logements libres, dont l'une située à Saint-Hyacinthe et la seconde à St-Pie (Bagot). S'adresser à H. Archambault, coin des rues Lafontaine et Bistodeau, St-Pie (Bagot).

A VENDRE. — Ford Sedan 38. En bon ordre. S'adresser par téléphone 16w.

A VENDRE. — Bois de chauffage. S'adresser à Jos. Lemieux, 2720 Lafontaine, Ville, Tél. 114W.

A VENDRE. — Une partie du ménage de maison. Un roulet de ferme tout neuf y compris une chargeuse à foin, lot de bidons, aréateur à lait et aréomètre "Viking" neuve. Voiture sur pneus et remorque, 2 chevaux, avec harnais de travail et de sortie, 8 vaches laitières dont 3 vaches d'hiver, 2 taures, 1 boeuf. Tout sera vendu sans réserve.

A LOUER

A LOUER. — Au coin de Mondor et Cascades, 3 bureaux comprenant 2 pièces chacun, chauffés, possession immédiate. S'adresser à J.-D. Desrosiers, 1460 rue Cascades.

A LOUER. — Trois beaux appartements meublés, éclairés et chauffés, cuisine comprise. Entrée privée. Pour une ou deux personnes seulement. S'adresser par téléphone, l'avant-midi ou le soir après cinq heures, 1232.

A LOUER. — Logements de sept pièces à louer, nouvellement construits pour être occupés immédiatement. Téléphonez à 562.

A LOUER. — Beaux appartements à louer, meublés, éclairés et chauffés; un de cinq pièces, un autre d'une pièce comprenant vivier, chambre à coucher, toilette, cuisinette, entrée privée. S'adresser au Dr Rajotte, 233 St-Pierre, La Providence, Tél. 39.

DIVERS

PERDUE. — Une montre de dame, en or, a été perdue samedi soir dernier; récompense promise à qui la rapportera à la conciergerie de l'Hôtel Corona, Apt. 6.

LOGEMENT DEMANDE. — On demande un logement de 7 ou 8 pièces, chauffé. S'adresser à L. G. Beaubien & Cie Ltee, 515 St-Denis, Tél. 929.

ON DEMANDE. — On demande pour le 3 septembre prochain, une institutrice bilingue, pouvant enseigner correctement le français et l'anglais jusqu'à y compris, la 5e année, et pouvant parler facilement et couramment les deux langues. Ecole située à Otterburn Park, près du Richebieu, pourvue de toutes les utilités modernes tant pour les classes que pour le logement des institutrices. (Relais, chauffage à l'huile, latrines, etc.). Traitement intéressant. S'adresser à J.-E.-M. Desrosiers, Secrétaire-trésorier, St-Hilaire.

ON DEMANDE. — La Société Coopérative des Conserves de St-Damase, Co. Saint-Hyacinthe invite toute personne, demoiselles et femmes surtout, à venir travailler agréablement à sa fabrication de St-Damase.

Des automobiles seront à la disposition des travailleurs.

Pour toutes informations: Communiquez avec le gérant, André Godin, à 700 W 12 ou à 700 J "22".

Monsieur le président Zoël Fréchette vous promet toute l'attention désirée. Bienvenue.

ATTENTION. — Institutrice diplômée donnerait des cours privés aux commençants. S'adresser par Tél. 1137-M.

ENCAN. — Chez Donat Drapeau, La Présentation, Rang des Petits Etangs, lundi 16 septembre 1946 à 1 heure p.m.

ON DEMANDE. — Un logement de 4 ou 5 pièces pour 3 personnes, dans un bas si possible. S'adresser au Clairon.

ENCAN. — Lundi, le 16 septembre, à 12.30 h. p.m. chez J.-A. Lefebvre, village d'Upton, Ménage presque neuf, lingerie de maison. Piano presque neuf, marque Haines Bros. 13s.

ON DEMANDE une servante. Bon salaire. S'adresser à Emile Braudry, 100 rue Concorde, Tél. 49.

PERDUE. — Une chaloupe grise, sur la rivière Yamaska. Récompense à qui la rapportera à Raoul Chabot, R.R. No 2, St-Hyacinthe, près du Poste C.K.A.C. 13s.

REFUS D'AVANCER

Je, par les présentes défends à qui que ce soit d'avancer à ma femme (Mme Wilfrid Desrosiers), en mon nom sans un ordre signé de ma propre main.

Wilfrid Desrosiers, 45a Saint-Michel, La Providence, Co. Saint-Hyacinthe. St-Hyacinthe, 5 septembre 1946 6-13-20-27s.

REFUS D'AVANCER

Je donne par les présentes avis que je ne me tiendrai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main.

Armand Leclerc, Saint-Dominique, Co. Bagot, St-Hyacinthe, 26 août 1946 30a-6-13-20s.

REFUS D'AVANCER

Je, par la présente, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main.

Raoul Ostiguy, 6 rue Allard, Saint-Joseph d'Yamaska. St-Hyacinthe, 20 août 1946. 23-30a-6-13s.

COMMANDEZ

DES MAINTENANT

VOTRE

BOIS DE CHAUFFAGE

Erable, Hêtre et Merisier \$5.25 la corde
Erable pure 5.50
Bois mou 3.50

Aussi piquets de clôture
OSA BLANCHARD
24 rue St-Pierre La Providence
Téléphone 474

MAGASIN DE
SECONDE MAIN

Nous achetons toutes marchandises que vous avez en surplus

TELEPHONEZ
611 ou 1362

Nous nous rendons immédiatement à votre demande et vous payons des prix raisonnables.

Nous vendons aussi toutes marchandises à des prix très bas.

VICTOR ST-JEAN

335 Rue ST-SIMON
Saint-Hyacinthe

CONSTRUCTEURS

Attention - Attention
Marchandises de seconde-main

A VENDRE

Tuyaux en tôle galvanisée: 12" x 14'-0", 6" x 6'-0", 4" x 14'-0"; 1 tuyau de fumée, plat 4" x 15" x 3'-0"; 1 tuyau girouette pour cheminée; 1 bassin d'évier avec tablette; 1 bain en cuivre, sur patins, 26" x 4'-6"; grille en broche plate, 25 morceaux; 3'-6" x 3'-6"; prix d'occasion; grillages de comptoir en broche maillée, 3'-0" x 11'-0"; 10e le pied; 1 rouleau de broche maillée No 9, 6'-0" haut x 10'-0" long; 2 réservoirs en acier, 10" diam. x 30"; \$2.00; 1 réservoir en acier, 9" diam. x 24"; \$1.00; 1 réservoir en acier, 10" diam. x 5'-0"; \$3.00; 1 réservoir en acier, 6'-0" x 3'-0" x 5'-0" x 9" épais; \$5.00.

Chassis et vitraux assortis

3 boîtes de chassis avec volets double et simple à 1 vitre, allège extérieure comprise 32" x 42" x 8" épais; \$5.00 chacune; 2 boîtes avec volets simples, pendus 30" x 40" - 8 vitres, aussi 1 boîte 22" x 38" - 4 vitres; \$2.00 chacune.

Volets, vitraux, portes, panneaux pour portes d'armoires, panneaux d'assemblage pour boiserie murale, assemblages de portes d'arche, tous genres et toutes grandeurs.

Divers
"Rack" sur latte pour vigne grimpante; lot de persiennes intérieures; 1 poteau tourné, 1 bras et barreau d'escalier tourné, etc.

S'adresser à La Maskoutaine Ltée, Edifice Le Clairon, 435 Ave. Mondor, Tél. 143.

COURS. — D'anglais et de français (privés); aussi copie traduction et rédaction bilingue (lettres d'affaires, confidentielles ou autres). S'adresser à Mlle Gosselin, 800, Ave. Tellier, Tél. 1126J.

ON DEMANDE. — A louer un logement de 3 ou 4 pièces avec ou sans garage. S'adresser à Guy Morin, 605 rue Sainte-Anne, Ville, Tél. 73.

Canada, Province of Quebec, district de Saint-Hyacinthe, Cour Supérieure No 5467.

Dame Léone Desmarais, épouse commune en biens de Aimé Cadorette, des cité et district de Saint-Hyacinthe. Demanderesse, vs son dit mari, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour. Saint-Hyacinthe, ce 7 septembre 1946.

Le procureur de la Demanderesse
Gérard DESLANDES

Canada, Province of Quebec, District of St. Hyacinthe, Superior Court, No. 5467.

Dame Léone Desmarais, wife common as to property of Aimé Cadorette, of St. Hyacinthe said district, plaintiff, vs her said husband, defendant.

An action in separation as to property has been instituted this day. St. Hyacinthe, September 9th 1946.

Gérard DESLANDES,
Attorney for Plaintiff.

L'EXAMEN MEDICAL
PERIODIQUE

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social propose une amélioration du vieillissement: "Manger une pomme tous les jours, c'est se passer du médecin." Dites plutôt: "Ayez l'avis du médecin et tenez la maladie à distance", nous engageons les hygiénistes. Ils préconisent la consultation fréquente du médecin familial afin de prévenir les indispositions et d'avertir à temps des maux qui menacent l'organisme. "N'attendez pas d'être malades pour faire la connaissance de votre médecin", conseillent les hygiénistes.

LA PROTECTION DE
L'ENFANT

A l'approche d'une nouvelle année scolaire, les autorités du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social conseillent aux parents de consulter le médecin de famille afin de prendre les moyens de prémunir leurs enfants contre la diphtérie, le tétanos, la coqueluche et la varicelle. On recommande de recourir aux inoculations lorsqu'elles s'avèrent nécessaires et aux "renforts" si le médecin le juge à propos.

ON DEMANDE

Jeunes Hommes de 18 ans et plus

Opportunité d'apprendre un bon métier

S'adresser à

DUPLIX TEXTILE

LIMITED

1695, Laframboise
Ville

Faites reconstruire

A NEUF
votre vieille

LAVEUSE

GARANTIE DE 6 MOIS

attention spéciale aux clients de l'extérieur.

Livraison partout en ville, réparations sur toutes marques.

Aussi

Balayuses et Moteurs remis à neuf.

LUCIEN LALIBERTE

2080 Des Cascades
Tél. 1784-J
Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARMÉ No 100

PARFUM PUR D'ORIENT
Exquis, mystérieux, durable. Développe l'attrait irrésistible, trouble l'âme, charme votre amour. Bouteille 1 dr. \$1.00 par maille, port payé. (Par C.O.D. \$1.25). Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

CE - PHA - NOL

Pour maux de tête; maux de dents; rhumes; douleurs rhumatismales; troubles menstruels. Avec

vous trouverez toujours un soulagement parfait.

Faites-en l'essai aujourd'hui même.

En vente chez tous les bons marchands.

Les produits CE-PHA-NOL Enrg. 1613 rue St-Denis - Montréal

CHEZ LES ELEVEURS DE BOVINS A
L'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE

Section No 1
Taureau né en 1946
1er prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 2ème prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 3ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie; 4ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 5ème prix: Arthur Lavigne, St-Simon.

Section No 2
Taureau de 6 à 12 mois
1er prix: J.-Paul Dubuc, Saint-Hyacinthe; 2ème prix: Maurice Bazinet, St-Hugues.

Section No 3
Taureau de 1 an
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: Arthur Lavigne, St-Simon; 3ème prix: Wellie Jarry, St-Hyacinthe.

Section No 4
Taureau de 2 ans
1er prix: Eugène St-Pierre, Saint-Hyacinthe.

Section No 5
Taureau de 3 ans et plus
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 3ème prix: Eugène St-Pierre, St-Hyacinthe; 4ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie; 5ème prix: J.-Paul Dubuc, Saint-Hyacinthe.

Section No 6
Génisse née en 1946
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 3ème prix: J.-Paul Dubuc, Saint-Hyacinthe; 4ème prix: Eugène St-Pierre, St-Hyacinthe; 5ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie; 6ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie; 7ème prix: Wellie Jarry, Saint-Hyacinthe.

Section No 7
Génisse de 6 à 12 mois
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 3ème prix: Eugène St-Pierre, St-Hyacinthe; 4ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 5ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie; 6ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie; 7ème prix: Wellie Jarry, Saint-Hyacinthe.

Section No 8
Génisse de 1 an Junior
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 3ème prix: Eugène St-Pierre, St-Hyacinthe; 4ème prix: Arthur Lavigne, St-Simon; 5ème prix: Wellie Jarry, St-Hyacinthe; 6ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie.

Section No 9
Génisse d'un an Senior
1er prix: Wellie Jarry, St-Hyacinthe; 2ème prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 3ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 4ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 5ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie.

Section No 10
Troupeau Junior
1er prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 2ème prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 3ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 4ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie; 5ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie.

Section No 11
Progéniture Junior du Père
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 3ème prix: Eugène St-Pierre, St-Hyacinthe; 4ème prix: Wellie Jarry, St-Hyacinthe; 5ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 6ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie; 7ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie.

Section No 12
Taureau de 2 ans en gestation
1er prix: J.-Paul Dubuc, Saint-Hyacinthe; 2ème prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 3ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 4ème prix: Ernest Lavigne, Ste-Rosalie; 5ème prix: Eugene St-Pierre, St-Hyacinthe; 6ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie.

Section No 13
Vache tarie en gestation de 3 à 5 ans.
1er prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 2ème prix: Wellie Jarry, St-Hyacinthe; 3ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 4ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 5ème prix: Eugene St-Pierre, St-Hyacinthe; 6ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie.

Section No 14
Vache tarie en gestation 5 ans et plus
1er prix: Wellie Jarry, Saint-Hyacinthe; 2ème prix: Maurice Bazinet, St-Hugues; 3ème prix: J.-Paul Dubuc, St-Hyacinthe; 4ème prix: Vertume Lemay, St-Hyacinthe; 5ème prix: Eugene St-Pierre, St-Hyacinthe; 6ème prix: Arthur Lavigne, Ste-Rosalie.

(Suite en page 15)

TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES

Un terrain appartenant à Raymond Gaudette, à Ste-Madeleine, vendu à Arthur Giard pour la somme de \$6,500.

Un lot vacant appartenant à Roland Beauregard, situé à Ste-Madeleine, vendu à Marcel Hébert pour la somme de \$100.

Une partie de terrain appartenant à Canadian National Railway Co., située à St-Hyacinthe, vendue à la Cité de St-Hyacinthe pour la somme de \$100.

Immeuble appartenant à Laurent Bachand, situé rue Notre-Dame, vendu à Alexis Millette pour la somme de \$8,000.

Terrain appartenant à Victor Beaulieu, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à la Province de Québec pour la somme de \$309.89.

Un lot vacant appartenant à Roland Laplante, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Gérard Chagnon pour la somme de \$360.

Terrain appartenant à Anatole Arpin, situé Paroisse Notre-Dame, St-Thomas d'Aquin, vendu à la Province de Québec pour la somme de \$583.59.

Un terrain appartenant à Olivier Bienvenue, situé à St-Hyacinthe, vendu à Chs-Eugène Côté pour la somme de \$100.

Un terrain appartenant à Olivier Bienvenue, situé à St-Hyacinthe, vendu à Fériol Côté pour la somme de \$100.

Un terrain appartenant à Joseph Desrochers, situé à St-Hyacinthe, vendu à Donat Cordeau pour la somme de \$400.

Un lot vacant appartenant à Gérard Chagnon, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Laurent Lazure pour la somme de \$600.

2 terrains appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à Roland Laine pour la somme de \$500.

Un terrain appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à Rosine Vigant pour la somme de \$250.

3 terrains appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à Elphège Beaulieu pour la somme de \$750.

Un terrain appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à Adrien Blanchard pour la somme de \$250.

Un terrain appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à Alphonse Coulombe pour la somme de \$250.

Un terrain appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à William Marquis pour la somme de \$250.

Une terre appartenant à Alphonse Desrochers, située à St-Jude, vendue à Euclide Desrochers pour la somme de \$4,300.

Une terre appartenant à Arthur Coderre, située à St-Jude, vendue à Guy Barcelo pour la somme de \$2,000.

Un immeuble appartenant à Raoul Chabot, situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à Supertest Petroleum Corp. Ltd pour la somme de \$25,000.

Un immeuble appartenant à T.-D. Bouchard, situé Ave. Deschênes, vendu à Eugène Bergeron pour la somme de \$2,500.

Un lot vacant appartenant à

Saul Desjardins, situé à St-Joseph-sur-Yamaska, vendu à Léopold Plante pour la somme de \$600.

Un lot vacant appartenant à Théodore Borduas, situé à St-Joseph-sur-Yamaska, vendu à Antonio Tessier pour la somme de \$500.

4 terrains appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à Georges Bouchard pour la somme de \$1,000.

Un immeuble appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à Léopold Plante pour la somme de \$250.

3 terrains appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à Cécile Doucet pour la somme de \$750.

3 terrains appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à André Paré pour la somme de \$250.

2 terrains appartenant à L'Ag. Immo. de Dev. Eng., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à Cécile Martel pour la somme de \$500.

Terrain appartenant à C. N. R., situé à Saint-Damase, vendu à Jos. Beuregard, pour la somme de \$400.

Terrain appartenant à Joseph Beauregard, situé à Saint-Damase, vendu à Jos. Gingras pour la somme de \$15,000.

Terre appartenant à Isidore Benoit, située à Saint-Charles, vendue à Donat Benoit pour la somme de \$8,000.

Terrain appartenant à J.-P. Bédelle, situé à Saint-Damase, vendu à P.-E. Lussier pour la somme de \$400.

Emplacement appartenant à Jos. Dauphinais, situé à La Providence, vendu à Origène Casavant pour la somme de \$8,400.

Terrains appartenant à la Coop. Rég. de Conserves de Saint-Jude, situés à St-Jude, vendus à Albert-S. Benoit pour la somme de \$4,986.60.

Emplacement appartenant à Hector Chaput, situé à Saint-Jude, vendu à Louis Morin pour la somme de \$725.

Terrain appartenant à Jos. Beauregard, situé à Saint-Damase, vendu à Jos. Gingras pour la somme de \$200.

Terrain appartenant à Léonard Pion, situé Route Sir Wilfrid Laurier, vendu à Ernest Gauthier, pour la somme de \$300.00.

Terrain appartenant à Georges E. Bousquet, situé à St-Denis, vendu à l'Industrie du bois de St-Jean-Léon, pour la somme de \$1800.00.

1 Ferme appartenant à Benoit Létourneau, située à St-Hyacinthe-le-Confesseur, vendue à Eugène Tossaint, pour la somme de \$22,000.00.

1 terre appartenant à J.-Alb. Archambault, située à St-Hyacinthe-le-Confesseur, vendue à Benoit Létourneau, pour la somme de \$12,000.00.

SURPRISE

—Hello... Hello le Bureau Central d'Immeuble...
—Oui, Monsieur... Ce que nous avons à vendre?

—Tout ce que vous désirez: — Des hôtels licencés; un Commerce de lingerie, Commerce de fruits, Moulin à seie, Magasin de meubles et Salle de pool, des Boulangeries, Boutiques de forge, Garages, Epicerie licencée, Atelier de soudure et réparation, Epicerie boucherie avec propriété, bonne place d'avenir, Magasin général avec propriété dans village, Manufacture d'articles en bois à Saint-Hyacinthe, Ligne de téléphone, Restaurant avec propriété. Nous avons aussi une Patente à vendre ou à échanger pour magasin de lingerie pour hommes. Si vous aimez mieux une terre nous en avons 45 à vendre, de 10 à 400 arpents, aussi des terrains. Nous avons aussi de belles et bonnes propriétés.

—Merci Monsieur, je vais passer à votre bureau, où est-il?
—A 515 ST-DENIS Ch. 1, TEL. 1405W, ST-HYACINTHE

Jeunes Gens Demandés

On demande plusieurs jeunes gens pour apprendre à opérer des machines.

BON SALAIRE DURANT APPRENTISSAGE.

On demande aussi des opérateurs expérimentés de Banc d'Etirage (Drawing et Slubbers), de Bancs Brocheurs (Speeders), des Fileurs, des Bobineurs, des Leveurs de Bobines (Doffers).

S'adresser au BUREAU D'EMPLOI

Goodyear Cotton Co. of Canada Ltd.

1005, rue Delorme

Saint-Hyacinthe

LES ELEVEURS DE CHEVAUX A L'EXPOSITION DE ST-HYACINTHE

CHEVAUX BELGES

Section no 2 — Etalon de 2 ans

1er prix: Albani Nichols, La Présentation; 2ème: Gérard Lapierre, Ste-Hélène; 3ème: Aurile Morin, La Présentation.

Section no 3 — Etalon de 3 ans

1er prix: J.A. Normandin, St-Damase; 2ème: Gustave Fontaine, St-Hugues; 3ème: Elphège Lagacé, St-Hyacinthe.

Section no 4 — Etalon de 4 ans et plus

1er prix: Joseph-Niste Archambault, St-Denis.

Section no 5 — Jument avec poulain

1er prix: Charles-E. Fontaine, St-Hugues; 2ème: Gustave Fontaine, St-Hugues; 3ème: Germain Chagnon, St-Basile-le-Grand.

Section no 6 — Poulain de 1 an

1er prix: Charles-Emile Fontaine, St-Hugues; 2ème: Germain Chagnon, St-Basile-le-Grand; 3ème: Gérard Lapierre, Ste-Hélène.

Section no 7 — Poulain de 2 ans

1er prix: Charles-Emile Fontaine, St-Hugues; 2ème: Germain Chagnon, St-Basile-le-Grand; 3ème: Elphège Lagacé, St-Hyacinthe.

Section no 8 — Jument de 4 ans et plus

1er prix: Aurèle Gaudette, St-Hyacinthe; 2ème: Charles-Emile Fontaine, St-Hugues; 3ème: Elphège Lagacé, St-Hyacinthe; 4ème: Albani Nichols, La Présentation; 5ème: Aurile Morin, La Présentation; 6ème: Donat Giard, Ste-Rosalie; 7ème: Donat Giard, Ste-Rosalie.

Section no 9 — Progeniture du Père

1er prix: Germain Chagnon, St-Basile-le-Grand; 2ème: Albani Nichols, La Présentation; 3ème: Gustave Fontaine, St-Hugues.

Section no 10 — Progeniture de la Mère

1er prix: Charles-Emile Fontaine, St-Hugues; 2ème: Germain Chagnon, St-Basile-le-Grand; 3ème: Elphège Lagacé, St-Hyacinthe.

Section no 11 — Progeniture de la Mère

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 12 — Etalon de 4 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 13 — Etalon de 1 an

1er prix: L.-A. Sylvestre, Clairvaux; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Paul-E. Girard, Ste-Rosalie.

Section no 14 — Etalon de 2 ans

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 15 — Etalon de 3 ans

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 16 — Etalon de 4 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 17 — Jument avec poulain

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 18 — Jument de 4 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 19 — Jument de 5 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 20 — Jument de 6 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 21 — Jument de 7 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 22 — Jument de 8 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 23 — Jument de 9 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 24 — Jument de 10 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 25 — Jument de 11 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 26 — Jument de 12 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

Section no 27 — Jument de 13 ans et plus

1er prix: Victor Rodier, St-Liboire; 2ème: Ernest Sylvestre, St-Hyacinthe; 3ème: Lionel Bourque, St-Hyacinthe.

NOUVEAU POSTE



M. A. Hector Cadieux, O. B. M., qui succède au Major E. de B. Panet, comme chef du service des Enquêtes au Pacifique Canadien.

Chiaume, Contrecoeur; 3ème: Jean-Guy Berthiaume, Contrecoeur; 4ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 5ème: Fernand Berthiaume, Vercheres; 6ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 10 — Progeniture du Père

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 11 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 12 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 13 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 14 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 15 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 16 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 17 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 18 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 19 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 20 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 21 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 22 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 23 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 24 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 25 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 26 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 27 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 28 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 29 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

LA MALPROPRETE ET LA MALADIE

La propreté, tant sur soi qu'entour, de soi, aide à prévenir l'infection. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social rappelle que les microbes pullulent surtout dans la poussière, et même sur les vêtements souillés. Les hygiénistes disent que la poussière se logeant dans les cheveux, il faut les brosser non seulement avant les repas mais toutes les fois qu'elles ont été en contact avec un objet qui n'est pas rigoureusement propre.

LES ALLOCATIONS FAMILIALES

Selon toute évidence, certains parents de nouveaux-nés s'imaginent que la déclaration de la naissance leur apportera automatiquement l'allocation gouvernementale pour le nouvel arrivant dans la famille. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social rappelle qu'il faut enregistrer l'enfant en vue de l'allocation. Le Ministère demande aussi aux familles qui changent de domicile de notifier promptement de leur nouvelle adresse le Directeur régional des Allocations familiales dans leur capitale provinciale.

TRANSACTION

Terrains appartenant à Gérard Laflamme, situés Paroisse Notre-Dame, vendus à Philus Lussier, pour la somme de \$8500.00.

Terrain appartenant à Léonard Pion, situé Route St-Wilfrid Laurier, vendu à Léon Bédard pour la somme de \$600.00.

Section no 10 — Progeniture du Père

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 11 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 12 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 13 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 14 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 15 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 16 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 17 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 18 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 19 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 20 — Progeniture de la Mère

1er prix: Fernand Berthiaume, Vercheres; 2ème: Ph. Berthiaume, Vercheres; 3ème: Oza Lussier, St-Thomas.

Section no 21 — Progeniture de la Mère

1er

